

ECA actualités

Enseignement catholique

N° 372, avril-mai 2016, 5,50 €

www.enseignement-catholique.fr



Langues vivantes : place à la créativité !



Récits d'ailleurs

Guyane : l'école des enfants de la forêt

Actualités

Le printemps du numérique



Entretien

Pascal Balmand, secrétaire général de l'Enseignement catholique



Initiatives

Sensibiliser au handicap avec le sport



Culture

Musée / Expo
Livres / Multimédia



60 x 80 cm

DES AFFICHES, UNE BROCHURE...



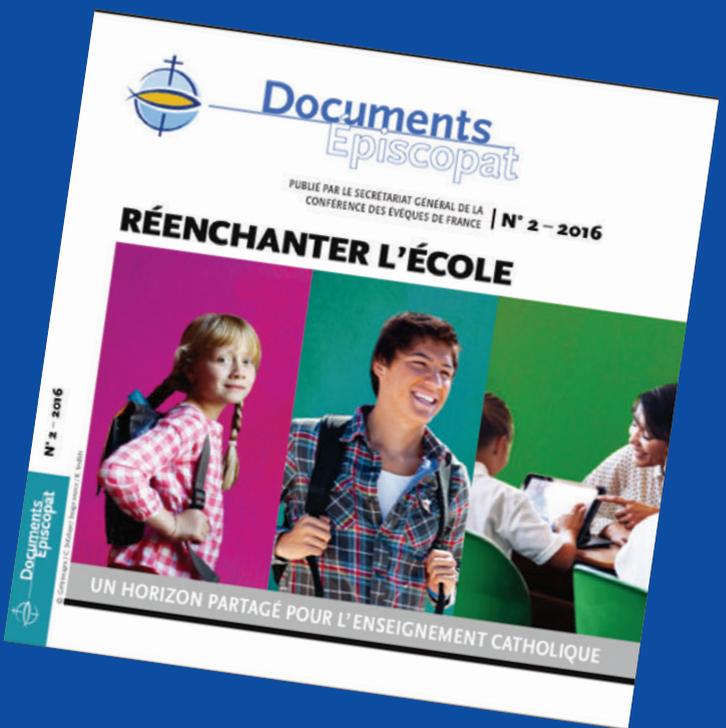
40 x 60 cm



40 x 60 cm



40 x 60 cm



... qui accompagnent
la réflexion et le
travail autour du
réenchantement.

BON DE COMMANDE

Nom / Établissement :

Adresse :

Souhaite commander : JEU DE 4 AFFICHES « RÉENCHANTER L'ÉCOLE » **5 € l'exemplaire** (port compris)

- | |
|--|
| <input type="checkbox"/> 1 jeu de 4 affiches : 5 €* <input type="checkbox"/> 3 jeux : 9 €* <input type="checkbox"/> 5 jeux : 12 €* * Frais de port compris |
| <input type="checkbox"/> 2 jeux de 4 affiches : 7 €* <input type="checkbox"/> 4 jeux : 10 €* <input type="checkbox"/> 10 jeux : 35 €* * Frais de port compris |

DOCUMENTS ÉPISCOPAT « RÉENCHANTER L'ÉCOLE » 4 € l'ex. (port compris) 18 € les 5 ex. ; 35 € les 10 ex. (port compris).

- | |
|--|
| <input type="checkbox"/> 1 exemplaire : 4 € <input type="checkbox"/> 5 exemplaires : 18 € <input type="checkbox"/> 10 exemplaires : 35 € |
|--|

Ci-joint la somme de : € par chèque à l'ordre de Sgec Publications.

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 20

FORMATION

Ressourcer sa vocation p. 26

GESTION

Cantines : opération anti-gaspi p. 27

ENTRETIEN

Pascal Balmand : « L'École catholique : une bonne nouvelle à partager » p. 28

INITIATIVES

Sensibiliser au handicap avec le sport / Dessine-moi un lycée pp. 30-33

PAROLES D'ÉLÈVES

« Créer ma propre entreprise plus tard, pourquoi pas ? » p. 34

RÉCITS D'AILLEURS

Guyane : l'école des enfants de la forêt p. 36

PORTRAIT

Marion Muller-Colard : du souffle dans les mots p. 38



RÉFLEXION

Gérard Garouste : « Grâce à l'art, les enfants font l'expérience de leur liberté » p. 40



PLANÈTE JEUNES

Jouer à mort p. 43

IMAGES PARLANTES

La Résurrection comme victoire modeste p. 44

CULTURE

Modigliani : l'exposition événement / Le souffle de l'art juvénile pp. 46-47

LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 48-51

INFOS + p. 52

UN JOUR, UN PROF

Florence Raguenez : « Il respirait la bienveillance » p. 53

PRATIQUE p. 54

Couverture : D. Wasmer, P. Huault, F. Bogdanov, C. Léger, Sotheby's / Art Digital Studio.
Sommaire : V. Leray, Institution Saint-Paul, C. Léger, La Source.



Au centre de ce numéro : un dossier de 16 pages détachable

Langues vivantes : place à la créativité !

L'enseignement des langues vivantes est en pleine évolution ! Les établissements catholiques rivalisent d'imagination pour renouveler cet apprentissage, en utilisant notamment les outils numériques. De son côté, le ministère de l'Éducation nationale a présenté, le 22 janvier dernier, de nouveaux programmes pour le 1^{er} et le 2^d degré, qui seront applicables à la rentrée prochaine...

Ce numéro comporte un encart RCF « Laissez-vous surprendre » posé sur la 4^e de couverture.

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Pascal Balmand.

Directrice éditoriale >

Marie-Amélie Marq.

Rédactrice en chef >

Sylvie Horguelin.

**Ont participé à la rédaction
de ce numéro** >

Adèle Barbot

Claude Berruer

François Bœspflug

Mireille Broussous

Joséphine Casso

Paul Cornec

Catherine Dalichoux

Léa Defaÿsse

Laurence Estival

André-Pierre Gauthier

Agathe Le Bescond

Coline Léger

Virginie Leray

Marie Lopez

Maria Meria

Marie-Odile Plançon

Nicole Priou

Gilles du Retail

Émilie Ropert

Aurélie Sobocinski

Éléonore Veillas

Édition > Dominique Wasmer

(*rédacteur-graphiste*),

Noémie Fossey-Sergent

(*secrétaire de rédaction*).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Marianne Sarkissian.

**Rédaction, administration
et abonnement** >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

redaction@enseignement-

catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



PASCAL BALMAND

Secrétaire général de
l'enseignement catholique

Oui, j'ai peiné sur les déclinaisons allemandes...

Quand l'air du temps semble opposer de façon parfois un peu caricaturale la « transmission » au « pédagogisme », faisant de l'une le parangon de la vertu et de l'autre le comble de la démagogie, il faut rappeler que la vocation de l'École ne relève pas du camp de redressement, et que le plaisir et l'effort n'y sont nullement incompatibles. Plus encore, qu'ils se nourrissent mutuellement, dès lors que l'effort est porteur de sens et que le plaisir est orienté vers la découverte et la progression.

Cela vaut pour toutes les disciplines. Mais tout particulièrement peut-être pour les langues vivantes, auxquelles est consacré le dossier de ce numéro d'ECA. Elles requièrent de longs apprentissages, du travail et de la constance. Maîtriser un vocabulaire, une syntaxe, une prononciation, cela ne se fait pas en un jour. Mais un enseignement doit-il être rébarbatif pour être fructueux ? Je m'autorise un souvenir personnel : oui, j'ai peiné sur les déclinaisons allemandes ; oui, j'ai appris par cœur des listes de vocabulaire ; non, ce n'était pas amusant du tout... Mais je n'en ai jamais souffert, parce que mes professeurs, Marie-José Diwo et Gilles Rohé, savaient nous ouvrir les portes d'une culture différente, d'une littérature pleine de beautés, d'une manière de vivre dont la rencontre nous enrichissait. Parce que chez eux l'acte de transmission se fondait sur une vraie relation pédagogique, et parce que les savoirs qu'ils partageaient avec nous nous faisaient grandir. Pareillement, j'éprouve aujourd'hui admiration et reconnaissance pour tous ces professeurs dont le travail et les initiatives manifestent un dynamisme et une créativité dont notre dossier se fait l'écho, en témoignage de ce que font partout leurs collègues.

« L'enseignement
des langues
étrangères n'impose
pas de se ressembler
mais permet de se
rassembler. »

« Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues ... » (Ac 2, 4) : je ne rêve pas nécessairement que chaque heure d'enseignement d'une langue étrangère se transforme en Pentecôte, mais je me dis que l'apprentissage des langues vivantes vise un horizon plus profond que ceux de la « communication » et de l'« employabilité », sans bien sûr les occulter. En donnant accès à l'altérité, l'enseignement des langues étrangères n'impose pas à nos jeunes de se ressembler : il leur permet de se rassembler. Ce n'est pas la même chose, et c'est infiniment plus beau.



RÉENCHANTER L'ÉCOLE

Réenchanter l'École repose sur deux principes simples : celui de l'invitation à laquelle chaque personne, établissement, structure de l'enseignement catholique est libre de répondre à son rythme ; celui d'une démarche à court, moyen et long terme.

Dans plusieurs directions diocésaines ou établissements scolaires, cette invitation est devenue un objet de questionnement et de relecture de leurs propres champs d'évaluation et d'action autour de la question suivante : comment ce qui se vit dans l'École peut rejoindre la démarche du Réenchantement ? Dans d'autres, elle prend la forme d'objets de travail et d'exploration, mobilisant bon nombre de responsables éducatifs qui, au sein de leur structure, veulent être des acteurs engagés d'une société en évolution.

Mais quelles que soient les étapes d'appropriation de la démarche déjà parcourues, l'invitation à Réenchanter l'École sera d'autant mieux intégrée dans les projets des établissements ou structures de l'enseignement catholique si elle se nourrit d'une meilleure compréhension des mutations de notre société : à la fois pour mieux

Recueillir la parole

cerner les besoins éducatifs mais aussi pour définir les orientations et les priorités de l'École réenchantee, comme le rappelle Pascal Balmand dans la revue éditée par la Conférence des évêques, *Documents Episcopat*. Pour ce faire, le Conseil du Réenchantement va recueillir les paroles d'acteurs des communautés éducatives (élèves, parents, enseignants, personnels, chefs d'établissement, bénévoles, tutelles...), recueillir leurs ressentis sur ce qu'ils vivent au quotidien et leurs aspirations, donnant aussi la parole à ceux qui n'ont pas l'habitude d'être entendus. Deux questions simples leur seront posées : « Dans ce que je vis au sein de l'École, qu'est-ce qui me pose question ? » Et « À quoi est-ce que j'aspire ? ». À partir de la rentrée 2016, ce recueil de paroles sera synthétisé et analysé par un groupe d'universitaires et d'acteurs de la société civile qui dégageront des lignes convergentes et des problématiques. Elles seront mises en résonance avec notre environnement contemporain culturel, spirituel, social, politique... Ce travail fera ultérieurement l'objet de différentes publications et de plusieurs colloques. **Marie-Amélie Marq**

#REENCHANTERLECOLE : LA PLATEFORME POUR PARTAGER VOS PROJETS



En ligne depuis le 2 mai 2016, la plateforme #reenchanterlecole est un espace numérique de mutualisation et d'échanges des initiatives liées au Réenchantement de l'École.

Chacun peut y publier et gérer librement les projets de sa structure (établissement, direction diocésaine, congrégation, organisme de formation...) mais aussi consulter et partager les initiatives des autres. Dès à présent, il est possible de consulter les fiches projets des Rendez-vous de la Fraternité 2015 des acteurs de l'Enseignement catholique et les projets des testeurs de la plateforme.

UNE PLATEFORME EN TROIS CLICS

Pour que l'inscription, la publication et la consultation soient rapides et simples, un tutoriel, vidéo ou document PDF, vous guide étape par étape.

CLIC 1 : PUBLIEZ

En créant votre profil utilisateur, vous pouvez publier le projet lié au Réenchantement de l'École de votre établissement ou organisme, l'animer par des photos ou des vidéos et partager son actualité (événements, publications...).

CLIC 2 : CONSULTEZ

Que vous portiez ou non un projet, vous pouvez consulter les initiatives déjà existantes, et pourquoi pas vous en inspirer ? Pour faciliter cette démarche, la plateforme dispose d'un moteur de recherche qui fonctionne soit par mots-clés (thématique, ville, département, direction diocésaine, nom de l'établissement...) soit par localisation sur une carte de France des différents projets référencés par la plateforme.

CLIC 3 : COMMUNIQUEZ

Vous pouvez partager et relayer vos projets « coup de cœur » sur les réseaux sociaux et les commenter directement via la plateforme. Par ailleurs, vous pouvez communiquer sur les publications que vous avez effectuées sur la plateforme via votre page Facebook, votre compte Twitter, votre site Internet...

Marie Lopez

Pour rejoindre la plateforme : reenchanterlecole.fr ; Pour obtenir plus d'informations : m-lopez@enseignement-catholique.fr et 01 53 73 73 32.

Derniers échos des Rendez-vous de la Fraternité

Les établissements scolaires qui ont vécu, depuis décembre dernier, un Rendez-vous de la Fraternité, premier temps du Réenchantement, continuent de nous adresser leurs témoignages.*

ÉCOLE SAINT-JOSEPH À VERGEZAC (43)

« Parce que la fraternité est une valeur chrétienne et républicaine que l'on se doit d'expliquer aux enfants », et parce que « l'enseignement catholique s'appuie sur cette valeur », Virginie Kanfoudy, directrice de l'école Saint-Joseph de Vergezac, a souhaité ouvrir le débat avec ses élèves. Les mots qui



Photos : D. R.

sont ressortis de ces échanges ont été écrits par les plus grands sur une carte en forme de fleur, les petits réalisant des cartes découpées en cœur. Ces cartes ont ensuite été accrochées à des ballons lâchés par les enfants, rejoints dans la cour par les parents et grands-parents, le maire, des élus... Lorsque les ballons se sont envolés, chacun a entonné la chanson *Des signes de fraternité* de Laurent Grzybowski.

ÉCOLE SAINT-MICHEL À NANTES (44)

Dès la rentrée de septembre, les écoliers nantais de Saint-Michel ont appris les chants de sœur Agathe, oblate bénédictine apostolique. Ces chants ont été enregistrés sur un CD par une équipe de professionnels des éditions ADF-Bayard Musique dans la chapelle



de l'école. Intitulé *Grand comme ça !*, le CD est paru pour le marché de Noël de l'établissement que dirige Marie Bovet. Un clip a été ensuite enregistré avec tous les élèves et sœur Agathe. Le CD est disponible dans toutes les librairies chrétiennes de France et en commande auprès de sœur Agathe : fraternitebenedictine@laposte.net

ÉCOLE SAINT-JOSEPH À LA TOUR-DU-PIN (38)

Le 13 février dernier, la communauté éducative de l'école Saint-Joseph, à La Tour-du-Pin, a inauguré un gymnase « pour accueillir de nouvelles initiatives sportives ou culturelles », explique Aimé Vial, le chef d'établissement qui a « la conviction que ce projet est une réponse au besoin de Réenchanter l'École. » Il entre, en effet, en résonance avec les



trois principes de cohérence : penser pour mieux comprendre les signes du temps ; explorer les possibles pour ouvrir de nouveaux horizons et partager pour vivre l'École comme la maison commune. « Nous avons pensé, poursuit le chef d'établissement, que ce gymnase répondait à nos attentes, en combinant les besoins des élèves sur temps scolaire avec un enrichissement de l'offre extra scolaire. Cette structure permettra d'accueillir plus d'intervenants dans notre maison commune. »

COLLÈGE CHARLES-DE-FOUCAULD À TOURCOING (59)

Les collégiens de Charles-de-Foucauld, à Tourcoing, ont vécu une journée particulière autour du thème « Bien vivre ensemble les différences de chacun », sous la conduite d'Aimé Kpodar, chef d'établissement, et de Marie-Christine Meyer, son adjointe en pastorale. Les différences ont été appréhendées sous différents angles : témoignage de sœur Marie-Roselyne sur son expérience en Haïti, découverte de la langue des signes, échanges avec un couple franco-camerounais, écoute et échanges autour de chansons de Grégoire, Stromae ou encore Amel Bent, démonstration du champion de France de judo handisport, parcours dans le noir avec l'association Les Chiens guides d'aveugles. Une mosaïque des différences a été créée en remplissant des bulles avec ce que les élèves avaient découvert. Puis, parents, enseignants, personnels et élèves ont formé une immense *Peace and love*.



INSTITUTION SAINTE-PROCULE À GANNAT (03)

Depuis quatre ans, l'institution Sainte-Procupe, dirigée par Claudine Rutilly, organise des actions dans le cadre du Téléthon au profit de l'Association française contre les myopathies (AFM). Cette année, le groupe scolaire a proposé différents ateliers au cours d'une journée aux élèves du 1^{er} et 2^d degré pour les sensibiliser aux multiples formes de handicap : torball (sport de ballon pratiqué par des personnes malvoyantes), rugby adapté avec des jeunes en situation de handicap, parcours de motricité, escrime en fauteuil, peinture avec la bouche... Objectif : arriver à une meilleure compréhension de l'autre.



* À l'adresse : reenchanterlecole@enseignement-catholique.fr

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique mène partout en France des projets remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

Éléonore Veillas

Lycée agricole
ISETA,
Poisy (74)

BELLE BÊTE !



© S. d'Autheville

Maxime d'Autheville, en 1^{er} MSTAV-TPA (sciences et technologies de l'agronomie et du vivant, spécialité technologie des productions agricoles) à l'ISETA de Poisy (74) a remporté, le 2 mars, lors du concours de jugement des animaux du Salon de l'Agriculture, le Trophée du meilleur pointeur de race Abondance. Les candidats, âgés de moins de 25 ans, devaient juger des vaches selon des critères comme la corpulence ou la musculature. Leurs réponses étaient ensuite comparées à celles du jury. « C'est un concours difficile mais passionnant, témoigne notre gagnant, je suis très fier de ce trophée d'autant que je ne suis pas issu du monde agricole. » Guillaume Bouchet, professeur de zootechnie, souligne les qualités de son élève : « Passionné par l'agriculture, c'est un observateur attentif et un bon orateur. » Deux autres passionnés : Florian Tastard du lycée La Touche de Ploërmel (56) a gagné le Trophée du meilleur pointeur de race prim'Holstein et Baptiste Joannin du lycée de Resains à Nandax (42), celui du meilleur pointeur caprin.



Lycée
Jules-Froment,
Aubenas (07)

MERCI PATRONS



© Lycée Jules-Froment

Le lycée Jules-Froment a fait le buzz le 29 janvier dernier. Pour marquer l'anniversaire des 30 ans du bac pro, les élèves sont allés par petits groupes remercier quatre-vingt-dix entreprises qui les accueillent en stage. Porteurs du message « Sans entreprise, pas de bac pro » et de cadeaux siglés au nom du lycée, ils ont réalisé des *selfies* avec chacune des entreprises qu'ils ont, ensuite, postés sur un compte Twitter créé pour l'occasion. L'opération a été retweetée par l'académie de Grenoble et le ministère de l'Éducation nationale, et a fait l'objet d'un long article dans le quotidien local, *Le Dauphiné libéré*. « C'est une action innovante, souligne Françoise Pouillard, directrice adjointe du lycée. Elle a été très appréciée par les entreprises qui font un travail précieux en encadrant nos élèves en stage. Des liens se sont renforcés et cela a conforté l'image d'ouverture et de sérieux de notre établissement. »



Collège
Saint-Jean,
Verdun (55)

GUERRE ET PAIX



© E. Bonnet

Les élèves du collège Saint-Jean, à Verdun, ont reçu, le 3 décembre dernier à Paris, le prix de l'Éducation Citoyenne, mention spéciale "Devoir de mémoire", décerné par l'Association nationale des membres de l'Ordre nationale du Mérite. Il récompensait leur spectacle musical de fin d'année, « Tranché(e)s de vie », joué par plus de 300 élèves. Celui-ci évoque la Première Guerre mondiale à travers l'histoire d'un collégien piégé entre les lignes ennemies, en mêlant émotion et humour. « Avec ce spectacle, les jeunes participent aux commémorations du centenaire de la Grande Guerre, en étant des passeurs de mémoire et de paix, pour construire un monde plus fraternel », explique Éric Bonnet, directeur du collège. Une belle aventure collective qui visiblement touche les spectateurs puisque pour la troisième année, les quatre représentations des 21, 22 et 23 avril se sont jouées à guichet fermé.



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

LA MÉCANIQUE DE L'IMAGE

Des lycéens ont investi les locaux du Sgec, le 2 avril dernier, à Paris, pour le festival Infillement petit. Sur le thème « Machine à images », ils étaient invités à réaliser de courts films d'animation...

Cette 5^e édition, à la fois journée d'étude et de présentation du palmarès (10 projets sélectionnés sur les 215 productions vidéos reçues), s'est placée sous le signe de la « *slow technologie, de l'artisanat et de la poésie !* »,

chambre noire du photographe Abel Bourgeois ou le sténopé géant réalisé par Bruno Floquet, éducateur, et les jeunes qu'il encadre à l'IME Le Nid basque d'Anglet.

Après avoir patiemment développé leurs clichés dans la

fond noir, nous avons mis leur imagination à rude épreuve, mais certains ont même réussi à raconter le big bang ! »

Pour Cécile Crouspeyre, directrice du lycée agricole Frantsesenia de Saint-Jean-Pied-de-Port (64), « les jeunes



Photos : V. Leray

Prises de vue à l'ancienne, développement argentique et films d'animation avec du riz... Les apprentis vidéastes ont été mis à l'épreuve de la durée.

Ce samedi 2 avril, 54 lycéens de toute la France ont exploré la mécanique de la création visuelle, à l'occasion du festival d'images de poche Infillement petit sur le thème de la « Machine à images ». Des prototypes d'antan, des fabriques à hologrammes et des drones cascadeurs ont ainsi investi les locaux du Secrétariat général de l'enseignement catholique, à Paris.

explique Françoise Maine du département Éducation, qui en était le maître d'œuvre. Parmi les ateliers proposés aux réalisateurs en herbe, Valentin et Thomas, lauréats du festival 2013, devenus étudiants en cinéma, animaient une séance de travail sur les fondamentaux du cadrage. D'autres lycéens ont découvert l'art de photographier autrement, avec les techniques de l'ère pré-numérique : la

lumière rouge du laboratoire de tirage, les jeunes ont pu réaliser de courts films d'animation mettant en scène les émincés de légumes d'Élise Chabert, réalisatrice. Une autre série de films réalisés sous la direction d'Alain Larhant et Hervé Tréguier, animateurs TICE des directions diocésaines de Côte d'Armor et du Finistère, ont mis les jeunes au défi : « Avec un cadre minimaliste, des grains de riz sur

sont ravis d'avoir ainsi prolongé un travail vidéo autour de l'usage pédagogique du portable. L'expérience les aide à transmuter le mode virtuel en outil créatif et à passer des réseaux d'avatars à la coopération dans la vraie vie ! » **Virginie Leray**

➔ www.infillementpetit.fr

Usine à rêves, mémoires du cœur, machines à remonter le temps... Le palmarès du concours vidéo sur le thème « Machine à images » est en ligne.

LES PAROLES, OBJET D'OBSERVATION

Le recueil de paroles a servi de fil rouge au séminaire des Observatoires régionaux de l'enseignement catholique qui s'est tenu au Sgec, à Paris, les 9 et 10 mars derniers. En prise directe avec le vécu quotidien des communautés éducatives, les observatoires de pédagogie ont vocation à faire valoir un principe de réalité, autant qu'à susciter la réflexivité. Leur travail passe de plus en plus par l'écoute, en cohérence avec la démarche Réenchanter l'École qui invite à collecter des témoignages sur

ce qui anime les acteurs de l'enseignement catholique (lire p. 6). D'où le souhait d'Yves Mariani, coordinateur de ce Réseau, « de diversifier et d'élargir nos modalités de recueil de paroles, de travailler les méthodologies propres aux entretiens individuels mais aussi collectifs ».

Ce dernier souhaite aussi « impulser une recherche d'interlocuteurs qui rendent compte de la diversité des communautés éducatives, s'inspirer du webdocumentaire ou rejoindre la réflexion engagée par le sociologue Pierre Rosanvallon

avec le projet « Raconter la vie » ». Dans cinq diocèses, le réseau a commencé le recueil d'une soixantaine de témoignages de chefs d'établissement du 1^{er} degré, sous le pilotage de Muriel Thienpont, qui anime l'observatoire de Midi-Pyrénées. Par ailleurs, les observatoires soutiennent aussi la collecte de paroles engagée par l'Apel dans le cadre de la préparation de son prochain congrès qui interrogera la finalité de l'École. Rendez-vous est pris pour le prochain séminaire qui se tiendra les 12 et 13 juillet prochains, à Toulouse. **VL**

PRINTEMPS DU NUMÉRIQUE À DISTANCE DU CLAVIER

Pour sa 4^e édition, le Printemps du numérique de l'enseignement catholique a réuni à Saint-Malo plus de 2 500 personnes autour de la question : « Et si l'École repensait ses espaces d'apprentissage ? ». Une communauté s'est ainsi constituée, du 16 au 18 mars dernier, pour explorer des espaces réels et virtuels.

Sylvie Horguelin et Gilles du Retail

Prendre le temps de se poser. C'est bien ce qui était proposé aux congressistes qui ont conflué à Saint-Malo du 16 au 18 mars pour le 4^e Printemps du numérique organisé par le département Éducation du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec) et les directions diocésaines de Bretagne. Au Palais des congrès Le Grand Large qui portait bien son nom, il était proposé aux chefs d'établissement, enseignants et responsables éducatifs venus de l'Hexagone et d'outre-mer, d'élargir leur horizon en glanant idées, outils et expériences pour enrichir leurs pratiques. Ils étaient invités à circuler entre l'amphithéâtre, où se déroulaient conférences et tables rondes, et la Rotonde, un lieu modulable, avec vue sur mer, conçu par des architectes pour penser les nouveaux espaces numériques en façonnant l'espace réel à sa guise. Les participants ont aussi pu mettre la main à la pâte lors des nombreux ateliers qui sollicitaient leur créativité. Un exemple parmi d'autres : Sébastien Verbert, professeur de SVT à La Malassise à Longuenesse (Nord) a demandé aux membres de son Fab lab de réaliser des capsules audio puis vidéo sur un sujet de leur choix, comme le font ses élèves. Autant de mises en situation pour faire tomber les peurs et créer de l'émulation.

Des outils au service de l'homme

Pas question pour autant de survaloriser ces outils qui doivent rester au service de l'homme, comme l'a rappelé en ouverture Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique. « Il nous faut explorer



Accueil des congressistes par un pêcheur hyperconnecté.



Serge Tisseron et Françoise Maine.



Milad Doueïhi et Jacques-François Marchandise, interviewés par Capucine Graby.

ensemble les voies de la culture numérique pour en faire des voies d'humanisation », a-t-il déclaré en alertant sur le danger que représente la fuite dans le virtuel. « Nous devons tenir le cap de l'incarnation ici et maintenant », a-t-il insisté en appelant de ses vœux des « espaces porteurs de sens ». Un cap tenu par Françoise Maine du Sgec, organisatrice de l'événement, qui proposait à chacun de « penser à l'homme devant l'écran plutôt qu'à l'appli ». Dans une vidéo, le pédagogue Philippe Meirieu, se déclarait, quant à lui, favorable au numérique « s'il s'inscrit dans une École coopérative » et non dans une École de la « juxtaposition des individus et des indifférences ».

Mêmes propos équilibrés lors de la table ronde qui a suivi entre Milad Doueïhi et Jacques-François Marchandise, deux universitaires pionniers en humanités numériques. Pour ce dernier, le numérique n'est pas « à l'origine de toutes les transformations qui ont lieu dans la classe ». Il permet toutefois de réveiller les pédagogies coopératives et le travail en réseau en allant plus loin. Milad Doueïhi a pointé, pour sa part, la difficulté qu'a l'École avec « l'aspect autodidacte » induit par ces nouveaux outils. Ils obligent à repenser les modèles d'apprentissage, en réfléchissant à la façon dont les jeunes s'approprient les savoirs, comme y invite la classe inversée.

Le psychiatre Serge Tisseron avait choisi, quant à lui, de faire un pas de côté, en évoquant les robots de demain, qui ressembleront aux hommes, sans pour autant être au cœur des relations qui nous font vivre. Une perspective qui donne le vertige quand on

Photos : L. Mercier



© L. Mercier

Dans la rotonde, les exposants ont présenté de nouveaux outils.

sait que « 47 % des emplois seront perdus du fait de la robotisation aux États-Unis dans les années qui viennent », a-t-il expliqué.

Le complexe d'Obélix

Pour autant, le numérique ne remplacera pas les enseignants, a pointé à son tour Jérémy Lachal, de l'ONG Bibliothèque sans frontières. Car « sans sa médiation, l'outil n'a guère d'intérêt ». Une idée partagée par le sociologue Pascal Plantard qui dénonce le complexe d'Obélix : « Sous prétexte que les jeunes seraient tombés dedans, ils n'auraient pas besoin d'une pédagogie. » Et de souligner qu'il existe des différences d'usage au sein d'une même génération et un défi éducatif à relever pour combler la fracture numérique.

Un grand souffle d'air frais est enfin entré dans le Palais des congrès avec le témoignage de Benoît Peeters, auteur de la série de BD Les Cités obscures. Cet amoureux des manuscrits plaide « pour l'hybridation » qui consiste à utiliser les nouvelles technologies en étant conscient du fait que « dessiner sur un papier crée un geste différent ». Benoît Peeters invite à ne pas se laisser enfermer dans une seule approche.

Il revenait à Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, de conclure : « Nous vivons ce temps singulier et passionnant où l'École, fille de l'imprimerie, s'ouvre au numérique, sans que rien pourtant de ce que portent les mots ne disparaisse pour autant. » Avec ce mot d'envoi : « La culture numérique ouvre de magnifiques espaces à des créations pédagogiques, éducatives et culturelles renouvelées [...] Osons l'attente d'espaces inconnus ! »

En atelier, on découvre de nouveaux sites collaboratifs.



© L. Mercier



ILS ONT REÇU LE TROPHÉE DE L'INNOVATION

■ SABINE DE VALON, PROFESSEUR AU LYCÉE SAINT-ÉTIENNE DE CAHORS (46)

Cette enseignante en arts appliqués a été récompensée pour la reconstitution virtuelle du bureau parisien d'André Breton, élaborée par ses élèves de 1^{re} et T^{le} bac pro. Ces derniers ont réalisé un photomontage, puis un panorama à 360 degrés et une animation du bureau situé 42 rue Fontaine, désormais visible sur le site officiel André Breton. Ce travail avait été présenté au musée de Cahors, de septembre 2014 à février 2015, dans le cadre d'une exposition consacrée au poète, intitulée *La maison de verre*.
 ➤ www.andrebretton.fr/desktop

■ CHRISTIAN JÉZÉGOU, ANIMATEUR TICE À LA DIRECTION DIOCÉSAINE DE SAINT-BRIEUC (22)

Cette année, 1000 élèves ont participé au jeu concours Armoricpl@net proposé aux classes de 6^e du diocèse de Saint-Brieuc. Conçu par des animateurs Tice de la DDEC, dont Christian Jézégou qui a reçu le trophée au nom de tous, il consiste à lancer aux élèves des défis qui sollicitent toutes les disciplines, pour les conduire à apprendre autrement. Un exemple : écrire la suite d'une histoire en produisant une animation en papier découpé à poster sur la plateforme du jeu. ➤ ddec22.asso.fr/armoricplanet

■ BRUNO FLOQUET, ÉDUCATEUR À L'IME LE NID-BASQUE D'ANGLÈT (64)

Cet éducateur spécialisé anime un atelier photo dans un IME dont les élèves sont scolarisés dans l'enseignement catholique. Il a recours à une technique ancienne : le sténopé. Elle consiste à fabriquer une image en faisant passer la lumière par un petit trou. L'atelier se déroule dans une caravane transformée en sténopé géant qui permet de réaliser une image de 1,20 m en trois heures. ➤ Voir sur Facebook : Sténopé Carré.

■ JEAN-LUC ALBINET, CHARGÉ DU NUMÉRIQUE POUR LE 1^{er} DEGRÉ À LA DIRECTION DIOCÉSAINE DE RODEZ (12)

Un travail de mise en place du numérique est essentiel pour soutenir le projet éducatif diocésain, la constitution de réseaux d'établissements et le développement des pédagogies coopératives. C'est la conviction de Jean-Luc Albinet et de la direction diocésaine de Rodez qui ont été récompensés pour leur implication dans l'accompagnement au quotidien des équipes éducatives et les formations dispensées. Objectif : redessiner une École solidaire et ouverte sur des environnements numériques devenus essentiels pour aider les jeunes à se construire. Le rôle reconnu, mais parfois à reconnaître, des responsables du numérique dans les directions diocésaines est un levier pour aller plus loin.

■ CHRISTIAN BERTHET, RESPONSABLE TICE À LA DIRECTION DIOCÉSAINE DE BESANÇON (25)

Comme l'a souligné Christian Berthet, récompensé avec son équipe pour la qualité de l'animation de leur réseau d'établissements, ce n'est pas tout seul que l'on peut soutenir un esprit de rencontre et de collaboration. Pour inaugurer des pratiques qui sont en cohérence avec notre temps et avec un usage des supports numériques devenus indispensables, il convient d'être unis tout en respectant les différences et les pratiques de chacun.

Site : ecolenumeriquepourtous.fr ; #PDN16

UN VOLONTARIAT GAGNANT-GAGNANT

Six cents jeunes sont accueillis en service civique dans l'enseignement catholique. Emmanuelle Le Bouder et son tuteur, Jérémy Mellouët, directeur de l'école Saint-Georges de Pleubian (22), témoignent de l'intérêt du dispositif et des formations dispensées par le Sgec et la Fnogec, les 7 janvier et 21 avril derniers.

EMMANUELLE LE BOUDER

« J'apprécie que ma mission comporte plusieurs objectifs : création d'une bibliothèque et d'une vente de livres, réalisation d'un journal de l'école et création d'une fresque sur les périodes de la vie. Je crois avoir pu faire profiter l'équipe de quelques compétences que j'ai acquises lors de stages dans d'autres milieux professionnels.

Cette mission, effectuée durant mon BTS sanitaire et social, a conforté mon envie de travailler avec les enfants. J'ai décidé de préparer un diplôme d'auxiliaire de puériculture pour intégrer une crèche.



JÉRÉMY MELLOUËT

« L'embauche d'un jeune en service civique nous a aidés à faire vivre notre nouveau projet d'établissement pour un faible coût (106 € par mois, complétés par près de 467 € versés au jeune par l'État). Ce choix répond aussi à la motivation citoyenne d'aider les jeunes de notre territoire. L'intégration d'Emmanuelle s'est très bien passée. La formation dispensée par le Sgec et la Fnogec lui a permis de valider son diplôme de secourisme et m'a fait réfléchir

à la suite. La Fnogec insiste sur la nécessité de susciter des vocations d'enseignant et la possibilité d'employer sur des postes de vie scolaire, certains jeunes en contrat de professionnalisation.

LES ÉTABLISSEMENTS À L'HEURE EUROPÉENNE

140 personnes étaient réunies le 16 mars dernier, à Paris, pour la journée annuelle du département Relations internationales du Sgec. Son thème : « Donner une dimension européenne à l'établissement ».

Comment l'École peut-elle intégrer l'espace européen dans son quotidien ? Le 16 mars dernier, 140 enseignants, chefs d'établissement, formateurs et personnels des directions diocésaines ont réfléchi à cette question. Pour les y aider : des responsables de l'enseignement catholique de différents pays d'Europe, une spécialiste du programme e-Twinning, des porteurs de projets venus témoigner... Si, comme l'a rappelé Guy Selderslagh, secrétaire général du Comité européen de l'enseignement catholique, « l'éducation n'est pas une compétence européenne mais bien nationale », les écoles catholiques ont non seulement leur place dans l'animation de l'espace européen mais aussi de multiples bénéfices à en tirer. Premier constat : que ce soit en France, en Allemagne, en

Espagne ou en Belgique, les enseignants sont tous encouragés à participer à des programmes européens. Herbert Jank, de l'enseignement catholique de Bavière, a ainsi expliqué qu'en plus de sensibiliser les professeurs aux programmes d'échanges, il est très attaché au maintien d'un prix du français. Jacobo Hernandez-Leria, de la cellule Europe de l'enseignement catholique d'Espagne, a insisté sur l'importance de rendre visible cette dimension européenne pour faire effet boule de neige. Isabelle des Bourboux, directrice diocé-

saine de Gironde, a souligné l'importance de faciliter le travail de mise en réseau des enseignants. Bruno Mathelart, pour la Belgique, a soumis l'idée de créer, dans chaque établissement, une cellule Europe qui soit portée par toute une équipe.

Charlotte Richard, chargée de formation chez e-Twinning, plateforme affiliée à Erasmus + permettant à des enseignants de se mettre en contact pour créer des projets européens, a fait valoir la force de son réseau qui compte 35 pays, 369 100 enseignants inscrits et 48 190 projets actifs.

Parmi ces derniers, le très beau projet Rainbow Village, récompensé en 2013, porté par des enseignants de France, Roumanie, Grèce, Italie, Angleterre... Leurs élèves ont imaginé leur propre village et organisé son fonctionnement, échangeant pour cela en anglais ou en français. Une belle façon de faire prendre conscience aux élèves que les langues étrangères, au-delà d'être de simples matières scolaires, sont la clé pour communiquer avec des jeunes du monde entier. NFS



Le village idéal imaginé par les élèves de Roumanie.

LA RÉFORME DU COLLÈGE VUE PAR LES LYCÉES AGRICOLES

Le 1^{er} mars dernier au Salon de l'Agriculture, Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap, a tenu une conférence de presse sur les points de la réforme du collège appliqués depuis 30 ans par les 4^{es} et 3^{es} de l'enseignement agricole.

Nous n'avons rien inventé mais nous avons une antériorité d'expérience sur ce sujet. » C'est par ces mots que Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé), a commencé la conférence de presse organisée au Salon de l'Agriculture, à Paris, le 1^{er} mars dernier. Objectif : montrer qu'un certain nombre d'éléments de



Deux élèves de Tourville-sur-Pont-Audemer ont témoigné.

la réforme du collège sont déjà appliqués dans son réseau... et que cela se passe bien. Depuis près de 30 ans, en effet, la pédagogie de projet, l'interdisciplinarité et la co-animation sont pratiquées dans les classes de 4^e et 3^e des lycées catholiques agricoles. Deux chefs d'établissement et deux élèves étaient présents pour en témoigner. Pour Philippe Bréant, à la tête du lycée agricole de Tourville-sur-Pont-Audemer (27), cette liberté pédagogique et cette approche « moins disciplinaire » est particulièrement efficace pour « redonner confiance » à des jeunes en rupture avec le milieu scolaire. Semaines thématiques,

accompagnement personnalisé, 7 h d'EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires) hebdomadaires co-construits et la moitié menés en co-animation... « On ancre le jeune dans le concret avec une approche très professionnelle car l'objectif c'est d'éviter le décrochage », appuie Xavier Marin, à la tête du lycée agricole de Nermont (28). Pour lui, la réforme du collège ne va qu'officialiser des pratiques auxquelles ont déjà recours les équipes et qui ont fait leurs preuves avec un public poursuivant le double objectif d'obtenir le brevet et de réussir son orientation...

Enfin, Philippe Poussin a fait part de sa volonté de créer, à titre expérimental, une classe de 5^e dans un souci de cohérence de cycle, le cycle 4 regroupant désormais les 5^e, 4^e et 3^e. « J'ai reçu depuis une dizaine de mails de chefs d'établissement se disant intéressés, a-t-il confié. Nous porterons cette demande officiellement au ministère de l'Éducation nationale, seul habilité à nous délivrer cette autorisation. » NFS



LES ÉVÊQUES AU SALON DE L'AGRICULTURE. Pour la première fois, quinze évêques se sont rendus, le 29 février dernier, au Salon de l'Agriculture, à Paris. Une façon de montrer leur soutien aux agriculteurs dans ce moment de crise. « Derrière, la question économique, il y a une question humaine. Un système fondé sur la seule rentabilité se grippe. Il faut remettre l'homme au centre. Nous venons tous de diocèses ruraux et sommes, par conséquent, confrontés à la question », a expliqué M^{gr} de Germay, évêque d'Ajaccio. Les évêques se sont arrêtés sur le stand du Cneap. « Leur venue est extrêmement positive, a confié Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap. Je leur ai présenté notre réseau, puis nous avons échangé de façon informelle, avant de rencontrer les principaux acteurs institutionnels du monde agricole. » NFS

CONGRÈS EN MAI

« Éduquer, former et agir pour nos territoires », tel est le thème du prochain congrès du Cneap qui se tiendra les 19 et 20 mai prochains à Marne-la-Vallée (77). Il y sera question d'animation de territoire et de lien social. Une mission que souhaite se donner ce réseau d'établissements, dans un contexte de profond bouleversement du monde rural. Il s'agit d'imaginer un lycée qui serait davantage acteur de son territoire. On viendrait y prendre un cours de zumba pour valoriser une salle polyvalente, se connecter à Internet ou chercher son pain laissé en dépôt par exemple... NFS

FUSION LASALLE-BEAUVAIS - ESITPA

Depuis le 1^{er} janvier 2016, l'institut polytechnique catholique LaSalle-Beauvais et l'école d'ingénieurs Esitpa de Rouen qui appartient à la Chambre d'agriculture, ne font plus qu'un ! Une fusion permise par une « même vision de l'avenir et des valeurs éducatives », selon Philippe Choquet, directeur général de cette nouvelle entité. Le nom de « ce pôle d'enseignement supérieur de référence nationale et internationale », qui espère accueillir 3 000 élèves, sera connu à la rentrée. Si les deux campus sont conservés (Rouen et Beauvais), les étudiants y obtiendront le même diplôme. NFS

ÉCRIVAINS EN HERBE !

Les 4^{es} du collège Les Sorbets, à Noirmoutier-en-l'île (85), participent à un concours d'écriture de nouvelles. Les dix meilleures seront éditées et vendues en juillet prochain au Salon du livre de Noirmoutier.



Rencontre avec l'écrivain Yannick Chauvin, pour encourager les élèves dans leur projet.

« J'ai tout de suite adhéré quand l'association Her de fêtes m'a proposé ce concours », lance Jean-Claude Daniel, directeur du collège Les Sorbets à Noirmoutier-en-l'île (85). Le principe ? Faire écrire aux élèves une nouvelle d'une dizaine de pages en six mois sur un thème imposé, les meilleures étant publiées.

Le compte à rebours a commencé en octobre pour les cinquante élèves des deux classes de 4^e. Ils ont alterné travail à la maison et après-midi accompagnées par les bénévoles de l'association Her de fêtes, qui organise le Salon du livre de Noirmoutier. Renouvelée depuis quatre ans, cette expérience permet au collège de s'inscrire dans la vie associative très riche de l'île et de proposer un défi aux élèves. Goulwenn Herdier, professeur d'histoire-géographie, qui pilote l'initiative, souligne l'un des buts du concours : « Nos élèves ont beaucoup d'idées, mais je trouve qu'ils sont vite découragés. Avec cette expérience, on les pousse à aller au bout d'un projet ». Ce concours d'écriture permet aussi une application des notions vues en classe. En histoire-géographie, le thème du concours, « Voyage dans le temps », entre en résonance avec leurs connaissances historiques. Les élèves devaient, en effet, choisir un personnage de leur région entre 1780 et 1914 et le faire vivre au XXI^e siècle. « Tout mon cours les met dans le contexte de leur nouvelle. », explique Goulwenn Herdier. Le cours de français sur la construction d'une nouvelle devient lui aussi plus concret. Une expérience qui a un impact sur les comportements des élèves et leurs résultats scolaires comme en témoigne leur professeur de français, Rose Grace Ndong : « Dans ma matière, des élèves sont passés de 7 de moyenne à 13 ! ».

Éléonore Veillas

L'ANCM du côté du Réenchantement

Les chargés de mission diocésains de l'ANCM se sont retrouvés en mars dernier à Paris autour d'une question : « Et chez toi, cela se passe comment l'École du socle ? ».

Les deux journées annuelles de l'Association nationale des chargés de mission de l'enseignement catholique (ANCM) portaient cette année sur notre priorité : l'École du socle », explique Patrice Potier, président de ce réseau de soixante-dix adhérents qui travaillent dans les directions diocésaines.

Il revenait à Daniel Auverlot, sous-directeur à la DEPP (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance), d'apporter l'éclairage du ministère de l'Éducation nationale. Selon cet expert, la rentrée va être difficile, « les enseignants n'étant pas complètement préparés aux grands changements qui vont se produire ». Et de citer, par exemple, le nouveau cycle 3 qui intègre la 6^e et implique que professeurs de collège et des écoles travaillent ensemble. Alors comment faire pour que les acteurs de terrain s'approprient ces changements ? « On a un travail d'encadrement intermédiaire considérable. Si les enseignants ne savent pas comment mettre en œuvre de manière didactique les programmes, cela peut donner des catastrophes », a-t-il reconnu. Et de pointer un système éducatif sommé d'évoluer parce qu'il repose « sur une ségrégation sociale sans le dire et sans la traiter » qui s'accroît.

Une vision lucide mais sombre, tempérée par l'intervention de Marie-Odile Plançon, chargée de mission au Sgec, venue présenter la dynamique Réenchanter l'École. Un travail en groupes a permis à chacun de s'approprier le texte du secrétaire général de l'enseignement catholique paru dans *Documents Episcopat* (voir p. 2). « Nous nous retrouvons dans cette invitation à mutualiser nos pratiques, prioriser nos projets et prendre le temps de nous ressourcer », commente Lucette Martel, vice-présidente de l'ANCM. De fait, l'existence même de ce réseau qui partage ses outils d'animation sur l'espace collaboratif de son site ou adresse à tous ses adhérents les questions techniques sur lesquelles l'un ou l'autre sèche, n'est-elle pas en soi un signe de Réenchantement ? SH

► Site : ancm.org



Les membres de l'ANCM avec, au centre, Patrice Potier, le président.

Les classes préparatoires demain

Une centaine d'enseignants et chefs d'établissement ont réfléchi, le 9 mars dernier à Paris, à l'avenir des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) lors d'une journée organisée par Renasup, le Réseau national d'enseignement supérieur privé.

Le modèle des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) serait-il bousculé ? Le constat d'Yves Ruellan, président de Renasup, établi lors de la journée nationale sur les CPGE du 9 mars dernier, pourrait inquiéter. Le nombre des cursus bac +3 ou bac +4, dits « bachelors », proposés dans les écoles explose. Ils concurrencent certaines CPGE en utilisant leur marque pour recruter les jeunes dès après le bac ; les voies d'accès à ces écoles se multiplient ; le profil des élèves, de moins en moins enclins à sacrifier deux ans de leur vie en classes préparatoires, change... De fait, les chiffres des effectifs en classes préparatoires, selon des prévisions présentées par Jean-Marc Petit, délégué général de Renasup, devraient stagner à l'horizon 2024. « *Le modèle des classes préparatoires est un modèle éprouvé mais aujourd'hui challengé car le système d'accès aux grandes écoles s'est complexifié* », a commenté Jean-Marc Petit. Lors d'une première table ronde, des directeurs de grandes écoles ont rassuré



© E. Veillas

moins en moins de valeur aux diplômés car elle sait que la moitié des métiers de demain n'existe pas encore, a expliqué Jean-Michel Viot, directeur de l'Icam.

Un sujet au cœur de la deuxième table ronde, où enseignants et chefs d'établissement ont réfléchi à la manière de rendre plus attractives les classes préparatoires. Première proposition avancée par Jean-Noël Dargnies, directeur du lycée Sainte-Geneviève à Versailles : veiller à ce que les classes préparatoires soient des lieux d'épanouissement, en mettant l'accent sur l'entraide et l'équilibre de vie. Autre idée : intensifier la communication en direction des jeunes, en insistant sur la garantie pour eux de décrocher un bac +5, en intégrant une prépa. En conclusion, Jean-Marc Petit a invité les CPGE à collaborer plus étroitement avec les grandes écoles afin de valoriser leurs cursus et de faire des prépas une voie privilégiée pour y accéder.

Éléonore Veillas

DES NOUVELLES D'ADÈLE



Adèle est partie, à la rentrée, enseigner à Istanbul au lycée Saint-Benoît. Tout au long de l'année scolaire, nous suivrons ce jeune professeur de mathématiques grâce aux billets qu'elle nous envoie.



Au lycée, de nombreux événements rythment l'année : la Semaine du goût permet aux élèves de découvrir des plats français, celle des mathématiques rend cette matière obscure plus artistique, le Festival de la Francophonie les aide à se familiariser avec le français et sa culture. Au cours de ces derniers mois, j'ai aussi découvert que la vie de certains de nos élèves n'est pas aussi belle que le cadre dans lequel ils évoluent. Ce sont des enfants gâtés matériellement mais souvent livrés à eux-mêmes, car leurs parents travaillent à plusieurs centaines de kilomètres. Comme en France, ces adolescents recherchent l'attention des professeurs, mais ma tâche d'accompagnement est rendue compliquée par la barrière de la langue. Il me faut beaucoup plus de temps qu'avec des élèves français pour comprendre leurs difficultés et gagner leur confiance.

En Turquie, l'année se divise en deux semestres séparés par deux semaines de vacances. Durant ces quinze jours, je suis rentrée à Paris et j'ai pris conscience de toutes les différences auxquelles je me suis habituée à Istanbul. Nos rues haussmanniennes contrastent avec la cohue d'Istanbul qui doit son charme au va-et-vient incessant et à ses terrasses remplies à toute heure.

Adèle Barbot

Lycée Saint-Benoît : www.sb.k12.tr



MEUSE : RÉUNIS POUR LA PAIX

convie ses 2 000 élèves du CP à la terminale, encadrés par 500 adultes des communautés éducatives, à l'occasion du 100^e anniversaire de la bataille de Verdun. Un événement qui s'est déroulé sur les sites de

tion d'une société plus fraternelle et solidaire », souligne Yves Delacour, directeur diocésain de la Meuse qui a concrétisé ce projet lancé par son prédécesseur, avec les chefs d'établissement et les enseignants du diocèse. De la constitution de puzzles autour du mot "paix" pour les plus jeunes à la marche mémorielle prise en charge par l'Armée pour les lycéens, en passant par des rencontres sportives et des temps de réflexion, différents ateliers ont été proposés, avant la clôture de ce temps fort par l'envoi de M^{gr} Gusching, évêque de Verdun, et la formation par les participants, tous vêtus d'un tee-shirt coloré, du mot "paix". AS

Comment construire la paix à l'école, dans sa cité, et plus loin encore ? » Le 1^{er} avril dernier, c'est à une journée singulière que l'enseignement catholique de la Meuse a

mémoire de Pré l'Évêque et Douaumont, près de Verdun, quelques mois après les attentats... « *Nous voulions marquer durablement les élèves dans leur parcours en les invitant à contribuer à la construc-*

NORD : DES SOIRÉES PARENTS-ENSEIGNANTS

Pour la deuxième année, la direction diocésaine de Lille propose un cycle de conférences ouvertes aux familles, intitulées « Éduquer, une partition à écrire ensemble ». « *Elles ont été mises en place à la rentrée 2014, sous l'impulsion de notre évêque, qui souhaitait travailler sur la place des familles dans nos établissements* », explique Yves-Philippe Soupault, chargé de mission à la direction diocésaine. Ainsi, le 3 mars dernier, Christiane Durand, formatrice et anciennement membre de l'Observatoire national de pédagogie au Sgec, est intervenue devant une salle comble de parents et d'enseignants, au collège Charles-Péguy de Tourcoing (59), sur le thème de l'évaluation.

Après « l'estime de soi » et « la coopération parents-enseignants » l'an dernier, l'intervention de Christiane Durand faisait suite à celle sur « l'autorité », organisée le 15 octobre 2015, avec Marie-Françoise Bonicel, enseignant-chercheur honoraire en psychologie. La prochaine, le 24 mai, animée par le D^r Pierre Panel, chef de service de gynécologie-obstétrique au Centre hospitalier de Versailles, répondra à la question : « Comment accompagner les jeunes et leurs questionnements dans leur développement affectif et sexuel en famille ou à l'école ? » CL

BRETAGNE : TRANS'ARTS FÊTE SES 10 ANS

Depuis 2007, la Commission régionale pour les arts et la culture (Crac) de l'enseignement catholique de Bretagne qui regroupe des animateurs pédagogiques des quatre départements de la région, organise Trans'arts. Ce dispositif permet de mutualiser les pratiques artistiques des établissements scolaires du 1^{er} et 2^d degré. « *Chaque année, nous proposons un thème de travail à l'ensemble des établissements – « Je » en 2016 –, avec de nombreux outils à l'appui pour stimuler leur réflexion. Chacun le décline ensuite dans le domaine (arts visuels, poésie, théâtre, danse, musique) et sous la forme qu'il souhaite (expositions, spectacles vivants...)* », explique Thierry Laruelle, enseignant et président de la Crac. En 10 ans, 10 000 projets ont été réalisés et 100 000 élèves ont participé. L'un des signes tangibles de ce succès est le



travail initié en réseau, comme dans le bassin de Redon. Cette année, en lien avec le collège du secteur, toutes les écoles ont décidé de travailler ensemble autour du projet. « *Dans chaque cycle, les enseignants se sont regroupés en binôme*, témoigne Sophie Lémée, directrice de l'école Notre-Dame à Redon. *Cela crée du lien entre les acteurs et donne un précieux*

fil conducteur pour toute l'année. » Au cours des ans, la dynamique a traversé ainsi « *la quasi totalité des 1 140 établissements bretons* », se réjouit Patrick Lamour, directeur diocésain du Finistère. Pour lui comme pour ses homologues de Bretagne et le Caec, « *Trans'arts contribue à cette École de l'étonnement qui éveille à la connaissance la plus large et la plus sensible du monde, et constitue l'une des clés de son réenchantement* ». AS

Apprentis d'Auteuil souffle sa 150^e bougie

La fondation Apprentis d'Auteuil éduque, forme et insère quelque 25 000 jeunes dans 200 établissements.

Son défi pour l'avenir : faire plus de place à l'initiative des jeunes et des familles.

À l'occasion du 150^e anniversaire d'Apprentis d'Auteuil, dont le lancement officiel a eu lieu à la mairie de Paris le 16 mars dernier, son directeur général, Nicolas Truelle, a rappelé les grandes lignes directrices qui orientent l'action de cette fondation catholique d'utilité publique créée par l'abbé Roussel. Avec 200 établissements en France dans le domaine de la protection de l'enfance et de l'éducation (internats, établissements scolaires, centres de formation continue, crèches, maisons des familles...), accueillant 25 000 jeunes et quelque 5 000 familles, la fondation identifie aujourd'hui un défi majeur : donner plus de place à la parole des jeunes et de leurs familles.



© J.-P. Pouteau/Apprentis d'Auteuil

Il s'agit de les associer aux réponses qui doivent être apportées, tant dans les propositions pédagogiques, que dans les façons d'accompagner la parentalité ou l'entrée des jeunes dans la vie adulte. Cette préoccupation se concrétise entre

autres, par la création de nouveaux espaces d'accueil, (tel que le café des parents de Rouen au sein d'une structure pour jeunes adolescents en grande difficulté), mais aussi par une valorisation de l'engagement des jeunes. Ainsi, des établissements scolaires de la fondation ont décidé d'aller bien au-delà des responsabilités classiques attribuées aux élèves délégués et de leur confier l'organisation des festivités de cet anniversaire... « Cette reconnaissance de la parole et de la capacité d'action des jeunes et des familles que nous accueillons, ne constitue pas un moyen mais une fin en soi. C'est leur dire : oui, vous êtes utiles ! », conclut Nicolas Truelle. **Auréli Sobocinski**

Quel accueil des élèves musulmans ?

Le 14 mars dernier, au centre Don Bosco de Lyon, une quarantaine de chefs d'établissement et animateurs en pastorale du réseau salésien ont réfléchi à la façon d'accueillir les élèves musulmans en restant fidèle à leur identité chrétienne.

Depuis les attentats qui ont secoué notre pays, la question se pose : comment à la fois respecter la dimension religieuse des nombreux enfants de familles musulmanes reçus dans nos écoles, nos lycées professionnels en particulier, et ne pas taire notre identité au motif de les accueillir ? Les directeurs et les équipes sont en recherche », souligne Jean-Marie Petitclerc, à l'origine d'une journée d'étude visant à proposer des repères à la fois théoriques et pratiques sur ce thème, le 14 mars dernier au centre Don Bosco de Lyon.

En guise d'introduction à ce temps de réflexion, qui a réuni une quarantaine de participants (chefs d'établissement et animateurs en pastorale du réseau salésien) Abderrazak Sayadi, de l'université La Manouba de Tunis, a insisté sur la nécessité pour les acteurs présents de vivre leur projet éducatif de façon décomplexée : « L'École catholique ne doit pas céder aux



Abderrazak Sayadi, professeur d'université à la faculté de La Manouba de Tunis.

© Don Bosco Aujourd'hui

revendications identitaires [...]. L'accueil de l'autre veut dire le respect mais aussi la réciprocité. » Comment, sur cette base, élaborer des chemins de coexistence ? La deuxième partie de la journée a fait place à l'échange d'expériences. Parmi elles, celle de l'école Don Bosco de Lille-Sud et ses 90 % d'élèves de confession musulmane. « Après s'être longtemps scindée en deux pour offrir, pendant les temps de célébration chrétienne, des ateliers aux élèves musulmans, l'équipe le vivant mal, a travaillé avec les parents à la proposition d'une célébration commune ouverte à tous, sans évangélisation ainsi que d'un temps fort mélangeant toutes les classes et les adultes de la communauté éducative deux fois par trimestre », a témoigné la directrice Cécile Mouillac, qui croit beaucoup dans la formation des éducateurs. À Nice, Bernard-Chastang, le chef d'établissement du lycée Don Bosco prévoit des rencontres interreligieuses animées par un imam, un rabbin et un prêtre. Un travail de reconnaissance des cultures qui doit, selon le père Beylot, président de la Fondation Don Bosco, ouvrir à une véritable « éducation au fait religieux ». **AS**



Goûter au vingt

« Peut mieux faire ! » Moi,

oui ! Les élèves aussi, je sais. Normal. Le propre de la condition humaine, n'est-ce pas le brouillon et l'essai ? Soutenons leur entrain en valorisant l'entraînement. Bonifions une note en récompensant l'audace d'une main levée, la pertinence d'une intervention, une attention soutenue. Qu'ils goûtent très tôt au vingt sur vingt, de temps en temps au moins ! Pas un vingt frelaté mais mérité sur un CTP, Contrat de Travail à leur Portée.

Jibril, en 6^e, le décroche sur une fable : devant le plein d'intonation, j'en oublie un trou de mémoire ; Georgia, en 5^e, sur une déclinaison : son appétit de culture excuse un accusatif fautif ; Idrissa, en 1^{er}, sur un texte déclamé en latin : la toge qu'il ose porter recouvre même ses petites maladresses.

Trop généreux ? Mais notre conception de l'excellence est-elle toujours biblique ?

Prenez la création divine. Ça fait brouillon, non ? Et l'élève, quelle autosatisfaction de dire de tout ce qu'il avait fait que c'était « très bon », (Gn 2, 31) ! Le voilà ensuite, devant la solitude d'Adam, obligé d'admettre que ce n'était, tout compte fait, « pas bon » (Gn 2, 18), mais pas du tout.

Copie à refaire. Nouvel essai, mais si peu concluant : le défilé des animaux, sensé donner à l'humain un vis-à-vis, s'achève sur le refus d'Adam. Décidément, Dieu : « Peut encore mieux faire ! » Après deux brouillons, sa réussite : la femme ! Dieu : 20.

Nous aussi, acceptons les essais. Pour Jibril, Georgia ou Idrissa, ils peuvent mener au vingt d'une alliance nouvelle avec soi-même ou avec l'adulte. Essayons !

ANDRÉ-PIERRE GAUTHIER,
FRÈRE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

MOBILISÉS POUR UNE FAMILLE IRAKIENNE

Aider une famille de réfugiés, c'est la proposition adressée aux adultes du lycée La Ruhe de Bordeaux par l'animatrice en pastorale. Une action concrète qui a permis une plus forte adhésion au projet de l'établissement.

Éléonore Veillas



La famille irakienne réfugiée à Sauveterre-de-Guyenne avec Marie-Caroline Pinasseau, animatrice en pastorale au lycée La Ruhe à Bordeaux.

L'initiative est partie de Sauveterre-de-Guyenne, à 60 km de Bordeaux. Ému par la situation des chrétiens d'Orient qui fuient Daech, le curé de cette localité, le père Christophe Picault, décide d'accueillir une famille irakienne dans son grand presbytère quasi vide. La paroisse se mobilise et une famille de Mossoul arrive à Pâques, il y a un an, bien avant l'appel du pape François. Une des paroissiennes, Marie-Caroline Pinasseau, propose au lycée professionnel La Ruhe, dont elle est l'animatrice en pastorale, de s'associer au projet. « J'ai tout de suite accepté, explique Isabelle Polidano, chef d'établissement. Cette initiative s'inscrit dans notre projet pastoral, d'attention, d'accueil et d'écoute de l'autre. » Elle choisit alors de le proposer aux enseignants et au personnel de l'établissement.

Un chrétien accueille les bras grands ouverts

La collecte de produits de première nécessité reçoit un accueil très favorable. Shampoing, dentifrice, coton, jeux, livres, DVD sont offerts. « Un élan de solidarité s'est mis en place, témoigne Marie-Caroline Pinasseau. Tout le monde s'est senti concerné et chacun, quelles que

soient ses convictions, a mis la main à la pâte. » Agnès Llorens, professeur de français du lycée, a participé au projet. « La situation de cette famille m'a touchée. C'est une action concrète dont on voit l'impact. On a l'impression de pouvoir agir petitement dans une situation géopolitique très compliquée. » Un lien à distance se crée : l'animatrice en pastorale informe régulièrement les enseignants et le personnel de l'évolution de l'intégration de la famille irakienne qui, de son côté, très sensible à ces marques d'attention, prend des nouvelles du lycée. « Créer du lien, c'est aussi le rôle de la pastorale, lance Marie-Caroline Pinasseau. Car un chrétien, à l'image du Père, accueille les bras grands ouverts. » Un an après, la famille irakienne est en bonne voie d'intégration. Et dans l'établissement, cette aventure a modifié le regard de certains sur la pastorale, comme en témoigne Agnès Llorens : « Il y a une adhésion plus forte. Avec cette initiative concrète, on est sortis de l'image d'une pastorale qui se cantonne aux bons sentiments et aux belles paroles. » Une action solidaire qui lui a donné l'élan pour monter un projet de correspondance avec une école melkite de Ramallah. Avec les élèves cette fois !



VOUS AVEZ DIT
PASTORALE ?



À la une des publications de l'enseignement catholique



RESPIRER AVANT D'AGIR

Le dernier bulletin du Synadic est placé sous le signe du ressourcement : gestion du stress, co-développement professionnel, méditation... L'assemblée générale de janvier dernier, ici résumée, invitait à se recentrer sur l'essentiel, grâce à de saines lectures, telles *Trois amis en quête de sagesse*, de Christophe André, Alexandre Jollien et Matthieu Ricard, ou d'édifiants témoignages, du pape François à sœur Emmanuelle. Une respiration pour réfléchir plus sereinement sur la mise en œuvre des enseignements pratiques interdisciplinaires ou de l'entretien professionnel d'activité, comme le proposent ensuite les rubriques « Pédagogie » et « Social ».

Bulletin du Synadic, fév. 2016, n° 103.



IMMOBILIER, MODE D'EMPLOI

La Fnogec revient sur la Journée immobilière qu'elle a organisée le 23 mars dernier, avec l'Union Saint-Pierre. Au menu : un éclairage juridique des problématiques de la propriété et des conseils plus techniques sur les Agendas d'accessibilité programmée (Ad'Ap). La Fnogec a aussi présenté son projet d'application Internet visant à dresser un état des

lieux partagé des locaux scolaires, de leur gestion courante et permettant d'archiver des documents. Comme pour la Journée gestion du 10 mai prochain, il s'agit de forger une culture commune. Ce prochain temps fort mettra l'accent sur l'uniformisation des outils de gestion qui permettra à tous de parler le même langage. Programme et inscription en ligne :

<https://www.weezevent.com/fnogec-journee-gestion-2016>

L'Arc boutant, avril 2016, n° 560.

APPRIVOISER L'IMAGE



Dans un monde de profusion d'images, le magazine des Frères des écoles chrétiennes s'intéresse à leur décodage par les élèves. Ce dossier donne des pistes pour conjuguer développement de l'esprit critique et construction d'une parole collective autour des images, dans le cadre du renforcement actuel de l'éducation aux médias et à l'information. Si l'ensemble du réseau utilise la médiation visuelle à des fins pédagogiques, l'expertise du lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, de Reims, labellisé lycée des métiers de l'audiovisuel, est particulièrement mise à l'honneur.

La Salle Liens International, mars 2016, n° 95.

PRÉVENIR LE HARCÈLEMENT

Plus d'un élève sur quatre serait concerné, à des degrés divers, par des violences physiques ou psychologiques à l'École... Face à cet inquiétant constat, un dossier de *Famille & Éducation*



indique aux parents comment repérer et désamorcer des situations de malveillance entre pairs. Ces conseils sont complétés de témoignages, de points de vue de psychologues et de partages d'initiatives de prévention. Par ailleurs, l'appli « CongrèsApel » sera disponible sur App Store et Google Play en mai prochain pour suivre, même à distance, le 19^e congrès de l'association, à Marseille, du 3 au 5 juin prochains, sur le thème : « Pourquoi l'École ? ».

Famille & Éducation, mars-avril 2016, n° 511.

LA RÉFORME, OUI, MAIS...

Pour sa cohérence avec le nouveau socle commun et les possibilités de différenciation pédagogique et d'autonomie des équipes qu'elle ouvre, la Fep soutient la réforme du collège. À condition que les instances de concertation fonctionnent, que les enseignants soient formés et ne perdent pas d'heures. Cela est possible, au vu des moyens disponibles et en intégrant des temps de concertation aux emplois du temps. Ce dossier renvoie aussi aux kits d'accompagnement conçus par la Fep (gestion de la marge horaire, EPI, AP) et livre deux témoignages d'enseignants éclairant sur l'extrême diversité du degré d'avancement et de l'état d'esprit des équipes face au bouleversement pédagogique annoncé.

Fep magazine, avril 2016, n° 206.



Virginie Leray



SUR LA TOILE

BOUGER DANS L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Pour améliorer la mobilité professionnelle des cadres de l'enseignement catholique et aider les tutelles dans leur recrutement,



une plateforme Internet dédiée a été créée en 2008. Elle centralise actuellement une cinquantaine d'offres d'emploi et plus de 200 candidatures à des postes de responsabilité. En plus

des chefs d'établissement, elle concerne tous les cadres travaillant dans des établissements ou des directions diocésaines (adjoints diocésains pour la pastorale, chargés de mission, formateurs...). Fonctionnelle et simple d'utilisation, cette interface veut encourager et accompagner la mobilité dans un souci de transparence et de non-ingérence. Pour gagner en efficacité et en visibilité, elle reste tributaire de la bonne transmission des vacances de postes sur tout le territoire. Alors ayez aussi le réflexe réseau pour le recrutement ! VL

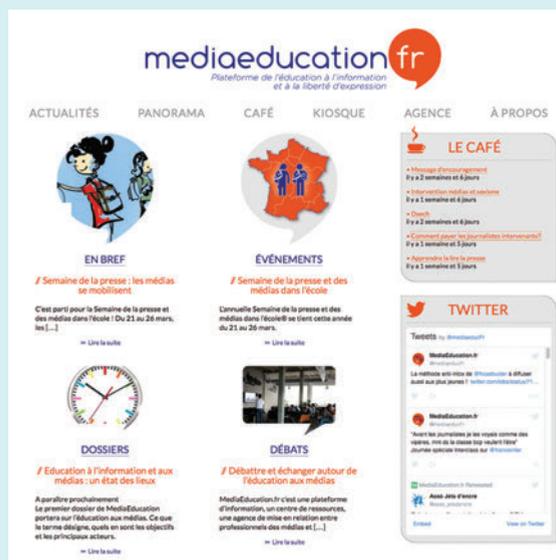
Rens. : c-dalichoux@enseignement-catholique.fr

Site : mobilitate.enseignement-catholique.fr



UNE PLATEFORME D'ÉDUCATION À L'INFORMATION

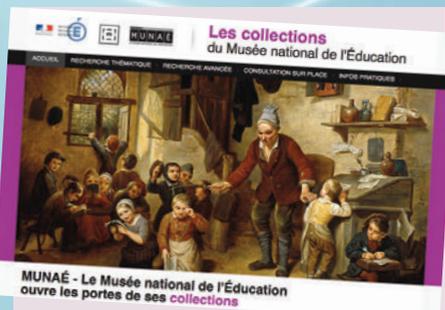
QUOI ? Mettre en relation des journalistes et des enseignants désireux de monter un projet d'éducation aux médias. C'est toute l'originalité du site MédiaEducation.fr créé en 2013. Rénovée avec les principaux partenaires du monde de l'éducation et de l'information, tels que l'association de presse lycéenne Jet d'encre, cette plateforme devient plus interactive. En plus de ses propres ressources, elle valorise des outils pédagogiques conçus par le Clemi ou Canopé et favorise le partage d'initiatives.



D. R. Des résidences de professionnels de l'information aux classes découvertes du journalisme, son agenda recense de nombreuses manifestations sur tout le territoire. Son forum invite enfin l'ensemble des acteurs à enrichir les débats et les pratiques liés à l'Éducation aux médias et à l'information (EMI). Un projet à vivre et à faire vivre.

POUR QUI ? Enseignants et professionnels de l'information, collégiens et lycéens en quête de ressources documentaires.
OÙ ? mediaeducation.fr

D. R.



PATRIMOINE ÉDUCATIF

QUOI ? Manuels scolaires, travaux d'élèves, fournitures, photographies... Le Musée national de l'Éducation de Rouen, service du réseau Canopé, a entièrement numérisé son catalogue de 260 000 archives du patrimoine éducatif francophone. Unique en Europe, cette collection sur l'histoire de l'éducation ou de l'enfance gagne ainsi en visibilité. L'internaute peut aussi, via cette plateforme en ligne, préparer un panier de notices à consulter et à scanner sur place et qu'il pourra enrichir à l'aide des conseils des documentalistes du musée.

POUR QUI ? Étudiants et chercheurs en sciences de l'éducation.
OÙ ? munae.fr/collections

INVENTORIEZ LA BIODIVERSITÉ !

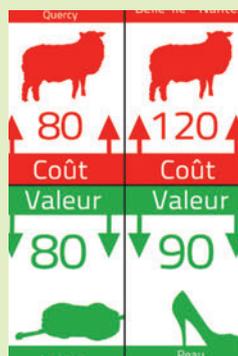
QUOI ? Pourquoi ne pas mettre à profit les sorties de classe pour enrichir le répertoire de l'Inventaire national du patrimoine naturel ? Cet observatoire de la biodiversité propose aux promeneurs de participer à son projet de collecte scientifique. Depuis son lancement, des dizaines de milliers d'experts ou d'amateurs ont réalisé près de 35 millions d'observations sur la flore, la faune et son habitat. Des onglets dédiés à la définition de concepts tels que la géodiversité ainsi qu'une abondante banque d'images et de vidéos agrémenteront les cours et exposés. Sans oublier des jeux interactifs tels un blind-test de chants d'oiseaux, un jeu de memory animalier ou des quiz.

POUR QUI ? Enseignants du primaire, de SVT et leurs élèves.
OÙ ? inpn.mnhn.fr

© INPN



L'ÉCONOMIE, UN JEU D'ENFANTS



QUOI ? Comment fluctuent les prix ? Pour l'expliquer, la Cité de l'économie a conçu un jeu sérieux mettant en scène un marché fictif du mouton qui peut se jouer en classe, à l'aide d'un ordinateur connecté et d'un téléphone portable. Entre autres ressources pédagogiques sur les politiques monétaires et les systèmes financiers, la Cité propose une section jeux sur le développement durable pour sensibiliser à la gestion raisonnée des ressources.
POUR QUI ? Enseignants et élèves des sections SES.
OÙ ? www.citeco.fr (onglet « Découverte de l'économie » puis « Espace enseignants »).

LECTURE : UN APPRENTISSAGE AU LONG COURS

Sur le thème : « Lire, comprendre, apprendre : comment soutenir le développement de compétences en lecture ? », la Conférence de consensus sur la lecture, des 16 et 17 mars derniers, a analysé les étapes d'un long processus.

Près de 40 % des élèves de CM2 seraient en-deçà du niveau de lecture attendu et la proportion des élèves en grande difficulté augmente depuis 2000 ainsi que les inégalités socioculturelles. L'état des lieux brossé en ouverture de la 3^e Confé-



© N.F.S. guidés par l'enseignant accompagnent l'acquisition de notions. Globalement, les recommandations rejoignent les préconisations des nouveaux programmes dont elles détaillent la progressivité. En revanche, l'impact du

consolidation de la lecture, l'accès au sens des textes et l'entrée dans la lecture littéraire. Autant d'objectifs à atteindre en développant la dimension interdisciplinaire et métacognitive de cet apprentissage. Pour la chercheuse grenobloise Maryse Bianco, il s'agit « d'adopter l'état d'esprit d'un enseignement explicite » où des interactions élèves-enseignants, des révisions régulières et des temps d'appropriation personnelle

numérique sur la lecture, abordé par les chercheurs André Tricot et Jean-François Rouet, a été peu pris en compte. Pourtant l'entrée dans des textes augmentés, fragmentés ou délinéarisés requiert de tous les élèves des compétences autrefois réservées aux experts. Un constat qui fait bien mesurer combien la lecture 3.0, plus attrayante, élève aussi le niveau d'exigences et risque de creuser les inégalités scolaires. **Virginie Leray**

LA REFONDATION EN QUESTION

Dans un rapport rendu en janvier dernier à l'Assemblée nationale, le comité de suivi de l'application de la loi du 8 juillet 2013 dresse un bilan mitigé de la refondation de l'École : priorité au primaire diluée, nouveaux programmes trop tardifs, formation des enseignants toujours fragilisée... Les enseignants peinent à s'approprier cette démarche, faute d'en ressentir les effets. Le rapport souhaite aussi que l'indépendance du CSP soit clarifiée et que le Cnesco se recentre sur sa mission d'évaluation du système éducatif.

LES MÉDIAS À L'ÉCOLE

Lancée par ministère de l'Éducation nationale, la plateforme lireLactu.fr se déploie courant mai pour être accessible à tous les collégiens et lycéens à la rentrée 2016. Ce kiosque en ligne proposera gratuitement une quinzaine de titres de la presse quotidienne nationale et étrangère. À l'occasion de la Semaine de la presse et des médias dans l'École, du 21 au 26 mars, le ministère et le Clemi via Canopé ont en outre signé une convention avec le syndicat des radios libres et le groupe de presse France Médias Monde (RFI, France 24...) pour promouvoir une éducation aux médias sous le signe de la diversité et de l'esprit critique.

AGIR CONTRE LA HAINE

Du 21 au 28 mars derniers, la 1^{re} Semaine d'éducation contre le racisme et l'antisémitisme a mobilisé des dizaines d'établissements scolaires et suscité 300 initiatives associatives et culturelles. Najat Vallaud-Belkacem s'en est félicitée au Musée de l'histoire de l'immigration, qui avait concocté une programmation spécifique. La plateforme www.deboutcontreleracisme.org permet de prolonger l'action à travers de courts clips vidéo portant la voix d'une victime de discrimination.

Boom du numérique

Le plan numérique poursuit son déploiement : quelque 1 500 collèges devraient entrer dans ce plan et bénéficier d'une tablette par élève, à la rentrée 2016. Un millier d'établissements publics et privés ont répondu à l'appel à projet ministériel pour profiter d'un soutien financier supplémentaire. Pour accompagner le mouvement, le ministère a lancé un nouveau site Internet¹ dédié aux pédagogies 3.0 ainsi qu'un appel d'offres

pour des manuels numériques. Le 10 mars dernier, Najat Vallaud-Belkacem a aussi annoncé la rédaction d'une charte de confiance engageant les acteurs du numérique éducatif sur la protection de la vie privée et des données personnelles. Ce même jour, un autre partenariat a été engagé avec la Commission nationale de l'informatique et des libertés sur des actions d'éducation aux médias. **VL**

1. ecolenumerique.education.gouv.fr



EPI, MODE D'EMPLOI

Le dernier numéro des Cahiers pédagogiques explore la palette de possibles des enseignements pratiques interdisciplinaires.

« Mettre en œuvre les EPI », Cahiers pédagogiques, n° 528, mars-avril 2016, 10 €.

RÉGIONS ACADÉMIQUES

Publiée au BO du 10 mars, la circulaire n° 2016-025 datée du 4 mars 2016 organise les nouvelles régions académiques. Le recteur de Région est chargé de définir une stratégie de mutualisation des moyens et des expertises qui garantisse plus d'efficacité. Un comité régional académique réunit tous les recteurs de la région pour coordonner la mise en œuvre de leur action commune.

FORMATIONS INCLUSIVES

Une convention partenariale en date du 22 janvier 2016 organise les modalités d'une offre de formation conjointe entre personnels de l'Éducation nationale et professionnels du secteur médico-social (MDPH, ARS, établissements médico-sociaux). Un consortium piloté par l'INSHEA (Institut d'enseignement supérieur et de recherche handicap et besoins éducatifs particuliers) animera ces formations à l'attention des encadrants et des professionnels de terrain dans la perspective d'engager des démarches pluriprofessionnelles. Après une expérimentation conduite en 2015 dans les académies de Lille, Amiens et Clermont-Ferrand, le dispositif se déploie, en commençant par Caen, Rouen, Orléans-Tours, Nantes, Rennes dès ce premier semestre 2016.

CONTROVERSES EN LIGNE

Annulée en novembre à cause des attentats, l'édition 2016 des Controverses de Descartes s'est tenue le 19 mars dernier, à Paris, sur le thème : « L'école entre révélation et élévation ». Deux termes que la ministre Najat Vallaud-Belkacem a invité à conjuguer au service d'un dialogue entre connaissance et religion, entre démarche de découverte et apprentissage par cœur. Roland Goigoux sur la lecture, Serge Tisseron sur l'impact du numérique et Philippe Meirieu sur le symbolique s'y sont, entre autres, employés. Toutes les interventions, où la notion de laïcité s'est largement invitée (4^e débat), sont disponibles sur You Tube.

APB : des changements problématiques

Dans un courrier adressé à la ministre de l'Éducation le 9 mars dernier, Pascal Balmand s'alarme de la nouvelle procédure des vœux groupés d'Admission Post Bac et déplore l'absence de concertation préalable.

Le secrétaire général de l'enseignement catholique a adressé, le 9 mars dernier, une lettre à la ministre de l'Éducation nationale pour l'alerter sur les conséquences regrettables des nouvelles modalités d'expression des vœux des élèves dans le système de pré-inscription Admission Post Bac (APB). La mise en place de vœux dits « groupés » pour les filières dites « en tension » car en surcharge d'effectifs (droit, psychologie, Staps et première année commune aux études de santé) questionne

particulièrement l'enseignement catholique. Ces filières font désormais l'objet d'un vœu « générique » qui regroupe tous les établissements proposant cette formation dans une même académie, à classer par ordre de préférence en sous-vœux. « On peut certes considérer qu'une telle mesure s'avèrerait profitable à la régulation des flux entre universités ; il s'agit néanmoins d'un net recul de liberté de choix pour les élèves de terminale et, de surcroît, ce mécanisme nouveau est de nature à engendrer un certain nombre de spéculations et de stratégies qui ne manqueront pas de profiter aux plus initiés », déplore Pascal Balmand dans son courrier.

Le secrétaire général regrette également qu'il n'y ait pas eu de concertation préalable à de tels changements, y compris



au niveau « du comité de pilotage APB où siège notre organisme Renasup ». Ainsi, il estime que seul le point de vue des universités semble avoir été pris en compte alors que les 20 % d'élèves de terminale scolarisés dans l'enseignement catholique sont concernés et certaines de ses formations supérieures impactées. Pascal Balmand conclut en espérant que les propositions de l'enseignement catholique pourront être entendues afin que ses établissements puissent rester en mesure de s'associer à APB. **Virginie Leray**

MIXITÉ SCOLAIRE EN COLLÈGE

Le ministère diffuse actuellement dans les académies un vade-mecum pour guider les vingt-et-un territoires participant à l'expérimentation visant à accroître la mixité sociale et scolaire dans les collèges. Ce livret de 64 pages liste et détaille les solutions possibles pour renforcer la mixité : refonte des zones de recrutement ou sectorisation multi-collèges, modification des procédures d'affectation. Le vade-mecum insiste sur la nécessité d'impliquer les familles dans la réflexion et d'anticiper les surcoûts que pourraient leur occasionner certains projets. Il rappelle aussi l'importance de consulter les établissements privés des secteurs concernés. « Nous recommandons aux directions diocésaines de s'associer à cette phase d'analyse en lien étroit avec le Codiec et l'Apel. Mais cette participation loyale à un processus, qui devrait s'engager à la rentrée 2016, ne préjuge d'aucun engagement futur », rappelle Yann Diraison délégué général aux Ressources humaines du Sgec. **VL**

LE CHIFFRE CLÉ

900 C'est le nombre de collèges, soit un sur sept, qui enregistrent un écart important entre les résultats à l'examen du diplôme national du brevet et ceux du contrôle continu. 400 établissements (privés à 70 %) sous-évaluent leurs élèves tandis que 500 établissements (en zone d'éducation prioritaire à 60 %) les surnotent.

Source : Note DEPP du 30 mars 2016.

L'innovation, levier de la réussite éducative

Organisée par le ministère de l'Éducation nationale le 30 mars dernier à Paris, la 6^e Journée de l'innovation a rassemblé enseignants, chercheurs et experts, pour tracer en pointillés ce à quoi pourrait ressembler une École assurant la réussite de tous.

Comment faire réussir tous les élèves ? En parcourant le « boulevard de l'innovation » de l'Espé Molitor, le 30 mars dernier à Paris, le visiteur pouvait constater que, partout en France, des équipes enseignantes, épaulées bien souvent par des chercheurs, s'aventurent sur de nouvelles voies. Les trente établissements publics sélectionnés pour la Journée de l'innovation étaient venus présenter leur projet (sur plus de 400 ayant candidatés), autour de six grands thèmes retenus par le ministère de l'Éducation nationale : « Évolution de l'école primaire », « Vers le nouveau collège 2016 », « Éducation prioritaire », « Prévention du décrochage scolaire », « Pilotage de l'établissement et lien entre innovation », « Développement personnel et recherche ».

Dans ce futur en construction, les dispositifs collaboratifs ont le vent en poupe. À l'image du projet de « twictée » dans le primaire mené par l'école La Chapelle à Freyming-Merlebach, dans l'académie de Nancy-Metz, qui a reçu le prix spécial de l'innovation. Pour favoriser l'apprentissage de l'orthographe, les élèves écrivent la phrase énoncée par l'enseignant en 140 signes et envoient leur tweet à une autre classe, chargée de le corriger. Le thème des intelligences multiples s'est retrouvé lui aussi en bonne place, comme le montre une expérimentation menée au collège René-Soubaigne à Mugron, près de Bordeaux, reposant sur l'utilisation de jeux en cours de maths ou d'anglais : quand certains élèves retiennent sans difficulté les tables de multiplication, d'autres ont en revanche besoin de fixer le résultat en faisant tourner une roue avec des aiguilles pointées vers des chiffres répartis dans un environnement graphique qui sert de point de repère. Au box-office des valeurs montantes, les



Des écoliers échantent avec la ministre lors de la Journée de l'innovation.

parcours différenciés ont également la cote. En témoigne le projet présenté par le collège Louis-Philippe, à Eu, dans l'académie de Rouen, qui, utilisant la métaphore d'une station de sport d'hiver, a défini trois pistes (une verte, une rouge et une noire) pour proposer différents exercices aux élèves allant d'une approche concrète des problèmes à une approche théorique, afin que chacun atteigne à son rythme les objectifs fixés.

Mini-conférence sur la classe inversée

Les réflexions pour donner du sens aux enseignements et transmettre aux élèves le goût d'apprendre ont été à leur tour plébiscitées : le collège Vercors de Grenoble, classé REP+, mobilise ainsi la philosophie pour raviver chez les jeunes un intérêt pour le questionnement. Il espère ainsi les amener à développer leur propre pensée à travers la discussion et les échanges avec les autres. Des ateliers auxquels participaient les élèves sont venus apporter de l'eau au moulin des présentations d'établisse-

ments : des écoliers, sous la houlette de leur enseignant, ont dû définir ce qu'était un bon professeur. Sur des petits papiers, chacun devait inscrire les qualités qu'il recherchait chez un enseignant. Puis, les enfants, organisés par équipe, se sont concertés pour choisir, les comportements les plus adaptés. Résultat : si un bon prof « doit être gentil », il doit aussi « donner envie d'apprendre », « aider », « encourager », « ne pas abandonner les élèves qui ne comprennent pas » et il « ne doit pas crier ».

De leur côté, les enseignants et responsables éducatifs ont pu assister à des mini-conférences pour découvrir de nouveaux axes pour innover tel le rôle des langues dans le pré-élémentaire ou les passerelles entre pédagogie et recherche en neurosciences. Avec une mention spéciale pour la mini-conférence sur les classes inversées qui s'est taillée un franc succès auprès d'un public friand de bonnes idées pour aller encore plus loin dans l'innovation pédagogique...

Laurence Estival

➤ Retrouvez le palmarès sur : www.education.gouv.fr

DES ENSEIGNANTS GUIDES ET SOUTIENS

« *Quels professionnels pour les élèves aujourd'hui ?* ». Tel était le thème du 32^e colloque de l'association *Éducation & Devenir*, des 11, 12 et 13 mars derniers, à Paris. Une réflexion qui s'enracinait dans le témoignage des jeunes....

Quelle École du futur les élèves imaginent-ils et souhaitent-ils ? L'une des originalités du colloque d'Éducation & Devenir qui s'est tenu au lycée parisien d'Alembert, du 11 au 13 mars derniers, en partenariat avec le CRAP, fut de répondre à cette question avec un film¹ qui donnait la parole à vingt-quatre élèves du CP au BTS.

Pour les plus jeunes, il s'agit d'avoir des enseignants gentils, qui ne crient pas ; pour tous, qu'ils soient des guides et des soutiens. Quelques-uns aimeraient les voir remplacés par des robots ou des hologrammes ! Enfin pour ces jeunes, l'École à venir ne s'imagine pas sans une large place donnée aux outils numériques.

Pierric Bergeron, rédacteur en chef des *Cahiers pédagogiques*, a fait remarquer d'emblée que les élèves interviewés se divisent en deux groupes dès le CP : ceux qui expriment ce qu'ils souhaitent et ceux qui essaient de donner la bonne réponse. À méditer !

Parmi les intervenants invités à réagir aux propos des jeunes, plusieurs s'accordaient sur le constat que ce sont d'abord les loupés au plan relationnel qui destabilisent le plus les élèves et mettent en difficulté les enseignants. La faute aux concours qui ne sélectionnent que sur des critères académiques. La faute aussi à la formation qui ne contribue pas à décoder les phénomènes de groupe et à travailler sur soi. Cette dimension relationnelle fut abordée sous un éclairage original par Arnaud Dubois, maître de conférences en sciences de l'éducation à Cergy-Pontoise (95). S'appuyant sur les travaux de Louis-Marie Bossard, il a insisté sur « *la crise d'adolescence professionnelle* », liée au passage du



Françoise Sturbaut, Philippe Watrelot, Marie-Claude Cortial, Jean-Yves Langanay et Pierric Bergeron.

statut d'étudiant à celui de professionnel. Une période souvent marquée par « *l'écroulement du sol de l'évidence* » avec ce qu'il entraîne de profond remaniement identitaire. D'où l'importance d'accompagner les premiers pas dans le métier, décisifs dans la construction de la professionnalité enseignante.

Transmettre l'âme de sa discipline

Alors quels professionnels pour les élèves aujourd'hui ? Des enseignants « *épistémologues et anthropologues* » pour Michel Develay, professeur en sciences de l'éducation à Lyon 2, qui ont pris une distance suffisante avec leurs disciplines pour pouvoir en transmettre « l'âme », c'est-à-dire les questions autour desquelles elles se sont constituées et les méthodes qu'elles se sont donné pour y répondre. Des enseignants qui seront donc autant soucieux de la dimension anthropologique de la culture que de sa dimension patrimoniale et éveilleront à une sorte de « *transcendance laïque* » qui, au-delà des disciplines, révèle les questionnements fondateurs de notre appartenance à l'humanité.

Pour la sociologue Anne Barrère, les professionnels ont à prendre soin des

élèves. Ils ne doivent pas considérer le *care* (soin) comme « *un lot de consolation* » pour les plus faibles et donc résister à l'externalisation du traitement de la difficulté et à une division du travail qui consiste à avancer en classe avec ceux qui suivent et à soutenir les autres en dehors de la classe. Pour tous les intervenants, il y a urgence à ce que les enseignants créent les conditions d'apprentissage en assurant un climat de sécurité pour les élèves et se situent en guide et compagnons de travail.

Bruno Robbes, maître de conférences et formateur en Espé, a insisté quant à lui sur la nécessité d'accompagner l'élève dans « *son acceptation et sa reconnaissance de l'autre différent* ».

Il a aussi été question de casser la cadence, de ralentir le rythme. Une invitation proche de ce que voudrait promouvoir la sociologue Françoise Lantheaume : « *Une "slow pédagogie", comme on a inventé la "slow food" par opposition au "fast food", afin de préserver la qualité de l'acte pédagogique, l'autonomie et le sentiment d'utilité qui, avec la reconnaissance, fondent le plaisir de travailler. L'École est, devrait être, du temps donné à la réflexion.* »

Nicole Priou

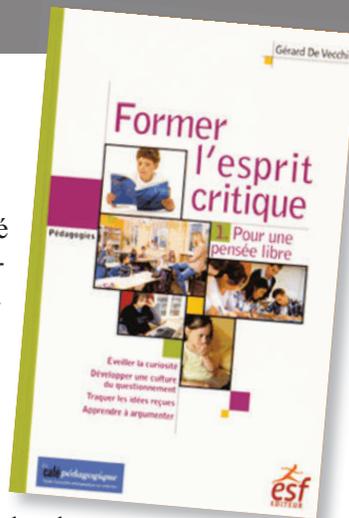
1. Réalisé par Alain Faussard et les étudiants du BTS audiovisuel de Villefontaine.



DES ÉLÈVES CAPABLES DE JUGER PAR EUX-MÊMES

Former l'esprit critique devrait être considéré comme un objectif de l'École aussi important qu'apprendre à lire, écrire et compter. L'esprit critique est, en effet, « *l'autre face de l'exigence de précision, de justesse et de vérité que chaque élève doit apprendre à s'appliquer à lui-même autant qu'aux autres* », note Philippe Meirieu dans la préface. Les retours de certaines formes d'obscurantisme, le succès des théories du complot, la confiance aveugle faite à certains leaders d'opinion sont des alertes qui orientent vers la nécessité de cette formation pour aider à s'émanciper de toute forme de manipulation. L'ouvrage de Gérard De Vecchi, maître de conférence en sciences de l'éducation, propose aux enseignants des analyses, des activités pédagogiques et des outils qui peuvent leur permettre d'aider les élèves « à fabriquer des anticorps qui les protégeront de la toxicité des discours mensongers ».

Trois parties organisent l'ouvrage : la première cherche à mieux cerner « un concept complexe et ambigu » ; la seconde présente « un état d'esprit, une culture » ; la



troisième propose « des activités et des supports très variés ». Les vingt-cinq courts chapitres ponctués d'encadrés, d'exemples, de phrases-clefs ont le mérite d'articuler des démarches et propositions concrètes avec des finalités claires et ambitieuses : ne pas confondre opinion, croyance et savoir, s'initier à la rigueur et l'exigence d'honnêteté intellectuelle, de recherche de vérité, se fabriquer une « *hygiène préventive de jugement* » qui aide à discerner entre rumeur et fait avéré et prémunisse

contre l'aveuglement et la crédulité.

Une entreprise qui concerne tout enseignant, à tout moment de sa pratique, quels que soient les objets et situations sur lesquels il travaille.

Un document très accessible et particulièrement utile comme ressource pour l'EMI (Éducation aux médias et à l'information) et pour toute formation visant à développer « une pensée libre » comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage. **Nicole Priou**

➤ Gérard De Vecchi, *Former l'esprit critique - Pour une pensée libre*, tome 1, Café pédagogique, ESF éditeur, 2016, 280 p., 18 €.

HARCÈLEMENT : ÉVITER LES MALADRESSES

La prévention des souffrances à l'École oblige à se pencher sur la question du harcèlement. Marie Quartier propose une approche fondée sur une démarche systémique qui accompagne l'enfant pour lui permettre de se défendre du harcèlement, plutôt que de se défendre des autres élèves. Elle cerne ainsi une posture d'assertivité, (capacité à dire non et se protéger sans agressivité), par laquelle l'enfant peut mettre à distance des propos ou des actes qui entament sa confiance en lui. Le livre pointe par ailleurs les situations de double contrainte comme l'habitude,



pour l'éducateur, de défendre un élève qui a eu des ennuis dans la cour, plutôt que de l'accompagner pour qu'il « *affronte l'agresseur* » lui-même et apprenne ainsi à se protéger en posant les mots adéquats. Cette logique fragilise les élèves par le message implicite qu'elle porte : « *Je ne peux me défendre seul, je suis donc une cible.* » L'identifier invite à repenser la posture d'éducateur souvent bienveillante mais maladroite ou ambiguë. Un regard utile pour les équipes dans un travail de relecture du climat scolaire et de la relation au sein de nos établissements. **Marie-Odile Plançon**

➤ Marie Quartier, *Harcèlement à l'école, lui apprendre à s'en défendre*, Eyrolles, 2016, 207 p., 14,90 €.

À SIGNALER AUSSI



➤ Marcel Lebrun, Julie Lecoq, *Classes inversées - Enseigner et apprendre à l'endroit !*, Canopé, 2015, 124 p., 16,90 €.



➤ Anne Cordier, *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*, C&F Éditions, 2015, 304 p., 25 €.

Ressourcer sa vocation

Depuis la rentrée, les centres Madeleine-Daniélou proposent un parcours ouvert à tous les enseignants qui souhaitent réfléchir à leur posture éducative.

Une formation qui nourrit la quête de sens de ces professionnels investis dans leur mission.

Virginie Leray

Cette fin de soirée du jeudi 31 mars prend une tournure métaphysique, dans la Maison parisienne de la communauté Saint-François-Xavier. Près d'une cinquantaine d'enseignants y discutent à bâtons rompus d'éducation à l'intériorité, lors d'une rencontre donnée dans le cadre du parcours « Heureux les enseignants... », proposé par les centres Madeleine-Daniélou (CMD), réseau d'une dizaine d'établissements.

Ils y évoquent le beau, le vrai, le juste pour aider les élèves à plonger en eux-mêmes : « *Il y a ces moments de parler vrai où l'on quitte les sentiers balisés du cours* », confie une enseignante ; « *... Et aussi lorsqu'on aborde la justice sociale, la responsabilité individuelle et que les élèves travaillent sur les valeurs, entrent dans un questionnement moral* », complète sa collègue.

Ces enseignants du 1^{er} et 2^d degré, issus d'établissements publics et privés d'Île-de-France, viennent attirés par cette formation atypique. « *Elle n'est pas centrée sur la didactique mais vise à redonner sens à la mission d'enseignement, en creusant collectivement sa dimension éducative* », explique Manuela Rousselot, directrice du CMD de Rueil-Malmaison (92) et conceptrice du parcours avec Christiane Conturie. Cette pédagogue chevronnée du réseau avait en charge la conférence inaugurale sur le thème du jour, l'intériorité : « *Après le champ de la confiance, de la force, de la vérité, du conseil, cette cinquième rencontre progresse plus avant dans la quête de sens de ces professionnels, profondément investis dans leur métier. On sent aussi*



Des enseignants du public et du privé se retrouvent pour échanger sur la beauté de leur métier.

les liens qui se créent entre eux et deviennent support d'échanges de plus en plus fructueux. »

Thème débattu ce soir : l'éducation à l'intériorité

Et en effet, après un temps d'appropriation personnelle de l'exposé introductif, les échanges en petits groupes vont bon train, notamment autour de textes de la pédagogue Simone Weil ou du psychiatre Christophe André. Chacun rend compte de la transférabilité des pistes pédagogiques livrées par Christiane Conturie et témoigne de ses propres pratiques : études silencieuses, rituels de relaxation, ateliers d'écriture, ou encore « pauses évocatrices » à la manière du pédagogue Antoine de La Garanderie, permettant de mobiliser les savoirs préexistants avant le début d'un cours...

Les discussions se poursuivent autour d'un buffet où « *les enseignants confrontent sans tabou leurs difficultés, leurs peurs et leurs intuitions dans un climat de confiance et d'authenticité* » qu'apprécie beaucoup Laurent Cremadeils. Selon ce professeur d'anglais au lycée Saint-Thomas-de-Villeneuve, à Chaville (92), « *la dimension spirituelle de la formation aide aussi à s'extraire de l'organisationnel ou de l'expertise disciplinaire* ». Un chef d'établissement et une enseignante en disponibilité qui réfléchit à une éventuelle

reconversion, confirment les bénéfices qu'ils tirent eux aussi de cette occasion de ressourcement.

La mise en commun finale, nourrie par les témoignages de deux enseignants expérimentés, permet de recenser de nombreuses propositions pour un climat scolaire favorisant l'intériorité des élèves comme des adultes : suppression des sonneries, lieux de silence, exercices spirituels ignaciens, yoga, temps de relecture en cours... Grâce à cet échange de pratiques, les participants s'enrichissent les uns les autres. Ils repartent enthousiastes, avec des exercices à réaliser dans leur établissement pour poursuivre la réflexion... jusqu'à la prochaine séance qui abordera « l'intelligence du cœur », avant que le parcours ne se conclue sur « l'éducation à la fraternité ».

Un nouveau parcours à la rentrée

Le parcours « Heureux les enseignants... », proposé par les centres Madeleine-Daniélou, ne donne pas lieu à une prise en charge par Formiris. En revanche, son coût est abordable puisque l'inscription aux sept soirées parisiennes (de 18h à 21h30) revient à 70 € qui servent à louer la salle, les intervenants étant bénévoles. L'initiative sera reconduite l'an prochain sous une forme en cours de redéfinition. VL

Renseignements :
heureuxlesenseignants@danielou.org

Cantines : opération anti-gaspi

La lutte contre le gaspillage doit faire partie de l'éducation à l'alimentation durant le parcours scolaire, précise la nouvelle loi du 11 février 2016 qui invite à revoir notre façon de consommer. Dans l'enseignement catholique, plusieurs établissements montrent déjà l'exemple.

Auréli Sobocinski

À l'institution Saint-Pierre à Bourg-en-Bresse (01), réduire le gaspillage alimentaire est un enjeu clé depuis 2006. Face à l'augmentation du coût des denrées, l'établissement devait soit en répercuter le prix au niveau des familles, soit diminuer la qualité des produits ou le choix proposé. « Nous avons utilisé pour seul levier la lutte contre le gaspillage alimentaire », explique Françoise Gras, le chef d'établissement.

En moyenne, sur un plateau repas de 450 g en restauration collective traditionnelle, plus de 160 g sont jetés et jusqu'à 220 g en milieu scolaire (29 kg/élève/an). À Saint-Pierre aujourd'hui, ce chiffre ne dépasse plus 10 g : « Avant on achetait le déchet, aujourd'hui tout ce qui est acheté est mangé », résume Françoise Gras. Cette plus-value est essentiellement réinvestie dans des produits de qualité, issus de circuits courts.

Parmi les changements opérés : la ligne de self a été remplacée par une organisation en îlots (un aménagement mobilier de 6 000 €) où les élèves vont se servir eux-mêmes, à l'exception du plat chaud distribué par le chef. Les élèves conservent la même assiette tout au long du repas. Élaborées avec la société de restauration Mille et un repas, ces adaptations sont aujourd'hui généralisées au sein du label « Zéro Gaspi »¹. La mission

des personnels de cuisine qui n'ont plus à préparer de portions individuelles ni à débarrasser (les élèves trient eux-mêmes leur plateau), se trouve redéfinie : ils sont plus au contact des jeunes. Autant d'éléments qui valent au « restaurant scolaire » une excellente réputation : il est passé de 45 % à 75 % de convives.

À l'institution Saint-Paul de Saint-Étienne, la même démarche a été lancée fin 2014. Et les résultats sont déjà au rendez-vous : « Avec en moyenne 10 g de déchets alimentaires par élève et par repas, c'est le rêve de la poubelle vide ! », s'enthousiasme Laurent de

objectif au départ », s'excuserait presque le chef d'établissement. Parmi les autres « bénéficiaires » collatéraux, l'établissement devrait diminuer sa facture de ramassage des déchets d'ici à la fin de l'année.

À Saint-Maximin (83), au lycée agricole Provence verte, la priorité donnée à l'alimentation a été intégrée plus radicalement encore.

« Il y a sept ans, nous avons repris en gestion directe la cantine », indique Christian Brayer, le directeur. De là est née la volonté de redynamiser l'exploitation agricole *in situ*. La production (légumes, volailles, laitages, jus de fruits), multipliée par dix depuis, sert à la confection des 100 000 repas annuels. De quoi tourner aujourd'hui à quasi plein régime : 400 élèves

sur 500 mangent sur place chaque midi ! Quant aux 25 % gagnés, ils abondent une bourse interne permettant aux familles les plus démunies d'accéder à l'internat et la demi-pension à des prix très réduits.

1. 41 établissements de l'enseignement catholique sont détenteurs de ce label aujourd'hui.



Joël Ronchera, responsable du label Zéro Gaspi¹, à l'institution Saint-Paul.

Beaucoudrey, le chef d'établissement. Le choix là aussi a été de réinvestir la marge réalisée en produits frais locaux et de maintenir le prix du repas pour les familles à 5,5 €. « Ce qui est sûr, c'est que nous avons une augmentation nette de 20 % de nos convives ainsi que de nos marges, ce qui n'était pas du tout un

Les dispositifs anti-gaspi ? Éco-écoles, Établissements éco-responsables, Établissements du Développement Durable, E3D, Agenda 21 scolaires... Ces démarches de développement durable n'intègrent pas de référentiel précis pour lutter contre le gaspillage alimentaire.

Côté service public, l'Ademe anime un site^{*} sur lequel figure un guide et des fiches pratiques pour réduire les déchets à l'École. Côté sociétés de restauration, Mille et un Repas détient « Zéro Gaspi¹ », un label privé certifié ; actives également, Sodexo et Scolarest sont engagées dans une politique de redistribution des excédents alimentaires. AS * www.optigede.ademe.fr/fiches-actions-gaspillage-alimentaire



D.R.

« L'École catholique : une bonne nouvelle à partager »

Pascal Balmand vient d'être reconduit pour trois ans dans sa mission de secrétaire général de l'enseignement catholique par l'Assemblée des évêques de France. L'occasion de dresser, à mi-parcours, le bilan d'un mandat placé sous le signe du Réenchantement de l'École, et d'évoquer ses prochaines priorités.



© N. Fossey-Sergent

Quels sont les moments les plus marquants de votre premier mandat ?

Pascal Balmand : À titre personnel, je retiens toutes ces rencontres de très nombreux acteurs de l'École catholique, de réalités locales très diverses, qui m'ont donné la chance de mesurer toute la vitalité de notre réseau. J'ai aussi été frappé par la façon dont la pensée et les appels du pape François, jusqu'à sa récente exhortation sur la famille, doivent nous mobiliser dans notre action éducative. La marche du monde, enfin, a été tragiquement assombrie par le déchaînement de violence terroriste qu'a notamment connu la France, ainsi que par l'amplification dramatique de la question des migrants. Cette conjonction d'expériences a renforcé ma conviction que l'éducation a un rôle politique majeur à jouer.

Ces derniers événements mettent, de manière plus incisive, l'École au défi de la diversité ?

P. B. : La question se pose à la société dans son ensemble, alors que s'accroît la difficulté collective à vivre l'altérité sans l'occulter, sereinement et comme une chance. L'École catholique, par définition ouverte à tous et chargée d'éduquer au dialogue entre tous, porte une responsabilité particulière dans ce domaine. On ne fait pas grandir un jeune en vase clos, mais, au contraire, à travers l'apprentissage de la rencontre ! Même si cela peut sembler paradoxal, c'est en creusant son enracinement ecclésial et en affirmant tranquillement – ce qui ne veut pas dire mollement – son caractère catholique que notre École se donnera les moyens d'accueillir vraiment la diversité et d'honorer ainsi sa mission éducative et pastorale.

C'est bien pourquoi j'ai poursuivi la politique engagée par mes prédécesseurs pour encourager la pluralité sociale et scolaire de nos établissements, en l'amplifiant avec le concours des directeurs diocésains et des chefs d'établissement. Pour rappel, de 2008 à 2015, 820 emplois ont été redéployés au titre de cette politique de Réussite pour tous, avec une montée en puissance, puisque 207 postes y seront consacrés à la prochaine rentrée.

Et sur le plan des réformes ?

P. B. : Porteurs d'un projet d'éducation spécifique et associés à l'État par contrat, nos établissements ont à cœur de constituer des partenaires à la fois libres et loyaux des politiques publiques. Malgré une forme d'empilement qui nuit à leur lisibilité, les réformes engagées depuis les années 2000, indépendamment des

alternances, témoignent d'une certaine cohérence. Elles vont dans le sens d'une plus grande autonomie et d'une responsabilisation des équipes, d'une personnalisation accrue des parcours pour les élèves, au service d'une École plus inclusive. On peut bien sûr questionner tel ou tel aspect précis de ces réformes, mais j'estime qu'une vraie rencontre est possible entre leur esprit global et notre projet éducatif.

Pourtant, la réforme du collège notamment cristallise les contestations et les désarrois...

P. B. : Je les entends et je les comprends, car cette réforme implique une mutation de la relation pédagogique entre l'enseignant et l'élève et donc de l'identité professionnelle du corps enseignant. Pour autant, l'évolution n'est pas révolution ! Je souhaiterais que, vu l'importance des enjeux, nous puissions débattre sur l'École de manière rationnelle et argumentée, sans sombrer dans les excès ni la caricature. La réforme n'implique ni un nivellement par le bas ni la mort des disciplines, mais propose une transmission des savoirs qui combine les apports des disciplines et le dialogue entre elles. Cela se pratique d'ailleurs déjà dans nos établissements agricoles et plus largement dans de nombreux collèges.

Par ailleurs, je reste vigilant à ce que cette réforme s'appuie sur les chefs d'établissement et les équipes, et non pas sur des directives descendantes qui étoufferaient son esprit de liberté. Je crois beaucoup moins aux changements imposés d'en haut qu'à ceux qui se dessinent sur le terrain, et j'observe que les équipes engagées dans la préparation de la réforme en découvrent, par la pratique, tout le potentiel pédagogique.

En vous reconduisant dans vos fonctions, les évêques témoignent aussi leur intérêt pour la démarche de Réenchantement de l'École ?

P. B. : Je l'espère, et c'est peut-être parce que l'un des enjeux du

Réenchantement, c'est justement de faire vivre notre maison commune, c'est-à-dire notre capacité à nous rassembler en cherchant à aller au-delà du seul vivre ensemble. Son ambition est d'ouvrir des horizons à la fois réalistes et mobilisateurs, éclairés par notre tradition éducative chrétienne. Cela implique de réenchanger le nous, les savoirs, les possibles, la relation et notre rapport au monde...

Est-ce une réponse à un désenchantement que vous sentez dans les équipes ?

P. B. : Pas du tout : au contraire, je voudrais ici rendre hommage à leur investissement qui, à chacune de mes visites dans un établissement, m'impressionne. C'est cet enthousiasme que je

« Je suis de plus en plus convaincu que l'éducation a un rôle politique majeur à jouer. »

souhaite faire partager à travers le Réenchantement. Il ne s'agit pas de rêver d'un hypothétique grand soir, mais de vivre tous

ces petits matins auxquels tous contribuent chaque jour. Simplement, il me semble que mettre en synergie toutes ces énergies déployées générerait un élan qui profiterait à tous. Une des premières étapes va consister à recueillir les paroles de nombreux acteurs des communautés éducatives pour bien définir les priorités d'une École réenchantee. C'est en se sentant rejoint, utile et reconnu que chaque éducateur, chaque jeune, pourra trouver sa place.

Quelles seront les autres priorités de votre prochain mandat ?

P. B. : Nous allons poursuivre la réflexion engagée sur l'évolution du modèle économique de l'enseignement catholique en cherchant quelles voies emprunter pour garantir l'équilibre budgétaire de nos établissements et contribuer à leur pérennité. Le travail mené sur la vitalité de nos petits établissements et les conditions de leur rayonnement sera aussi à approfondir. Nous continuerons bien sûr à ajuster notre fonctionnement à l'évolution du cadre régional. J'aurai aussi à porter la

parole de l'École catholique auprès des différents responsables politiques engagés dans la période électorale qui s'annonce.

Enfin, pour en revenir aux enjeux éducatifs et pastoraux qui m'habitent plus profondément, il m'apparaît urgent de repenser notre politique de formation initiale et continue à l'aune de notre projet chrétien d'éducation. Il s'agit d'en faire véritablement un outil de mobilité et de promotion pour tous les personnels, mais aussi un levier pour l'accompagnement des changements et la mise en œuvre de nos orientations. L'enjeu principal est de repenser le lieu où définir, de manière concertée, les choix et priorités de cette politique de formation. Il s'agira aussi de définir un socle commun d'acculturation à l'École catholique qui pourrait être proposé à tous, y compris les bénévoles. Une journée de travail réunissant des représentants de l'ensemble des acteurs concernés est d'ailleurs programmée le 22 septembre prochain.

À l'issue de ce prochain mandat, quels seront vos critères de réussite ?

P. B. : Je souhaiterais qu'il y ait de plus en plus d'enfants, de jeunes et d'adultes pour lesquels l'enseignement catholique soit une bonne nouvelle ! C'est difficilement quantifiable, et cela me laissera donc sûrement dans le doute quant à ma réussite... Mais peu importe, car je ne souhaite pas appliquer à l'École catholique des critères d'évaluation personnels. Ce à quoi je crois par-dessus tout, c'est que la fécondité de notre École repose sur la mobilisation de tous ses acteurs.

Et ensuite ?

P. B. : Très franchement, je n'y ai pas encore réfléchi. Je verrai le moment venu mais, spontanément, je crois que j'aimerais bien finir mon parcours professionnel comme je l'ai commencé : professeur d'histoire-géographie dans l'un de nos établissements. Et ainsi continuer à participer à l'action commune !

Propos recueillis par Virginie Leray et Marie-Amélie Marq

Sensibiliser au handicap avec le sport

Handibasket, cécifoot... Les élèves de 5^e ont découvert le handicap lors d'une demi-journée organisée, le 3 mars dernier, par la section foot du collège Saint-Luc de Cambrai (59). Parmi eux, des élèves de l'Adapt et de l'IME voisins...

Coline Léger

Sur le terrain de basket du collège Saint-Luc de Cambrai (Nord), des élèves apprennent à manœuvrer en fauteuil roulant, à dribbler, puis à tirer dans le panier. « On se croirait dans la peau d'un joueur de handibasket. Et c'est très difficile ! Pourtant, je fais du basket en club », s'étonne Gabin. À l'extérieur, c'est au cécifoot que s'entraînent les élèves : yeux bandés, guidés par leurs camarades, ils doivent shooter dans un ballon musical qui contient une clochette. « C'est intéressant pour nous de découvrir ce que ressent une personne handicapée, on comprend mieux ses difficultés », souligne Hugo. Encadrés par des membres de l'Adapt (Association pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées), d'autres découvrent le braille, s'initient à des jeux de société dédiés aux déficients visuels, ou s'exercent à marcher, yeux bandés, guidés par une canne. Christine Poret, professeur de sciences physiques et maman d'une élève de l'établissement atteinte d'un déficit visuel, apprécie : « Les élèves de sa classe sont très attentifs à elle. Et leur faire vivre ce qu'elle ressent est très intéressant », se réjouit-elle.

Au total, neuf classes de 5^e du collège Saint-Luc, ont pu être sensibilisées, le 3 mars dernier, au handicap grâce à divers sports et ateliers. Une dizaine d'enfants déficients intellectuels de l'institut médico-éducatif (IME) de Cambrai, et des enfants de l'Adapt, porteurs de handicaps moteurs, s'étaient mélangés à eux pour participer aux ateliers. Près de 250 jeunes ont ainsi été réunis pour cette demi-journée. « C'est une superbe expérience ! Que nos jeunes souffrant de handicap côtoient des élèves de l'Éducation nationale, favorise



Les élèves apprennent à manœuvrer leur fauteuil lors d'une partie de handibasket.



Au cécifoot, une clochette située à l'intérieur du ballon permet aux joueurs de le localiser.

leur inclusion au sein de la ville », témoigne Christophe Féron, directeur du pôle Enfance de l'IME, géré par l'association Les Papillons Blancs du Cambrésis, partenaire de l'événement.

Un match de foot amical

Organisée par Nicolas Siméon, professeur de la section foot du collège Saint-Luc, et son équipe, avec l'aide de nombreux partenaires¹, la journée s'est achevée en point d'orgue, par un match amical entre l'AC Cambrai et l'équipe française de sport adapté... Une discipline à ne pas confondre avec le handisport : « Les joueurs de sports adaptés sont porteurs d'une déficience comportementale et mentale, à la différence du handisport, qui concerne les porteurs de handicap moteur », explique Hervé Dewaele, conseiller technique national de la Fédération française du sport adapté, méconnue malgré les vingt-sept médailles remportées par les Français aux Global Games de 2015, l'équivalent des jeux paralympiques.

« Il est rare que nous intervenions auprès des scolaires. C'est une façon de démystifier le handicap intellectuel »,

© C. Léger

© C. Léger

souligne Bruno Plumecocq, entraîneur de l'équipe. Issus de toute la France, ces sportifs se retrouvent en stage à Reims pour s'entraîner tous les mois, jouant le reste de l'année dans leurs clubs respectifs. Rien ne les différencie des autres.

Ulis (unités localisées pour l'inclusion scolaire) d'une dizaine d'élèves, l'une au collège, l'autre au lycée. Ces jeunes qui présentent des troubles des fonctions cognitives participent à certaines matières avec les autres classes, notam-



Nicolas Siméon avec ses élèves de la section foot du collège Saint-Luc.

« Ils souffrent d'un handicap invisible, qui se matérialise par des difficultés d'apprentissage ou de comportement, et un suivi en institution spécialisée », explique Hervé Dewaele.

Pour les collégiens, ça ne change rien ! Recevoir ces quinze sportifs, âgés de 16 à 25 ans, dont la plupart sont inscrits sur la liste interministérielle des sportifs de haut niveau, est un événement : selfies pris avec les joueurs, autographes... Les élèves sont fiers de rencontrer ceux qui défendent les couleurs de la France aux championnats d'Europe de foot de sport adapté, du 26 septembre au 7 octobre prochains en région parisienne. La réciprocité est vraie : ravis de l'enthousiasme des élèves, les footballeurs discutent avec eux : « C'est l'occasion de faire découvrir à la fois notre sport et notre handicap, même si on a du mal à leur expliquer de quoi il s'agit », témoigne Jean-François Winsley, qui joue défenseur droit.

Deux Ulis

Cette action de sensibilisation s'inscrit dans le projet éducatif de cet ensemble scolaire de 2 500 élèves (dont 450 collégiens). Et pour cause : il compte deux

ment en musique. Ce n'est pas un hasard si la section foot de Nicolas Siméon est à l'origine de l'événement. Créée en septembre 2015 pour les 6^{es} et les 5^{es}, cette section propose 12 h de sport par semaine, dont 8 h de football, à une trentaine d'élèves, sélectionnés en fonction de leurs résultats et de leur comportement scolaire.

Mais au-delà de son objectif sportif, elle porte un projet pédagogique autour de la diététique, de la santé et du handicap : « Nous travaillons en partenariat avec le centre hospitalier de Cambrai pour la diététique et la prévention des addictologies, avec le centre médico-sportif pour la kiné et les tests à l'effort, et avec l'Adapt, pour la sensibilisation au handicap. Des membres de l'Adapt sont ainsi venus dans la classe présenter la Handi' Mallette. Cette mallette pédagogique pour les 3-16 ans comprend des jeux, des livres, des CD et DVD permettant de se mettre dans la peau d'une personne atteinte de handicap », illustre Nicolas Siméon.

Prochaine étape : un entraînement prévu ce printemps entre les élèves de l'option foot du collège et ceux de

MAIN DANS LA MAIN POUR RIO

Les animations autour de Solida'Rio se préparent, sous l'égide du parrain de l'opération, Jérémy Rousseau, champion de tennis de table handisport... En mai prochain, des athlètes handisport rencontreront les élèves du collège Saint-Luc de Cambrai. Ces actions de sensibilisation accompagnent la grande tombola, lancée en solidarité avec les Jeux paralympiques de Rio, qui se tiennent du 7 au 18 septembre 2016. Organisée par le Sgec et l'Ugsel, l'opération Solida'Rio permettra d'aider la Fédération française de handisport (FFH) à financer les jeux de ses sportifs qui, faute de médiatisation, manquent de sponsors et de mécènes. Ainsi, la moitié des gains seront reversés à la FFH. Le solde contribuera, pour moitié, à financer une délégation de vingt-quatre lycéens de l'enseignement catholique, à raison d'un par région ou inter-région partenaire, dont douze jeunes en situation de handicap. De leur voyage, ils rapporteront un projet transmédia de sensibilisation au handicap (webdocumentaire autour d'histoires de vie des athlètes...). Les 25 % restants seront dédiés au financement de projets d'inclusion locaux. 48 000 carnets de tombola ont été distribués. Après un premier tirage en mai, la tombola restera ouverte jusqu'au 31 octobre 2016, pour un second tirage.

À gagner : un voyage pour deux à Rio, une voiture, un scooter, des tablettes et plus de deux cents cadeaux... **CL**

l'Adapt. « C'est un moyen de sensibiliser ceux qui sont très à l'aise dans leur gestuelle aux difficultés que rencontrent ceux qui le sont moins, pour ne pas faire de l'option foot une section élitiste, qui tourne en vase clos », souligne Francis Renault, directeur de l'établissement. Charge ensuite à la section de relayer auprès des autres jeunes ce qu'elle a appris. C'était bien là l'objectif de la demi-journée organisée par Nicolas Siméon.

1. L'Adapt, l'IME de Cambrai, la ville de Cambrai, l'AC Cambrai, Olympique membres Cambrai Amérique, le District Escaut de football, la section handisport de Cambrai Basket et la Fédération française de football.

Dessine-moi un lycée



© L'Amandier

construction d'un nouveau lycée complet depuis de nombreuses années, à l'exception du cas particulier de la Guyane ». « Nous sommes dans une dynamique de croissance, explique Catherine Fabresse, qui scolarise depuis la rentrée autant de collégiens en enseignement général que d'élèves inscrits en lycée professionnel, parmi lesquels une moitié de boursiers.

Fondation Saint-Matthieu, Unidogec¹ de Carcassonne-Perpignan) a achevé de convaincre les banques (lire encadré). Sans oublier « la confiance décisive du Codiec et du Caec dans la capacité de croissance de L'Amandier qui nous a permis d'obtenir le doublement des classes du collège en 6^e et 5^e, et de la classe de 4^e à compter de la rentrée 2016 ainsi que la

Un lieu de vie et de partage. Tel était le cahier des charges de l'Institut L'Amandier qui a déménagé, à la rentrée 2015, en périphérie de Lézignan-Corbières, dans l'Aude. Un projet de construction dans lequel l'équipe éducative s'est fortement impliquée.

Aurélié Sobocinski

A lentour, la zone encore en construction ne paie pas de mine. Dans quelques mois pourtant le pôle éducatif de Lézignan-Corbières, à 25 km à l'ouest de Narbonne (Aude), sera terminé. C'est là, en périphérie de cette commune de 15 000 habitants, sur l'axe autoroutier Montpellier-Toulouse, que l'Institut L'Amandier s'est délocalisé à la rentrée, aux côtés du plus gros CFA de la région, ainsi que d'un futur collège et d'un futur lycée publics. Jusqu'alors, ce groupe scolaire catholique de 320 élèves constitué d'un lycée agricole (de la 4^e au CAP) et d'un collège (de la 6^e à la 3^e) était implanté au centre de Lézignan-Corbières, coincé entre route et voie ferrée... Un autre monde comparé au nouveau cadre de travail moderne offert par les 2 700 m² de bâtis mis à disposition de l'équipe et de ses élèves.

4 millions d'euros investis

Dans l'espace de restauration lumineux, où elle accueille ses visiteurs, Catherine Fabresse, à la tête de l'établissement depuis 2004, ne boude pas son plaisir : « On est passé à un établissement ouvert sur l'extérieur, fonctionnel et qui respire la jeunesse ! » Un événement à l'échelle nationale aussi, comme le souligne Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap (Conseil national pour l'enseignement agricole privé) : « C'est la seule



Photos : L'Amandier

Inauguration des nouveaux locaux de L'Amandier le 9 octobre 2015. À droite : Catherine Fabresse, directrice de l'établissement.

« Notre effectif a doublé en six ans. Il nous fallait un nouvel espace pour maintenir l'esprit familial de L'Amandier et sa convivialité. »

En l'absence de possibilité d'extension en centre-ville, l'équipe de L'Amandier et son très actif conseil d'administration s'étaient mis en quête depuis plusieurs années d'un lieu de délocalisation. « La mairie nous a cédé un terrain sur l'ancien domaine viticole de la Roumenguière, en échange de nos locaux en centre-ville. Nous disposons maintenant d'un espace de 5 600 m² et partageons les installations sportives municipales avec le CFA voisin, détaille Pierre Mazard, président de l'association familiale de gestion de l'établissement. Le coût du projet, porté par l'association, est de 4 millions d'euros dont 3,750 millions d'emprunt et le reste sur fonds propres. »

L'appui de toutes les instances de l'institution (direction diocésaine, Cneap,



Un espace de restauration vaste et lumineux.

solidarité interdépartementale, avec le financement du préau du nouveau lycée (50 000 €) », souligne Catherine Fabresse.

Ici, on ne cloisonne pas

« Aujourd'hui, nous disposons de tous les plateaux professionnels, de laboratoires de sciences, d'un atelier d'arts plastiques, de salles communes et polyvalentes notamment pour le sport, d'une chapelle au cœur de l'établissement et de lieux plus individuels,

par exemple pour l'accueil des parents », précise Nathalie Bort, la directrice adjointe. « On a cherché à faire de notre projet éducatif intitulé "Un enseignement pour tous et une place pour chacun", la toile de fond de ce nouvel établissement avec le souci de privilégier l'étroite collaboration entre l'équipe de direction, les personnels et les parents », insiste Pierre Mazard. Ici, on ne cloisonne pas ! Premier signe : il n'y a pas de salle des professeurs à L'Amandier mais une « salle des personnels ».

les écarts de température peuvent être de plus de 20° C dans la journée...

Autre point d'attention : la transparence et la sécurité, avec de nombreuses ouvertures dans les endroits stratégiques tels que les bureaux de la vie scolaire avec vue sur la cour, sur l'entrée et possibilité d'intervention en lien direct avec l'administration... « Plusieurs fois, les plans ont été repris pour optimiser la fluidité des déplacements », indique Catherine Fabresse. C'est ainsi que des coursives

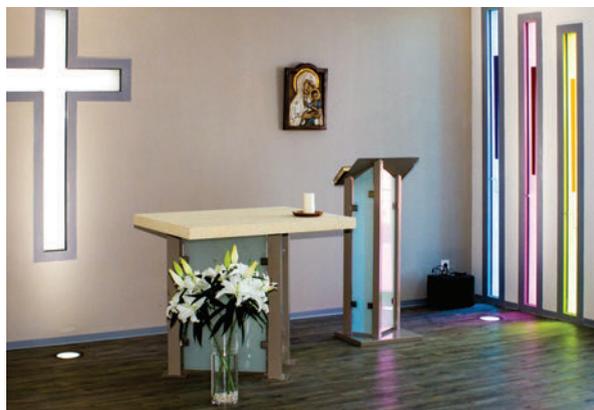
mentale (les fruits au rez-de-chaussée, etc.). Les nouveaux plans ont également permis de repenser la place et le rôle de chacun : la vie administrative est éloignée des salles de classes, tout en restant très accessible ; la grande salle des personnels permet de travailler sur place ; la vie scolaire est installée au cœur de l'établissement. « Même si on est toujours très sollicités, on a davantage le sourire, on est moins stressés », note Catherine Fabresse. Le bénéfice est réel sur le climat scolaire. Sans oublier un nouveau rapport au temps : avec l'espace gagné, la pause méridienne a pu être élargie de 12 h 10 à 13 h 25 pour tous et l'offre périscolaire triplée... L'impact sur l'image de l'établissement est indéniable : « Nous avons tenu notre promesse vis-à-vis des familles en concrétisant ce projet. Cela marque les esprits », relève Pierre Mazard. Au point qu'en 6^e comme en 5^e, les listes d'attente s'allongent. Mais ce succès ne doit pas tout au bâtiment : « Ce qui compte c'est comment on l'anime et ce qui s'y vit », insiste Catherine Fabresse, qui espère désormais obtenir l'ouverture d'un bac professionnel.



Photos : L'Amandier

Le collège et le lycée agricole de l'Institut L'Amandier scolarisent 320 élèves.

1. Union interdépartementale des organismes de gestion des établissements d'enseignement catholique.



La chapelle, avec, à droite, le logo de l'enseignement catholique.

extérieures ont été créées plutôt que de multiplier les cages d'escalier à l'intérieur de l'établissement et qu'une cour de récréation spécifique a été pensée pour les « grands » de CAP, plus autonomes, avec accès direct à leur salle de cours.

Le chantier a aussi été l'occasion d'intégrer les normes d'accessibilité. Dès cette rentrée, deux élèves de 6^e à mobilité réduite ont ainsi pu être accueillis. Un travail

Dès l'origine, toute l'équipe éducative a été étroitement associée au projet de construction en lien avec l'architecte et les entreprises du cru. « On a commencé par nous demander quels étaient nos besoins, témoigne Valérie Le Failler, enseignante en histoire-géographie. Pour nous, c'était d'abord l'espace avec des équipements dédiés. » Ensuite, « c'était l'acoustique avec des salles insonorisées », ajoute sa collègue de SVT, Claude Plaisance. Sans oublier l'isolation thermique dans une région où

basé sur les intelligences multiples favorise en outre le cheminement des jeunes dans l'établissement. « Lorsque les 6^{es} ou 4^{es} arrivent dans l'établissement, beaucoup de soucis matériels les obnubilent – la peur de se perdre, de devoir changer en permanence de salles... Il était impératif de leur enlever ces angoisses pour qu'ils puissent étudier sereinement », déclare Magali Pagola, enseignante de français. Chaque salle de cours est ainsi associée à une couleur signalée à l'entrée et d'une image

UN SOUTIEN DE LA FONDATION SAINT-MATTHIEU

« Le cahier des charges pour ce nouveau projet, c'était avant tout le budget ! », insistent Catherine Fabresse, directrice de l'Institut L'Amandier, et Pierre Mazard, président du conseil d'administration. « Grâce à la mobilisation du CA et à la constitution de réserves depuis des années, nous avons pu tabler sur un financement de 4 millions d'euros », indique Catherine Fabresse. L'appui du Cneap via la Fondation Saint-Mathieu et de l'Unidogec (voir note ci-dessus) ont permis de transformer le rêve en réalité. « Pour nous suivre dans l'opération, les banques nous demandaient de solder un emprunt en cours de 300 000 €, précisent Laurent Puig, adjoint de direction, chargé du suivi de la gestion, et Célia Tavallo, responsable des services administratifs. La Fondation Saint-Mathieu a repris cet emprunt pour nous, à un taux préférentiel de 2 %, que nous continuons à rembourser aujourd'hui. Sans ce précieux relais, rien n'aurait été possible. » AS

« Créer ma propre entreprise plus tard, pourquoi pas ? »

Au collège Saint-Charles-Notre-Dame de Rueil-Malmaison (92), une classe de 3^e a créé, le temps d'une année scolaire, sa mini-entreprise : Findger. Cette dernière commercialise une coque personnalisable de chargeur de téléphone portable. Un produit que les élèves ont imaginé eux-mêmes...

Éléonore Veillas

Mardi, 14 h 30. Le cours de technologie des 3^{es} E se transforme en véritable fourmilière. Les élèves du service technique fabriquent les produits, des coques de chargeur de téléphone portable, surmontées de velcro pour enrouler le câble du chargeur. Les financiers tiennent les comptes, tandis que le service commercial prépare la prochaine vente qui aura lieu dans la cour à la récréation.



Une coque de chargeur à personnaliser, c'est le produit imaginé par les entrepreneurs de Findger.

Les services communication, marketing et Internet veillent, quant à eux, sur la bonne image de Findger, la mini-entreprise qu'ils ont créée, sous le contrôle des ressources humaines et de la direction générale qui supervisent les

opérations. « Comme dans une vraie entreprise, les élèves sont répartis dans différents services, explique Olivier Coudret, leur professeur de technologie. Chacun est à son poste et reçoit une feuille de route en début de cours. »

SEPT ÉLÈVES DE 3^e DÉCRIVENT LEUR POSTE AU SEIN DE LA MINI-ENTREPRISE QU'ILS ONT CRÉÉE ET L'INTÉRÊT QU'ILS Y TROUVENT

“ **Manon, 14 ans :** Je n'aimais pas trop le collège avant, maintenant je suis contente d'y aller. En arrivant le matin, je pense aux objectifs de la mini-entreprise et cela me motive. C'est un projet qui me tient à cœur. J'apprécie d'avoir des responsabilités et que les professeurs nous fassent confiance. En tant que directrice de la communication, je suis en contact avec des journalistes, je dois avoir une attitude professionnelle.

Avec ce projet, je me sens plus mature et prête à entrer au lycée l'an prochain.

Luna, 14 ans : Je prends plus au sérieux le travail en classe car je me rends compte que maîtriser les mathématiques ou le

français, c'est essentiel pour faire marcher une entreprise. Avant, je pensais que les matières scolaires ne servaient à rien. Aujourd'hui, je veux retenir ce que j'apprends. Avec cette expérience, je découvre aussi la complexité d'une entreprise. En tant que PDG, j'apprécie de diriger et je suis fière de montrer à mes parents ce que notre classe est capable de réaliser. Ce projet m'a donné envie d'être peut-être plus tard chef d'entreprise.

Charlotte, 15 ans : Cette expérience m'apprend à devenir une adulte car on est dans les conditions d'une vraie entreprise. J'arrive mieux à me concentrer, je suis plus sérieuse, alors que les années précédentes, j'avais quelques problèmes de discipline. Dès que j'ai du temps libre au collège, j'aime le consacrer à la mini-entreprise. De plus, les professeurs nous donnent beaucoup de responsabilités, et c'est une bonne chose. Comme je

suis la webmaster, j'ai appris à créer un site internet.

Paul, 15 ans : J'adore ce que je fais car le poste de directeur du service relation clients est un poste pivot qui demande beaucoup de travail. J'apprécie particulièrement le contact direct aux clients. Avec la mini-entreprise, j'ai été amené

Photos : E. Veillas



Manon



Luna



Charlotte

Pour participer à cette aventure, les vingt-quatre élèves qui constituent cette classe du collège Saint-Charles – Notre-Dame de Rueil-Malmaison (92) ont été sélectionnés sur lettre de motivation et entretien dès la fin de la 4^e. « *Comme le rythme est soutenu, les élèves doivent avoir une bonne capacité de travail. Mais le premier critère de sélection, c'est la volonté* », indique Géraldine Boulfroy, enseignante en espagnol qui encadre aussi le projet. Le but est de composer une classe mixte, avec de bons élèves et d'autres peut-être plus en difficulté mais motivés. « *C'est un projet innovant qui attire des élèves dans notre collège. Très pédagogique, il leur permet de donner du sens aux autres apprentissages* », souligne Jean-Marc Bonnier, le directeur qui a initié ce projet dès son arrivée à la tête de l'établissement, pour faire découvrir aux collégiens le monde de l'entreprise.

Dans cette tâche, les deux enseignants peuvent s'appuyer, pour la deuxième année consécutive, sur l'association *Entreprendre pour apprendre* qui leur

fournit la trame à suivre et un accompagnement par deux marraines issues du monde de l'entreprise. Si l'essentiel du programme se déroule pendant le cours de technologie avec une heure supplémentaire tous les quinze jours, s'engager dans cette aventure demande un effort d'investissement personnel et de temps. Car la mini-entreprise met la classe dans une vraie dynamique. Tout est à créer, en commençant par le produit qu'il faut imaginer puis fabriquer pour ensuite le commercialiser. Les élèves se prennent au jeu ! Ils n'hésitent pas à se retrouver à la récréation, parfois même le week-end pour des ventes, par exemple sur le Marché de Noël de la ville de Rueil.

Côté finances, les élèves partent avec zéro euro en poche. Pour démarrer, ils démarchent leur famille en leur proposant des bons d'avance remboursables. L'objectif étant, qu'à la fin, le bilan soit positif pour faire un don à une association de Rueil venant en aide aux personnes autistes. Dans l'aventure, les élèves peuvent compter sur de beaux coups de pouce ! L'Apel a ainsi financé

l'achat d'une imprimante 3D pour fabriquer les coques et plusieurs parents ont offert leurs services via leur entreprise. De plus, l'établissement qui soutient le projet par une dotation horaire spécifique, a bénéficié d'une subvention de 1 000 euros du conseil général des Hauts-de-Seine.

« *C'est une expérience très positive, analyse Géraldine Boulfroy, cela nous fait découvrir une autre façon de travailler avec les élèves. Des relations de confiance sont créées. Pour les élèves, au fur et à mesure de l'année, la métamorphose est flagrante : ils mûrissent et deviennent adultes.* » Et les résultats scolaires sont aussi au rendez-vous, comme le souligne Olivier Coudret : « *Les élèves en difficulté décrochent moins. En six mois, l'un d'entre eux a même gagné six points de moyenne générale.* » Un bilan très satisfaisant pour le chef d'établissement qui espère, l'an prochain, franchir une nouvelle étape : la commercialisation à l'international avec un voyage des élèves en Espagne. Ce sera le défi des futurs élèves de 3^e !

à rencontrer des adultes qui ont des responsabilités importantes. Cela me donne confiance en moi. J'étais plutôt timide mais avec ce projet, j'ai le sentiment de me



Paul

dépasser, de grandir. Je suis très motivé à l'idée de participer au concours national des mini-entreprises qui aura lieu à la fin de l'année scolaire.

Mathieu, 14 ans : Maintenant, je sais mieux comment fonctionne une entreprise. J'ai découvert que cela demandait beaucoup d'organisation.

Au début du cours, en tant que technicien, je reçois des missions et, à la fin des deux heures, je dois rendre compte de ce que j'ai réalisé. J'apprécie ce mode de fonctionnement, cela me change des cours habituels où je suis plus passif.



Mathieu

Ce que j'aime également, c'est de voir concrètement le projet avancer.

Enfin, je me rends compte que l'esprit d'équipe et la communication entre nous sont les clés de la réussite de l'entreprise.

Amandine, 14 ans : Créer ma propre entreprise plus tard, pourquoi pas ?

Travailler dans une société qui débute me plairait aussi. C'est motivant, il y a tout à faire et à découvrir même si je constate que cela nécessite un fort investissement. Au poste de directrice marketing, j'apprends beaucoup, c'est très varié : j'ai travaillé, par exemple,



Amandine



Margaux

sur le packaging du produit et sur une publicité vidéo. J'ai le sentiment que cette expérience me donnera un bon bagage pour plus tard.

Margaux, 14 ans :

J'apprécie particulièrement l'esprit d'entraide et de solidarité qui s'est créé dans la classe grâce à la mini-entreprise. J'ai aussi découvert la réalité d'une entreprise : développer un produit nécessite de nombreuses compétences. Cette expérience m'a également appris à mieux m'organiser pour le travail à la maison.

Enfin, je constate que c'est un véritable atout lors de mes entretiens avec les directeurs des lycées où je postule pour l'année prochaine.

Propos recueillis par E. Veillas



La Guyane, une terre française en Amérique du Sud.



Exploration dans la mangrove.



Séance d'EPS dans la cour de l'école.

Guyane : l'école des enfants

À Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, le réseau lasallien a ouvert en 2010 une école primaire. Composée au départ de trois classes, Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle accueille aujourd'hui 175 élèves. Récit de frère Paul Cornec, le directeur qui vit sur place.

Frère Paul Cornec

En 2005, M^{gr} Lafont, évêque de Cayenne, fait part de son souhait de voir les Frères des Écoles Chrétiennes s'installer dans son diocèse, la Guyane. À l'époque, c'est à peine si nous sommes capables de la situer sur une carte du monde ! La fusée, le bagne, l'enfer vert, l'orpaillage et les bestioles... Voilà à quoi se résume l'Amazonie française vue de Paris ! La Guyane constitue avec ses 90 000 km² le plus grand département français, à plus



Découverte de Saint-Laurent : vestiges du ponton d'accostage des navires amenant les bagnards.

de 7 000 km de la métropole. Elle est marquée par une explosion démographique sans précédent (255 000 habitants aujourd'hui et 420 000 estimés pour 2030), et par la diversité de ses communautés socio-ethniques. Après quelques années de réflexion, les premiers contacts sur place aboutissent à la décision d'ouvrir Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, une école primaire dont le fonctionnement sera financé par la congrégation. Elle comprendra trois classes pour démarrer : un CP, un CE1 et un CE2. Les enseignants viendront de métropole. À leur arrivée, fin août 2010, tout est à faire : chercher une entreprise qui aménagera le terrain prêté par la mairie, veiller à l'installation des bungalows-

classes et les agencer avec les 30 m³ de matériel arrivé de l'Hexagone par conteneur. Et surtout trouver des élèves !

Premiers mois difficiles

La mairie a fourni une liste d'enfants qui, faute de place, n'ont pu être inscrits dans les nombreuses écoles publiques. Les enseignants vont donc sillonner la forêt pour aller les chercher... Le maître mot : mixité sociale. Nous souhaitons une école ouverte à tous. Pour cela, pas de sélection et des frais de scolarité dérisoires : 5 € par mois. En définitive la majorité des enfants recrutés sont des Bushinengués, descendants des anciens esclaves ou immigrants du Surinam dans les années 1980-1990. En Guyane, les écoles primaires fonctionnent en continu,

de 7 h 30 à 13 h. Pas de cantine, juste la coupure de deux récréations de 20 mn chacune. Le rythme est difficile à tenir pour les enfants comme pour les enseignants. Mi-septembre 2010 : l'école ouvre avec quinze élèves par classe. La plupart des enfants ne connaissent rien à la langue française. Ils vivent dans la nature, aiment parler, jouer, rire, mais surtout pas rester assis sur une chaise pendant des heures ! Les premiers mois sont diffi-

ciles pour tout le monde : enfants réfractaires aux contraintes, apprentissages lents et laborieux, communication avec les familles rendue difficile par l'obstacle de la langue, nécessité d'engager une personne parlant le *taki-taki*, le dialecte local, méconnaissance des réalités guyanaises en général et des Bushinengués en particulier...

L'urgence : oublier les directives officielles, les sacro-saints programmes, et s'intéresser à chaque élève et partir de là où il est. Et pour cela : s'inspirer de pédagogies différenciées, inventer, adapter, tâtonner et construire pas à pas...

L'année suivante, les effectifs passent à vingt-cinq élèves par classe, comme dans le public ! Un an après l'ouverture, les « enseignants-pionniers » du début



Préparatifs pour le carnaval qui dure...



... de l'Épiphanie au mercredi des Cendres.



Cross inter-écoles.

Photos : Mediasféc

nts de la forêt

rejoindront la métropole, laissant derrière eux un bel héritage. Aujourd'hui, l'école compte sept classes (du CP au CM2) et 175 élèves. Dans chaque classe, tous les niveaux du primaire sont représentés. Le profil des élèves est très diversifié : il y a des non-francophones et des enfants parlant le français mais souvent démunis dans l'écriture, la lecture ou le vocabulaire. Le français n'est pratiquement pas parlé en famille. Quelques uns d'entre eux seulement ont été scolarisés en maternelle. Les enseignants doivent donc dans chaque classe s'atteler aux apprentissages fondamentaux sans léser ceux qui peuvent aller plus loin...

Imagination et patience éducative

Le relationnel avec les enfants est exceptionnel : souvent issus de familles nombreuses, ils trouvent à l'école des adultes à leur écoute, et qui s'occupent d'eux avec patience, exigence et persévérance. Les enfants demandent beaucoup, ils donnent aussi énormément en retour. En revanche, on remarque des constantes chez beaucoup de nos élèves : le peu d'intérêt pour le travail scolaire, la peur de se tromper qui les paralyse, la moindre frustration qui les rend boudeurs, une attention qui ne dure que quelques instants, une sollicitation permanente de l'enseignant...

L'école reste fidèle aux intuitions qui ont présidé à la rédaction du projet d'établissement. Première d'entre elles : comprendre et parler davantage le français. Priorité est donnée au langage dans tous les champs disciplinaires. Sur le plan de la compréhension, les progrès sont indéniables. Le langage se heurte au manque de vocabulaire

et de pratique. Nous sommes démunis devant les écoliers qui auraient besoin d'un suivi régulier ou d'une prise en charge plus poussée. L'enseignement spécialisé est balbutiant en Guyane alors que les besoins sont énormes. Deuxième intuition qui nous guide : celle de rejoindre les enfants dans l'ensemble de leurs diversités culturelles et religieuses. Cela passe par la valorisation de leurs propres cultures, de leurs histoires en s'appuyant sur les manifestations locales ou sur des réalisations artistiques guyanaises (carnaval, dessins, danses, artisanat, découverte de la forêt, histoire de la Guyane...). Beaucoup de croyances, teintées de dimension magique, se côtoient à l'école. Pour les grandes fêtes chrétiennes, une célébration est proposée à tous les enfants. La catéchèse se cantonne, la plupart du temps, à la première annonce.

Au fil des années, le « bien vivre ensemble » s'est imposé. Des habitudes sont désormais ancrées et adoptées par les nouveaux : respect du matériel, prise de responsabilité, participation à la propreté de la cour, jardinage devant l'école. Les rites de vie dans les classes, la célébration collective des anniversaires, les rassemblements réguliers de toute l'école sous le *carbet* (préau), l'adhésion aux règles dans les jeux collectifs, rendent la vie sociale plus harmonieuse. Des sorties ouvrent les enfants sur leur environnement. Les activités communes avec les écoles publiques du quartier sont favorisées : nettoyage collectif des rues proches des écoles, défilé du carnaval, cross... Il est encore difficile de mettre en place une association de parents. Mais le rituel de la rencontre avec les familles à la fin de chaque période est désormais

bien établi. Tout cela est rendu possible grâce à un important travail d'équipe. Chaque année, les activités scolaires sont reliées par un thème général, comme par exemple les arts. Ce thème est ensuite décliné sur les périodes de l'année : art de la nature, art guyanais, art cinématographique... Les étapes s'achèvent par des mises en commun fructueuses où les réalisations de chaque classe sont valorisées. S'il s'avère que le travail pédagogique est difficile, il n'en reste pas moins que faire vivre cette école demeure une entreprise enthousiasmante et procure bien des joies aux membres de l'équipe éducative dont la motivation est sans faille. La bonne entente entre les adultes, favorisée par des activités et des rencontres hors école, rejaille sur le comportement des enfants. Le recrutement des enseignants est certainement le souci majeur auquel sont confrontés la direction diocésaine et le chef d'établissement. Face à la pénurie, et dans l'urgence, il faut faire appel à Pôle emploi ou aux réseaux sociaux... Ce qui ne va pas sans surprise !

Quelques établissements scolaires de métropole nous aident par des dons. Nous voulons les utiliser pour faire venir dans l'école un médecin ou une infirmière pour un dépistage systématique (audition, vue) ou encourager, sous forme de bourse, les familles à inscrire dans une association sportive ou culturelle les enfants dont nous avons repéré le fort potentiel physique ou artistique. Les locaux de l'école sont ouverts au quartier pour la catéchèse paroissiale, la messe du dimanche (en langue locale) et l'alphabétisation d'adultes sous l'égide du Secours Catholique. La communauté des Frères accompagne, quant à elle, discrètement l'équipe éducative et participe avec les enseignants au soutien des élèves les plus en difficulté.

Marion Muller-Colard

Du souffle dans les mots



© S. Colard

Auréli Sobocinski

Depuis la parution de son livre, *L'Autre Dieu*, qui a reçu en 2015 les prix Spiritualités d'aujourd'hui et Écritures et Spiritualités, tout s'est emballé dans la vie de Marion Muller-Colard, jeune théologienne protestante, romancière, essayiste, auteure de textes pour adultes et enfants.

Pas facile pour cetteoureuse des rencontres qui durent, de sacrifier désormais au format frustrant d'interviews minütées entre deux déplacements. Mais elle s'y plie avec grâce et suspend un instant la course des aiguilles de... son téléphone portable.

Dans cet essai sur la souffrance et le mal, elle évoque ce vertige qui prend lorsque aux pourquoi de la vie ne répond que le

À tout juste 38 ans, la théologienne protestante Marion Muller-Colard a ce talent de savoir poser des mots sur ce que les autres peinent tant à exprimer. Cette passionnée de théâtre et de littérature le prouve avec son dernier livre, L'Autre Dieu.

silence de Dieu. Marion Muller-Colard relie alors son expérience d'aumônier d'hôpital en Alsace et celle de femme et de mère confrontée à la douloureuse épreuve de la maladie de son bébé (qui guérira), pour toucher de sa délicate plume l'« Innommable » – cet « autre Dieu », ni justicier, ni comptable, ni magicien mais créateur et miséricordieux, qui aide à trouver « le courage d'être » en dépit de la menace et auprès duquel « la vie surpasse tout ». La quête fiévreuse des mots relève chez cette passionnée

de théâtre et de littérature à la fois du besoin – celui de donner du sens à chaque événement – et du soulagement.

Petite fille « hypersensible et pas très heureuse », elle voyait arriver autour d'elle les mauvaises et les bonnes choses par flots comme une agression. « J'ai l'impression de ne pas avoir de peau, de filtre, entre moi et le réel, confie-t-elle. Ce sont les mots qui m'ont permis de le contenir et même parfois de le contrôler comme on mettrait une laisse à un animal sauvage. Jusqu'à ce moment où je suis arrivée à Dieu, à la mort, au mal parce que c'est ce qui résiste aux mots. »

Le modèle d'Hannah Arendt

Cette aspiration profonde, doublée d'une « immense curiosité », a orienté à l'âge de 18 ans la jeune Marseillaise

d'origine vers des études de théologie à Strasbourg. « *Mon grand-père était pasteur protestant d'origine mennonite. Cela n'est certainement pas innocent dans mon parcours mais cette branche de la famille m'a plutôt enseigné la religion dans sa version rigide et moralisatrice. Or ce qui m'intéressait au début dans cette démarche était essentiellement philosophique. C'est l'Évangile qui m'a fait devenir chrétienne, cette parole totalement subversive du nominateur par excellence* », explique la

jeune femme pour qui l'écriture et cette religion de l'incarnation où le verbe s'est fait chair, nourrissent un lien très fort.

Pour le reste, la théologienne, chroniqueuse pour le mensuel *Panorama*, se dit « agnostique », en ce sens que, chaque jour un peu plus, elle se sent bien en deçà de la connaissance de ce Dieu en qui elle croit. Une question d'honnêteté

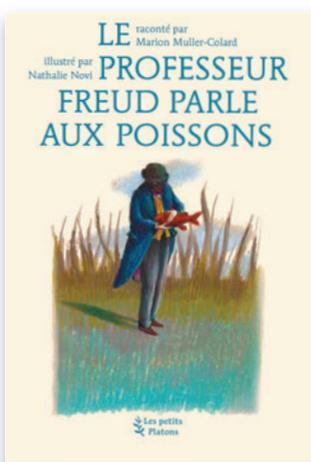
intellectuelle. « *Le travail d'écriture, comme le travail d'écoute, c'est d'aller vers soi pour les autres. Il faut très bien se connaître soi-même pour pouvoir écouter et accueillir la vie de l'autre. Et toujours se poser une grande et difficile question : qu'est-ce qui vaut le coup d'être écrit ? À quel moment vais-je encombrer le lecteur d'un paragraphe qui n'est destiné qu'à moi ? Et à quel moment c'est aussi parce que je vais parler de moi que je vais rencontrer le lecteur ?* »

Se former à l'écoute active

Pour que l'alchimie opère, pas d'écriture possible sans action. « *Je ne suis pas une penseuse de terrier, mais de terrain* », glisse la jeune femme en écho à Hannah Arendt, l'un de ses modèles. Plutôt que de prendre la charge d'une paroisse en tant que pasteur, Marion Muller-Colard a choisi pendant six ans la mission d'aumônier d'hôpital, pour sa dimension universelle. Là, elle a appris à admettre son impuissance, « *la condition d'une vraie présence* » devant la plainte et la souffrance des patients. Elle a aussi

appris à s'ouvrir, avec le compagnonnage de Job auquel elle a consacré son doctorat. Une façon de rejoindre « *ce Dieu qui ne peut ni protéger ni être conditionné par le réel mais qui est cette permanence du Royaume, cet endroit imputrescible où toutes les notions très humaines de temps, de chronologie, de logique s'évaporent* ».

En disponibilité aujourd'hui, face à l'affluence de commandes et projets d'écriture, l'écrivain profite de cette pause



pour se former à la supervision, cette écoute active si précieuse dont elle a elle-même bénéficié. Auteure de deux contes philosophiques, *Le professeur Freud parle aux poissons* et *Le petit théâtre de Hannah Arendt*, dans la collection Les Petits Platons, elle s'investit aussi intensément dans l'animation d'ateliers de philosophie pour enfants,

à Lisieux, au théâtre de l'Odéon à Paris, ou encore à La Filature à Mulhouse...

Époux pianiste

Un engagement presque « politique » au sens premier du terme pour cette fille d'éducateurs. Sur scène, elle invite les enfants à s'exercer à penser, à s'affirmer, à rêver. « *Bizarrement, cette discipline qui met tout le monde à égalité, qui se joue sur ce registre inhérent à l'être humain qui est de ne pas se satisfaire du réel et de l'interroger, n'est enseignée qu'en terminale*, déplore-t-elle. *Mais c'est trop tard ! Il n'y a plus le risque de faire accéder les élèves à leur qualité d'êtres philosophiques. Alors que si l'on commence dès la fin de la maternelle, il se pourrait qu'ils apprennent à penser par eux-mêmes* », poursuit-elle, volontairement provocatrice.

Enfant, elle ne cache pas avoir mis un temps fou à intégrer ce que le système attendait d'elle : « *En difficulté pendant de longues années, je n'arrivais pas à me couler dans le langage des énoncés*

Mon ami Job

« *Voilà, mon ami Job. Tu tiens dans ta main la peau morte d'un Dieu que tu avais mandaté pour garder ton enclos. Mais tu sais, à présent, que ton Rédempteur est vivant. [...] Celui qui ne défend pas ton enclos mais ta quête d'un autre Dieu, celui qui mettra avec toi au monde une autre foi, qui t'accouchera d'une autre confiance. Tu passes d'une religiosité enfantine à une foi d'adulte, d'un système à une relation. Tu as perdu un Dieu fonctionnel qui s'est avéré, de surcroît, ne pas bien fonctionner. [...] Nous pouvons alors commencer une autre histoire. Une histoire d'amour et de grâce – une histoire gratuite, sans système ni commerce.* » Extrait de *L'Autre Dieu*, éd. Labor et Fides, 2014, 110 p.



« *jusqu'au jour où j'ai su le faire, ce qui m'a permis de décrocher mon bac avec mention* ». Mère de deux enfants, elle revit cette difficulté aujourd'hui avec son fils aîné qui poursuit à la maison sa scolarité de collégien depuis quelques semaines, une mesure d'urgence, face au harcèlement de ses pairs. Sans dissimuler son amertume : « *Il y a sûrement une critique à faire sur la façon dont a été pensé à l'origine ce système. J'ai pourtant l'impression que les enseignants sont les premiers à soutenir une approche de plus en plus singularisée dans les apprentissages. Mais que peuvent-ils face à la pression du groupe social qui met en concurrence tout projet d'éducation avec la société de consommation ?* »

Après plus de dix années dans les Vosges alsaciennes où elle s'est installée avec son époux pianiste et compositeur, mue par le désir de « *ne pas se couper des réalités premières de la vie* », Marion Muller-Colard est tentée aujourd'hui par un retour à la ville.

Pour avoir plus de choix éducatifs pour ses enfants et de liberté de mouvement pour elle-même, face aux projets de livres qui l'attendent. « *J'en écris toujours plusieurs en même temps !* », conclut-elle, tout sourire.

Pour nourrir la dynamique « Réenchanter l'École », lancée par l'enseignement catholique à la rentrée, de grands témoins nous livrent leur vision d'un monde porteur d'espérance.

« Grâce à l'art, les enfants font l'expérience de leur liberté »



© H. Miserey

Propos recueillis par Mireille Broussous

Vous avez fondé La Source, association d'expression artistique destinée aux enfants défavorisés. Qu'est-ce qui a été à l'origine de ce projet ?

Gérard Garouste : Dans mon enfance, j'allais très souvent chez une tante et un oncle dans un petit village de Bourgogne où vivaient des enfants de l'Assistance publique. Leurs histoires personnelles étaient terribles. J'étais le témoin de leur vie, plus que les adultes auxquels, par peur, ils ne disaient pas tout. À l'époque, je ne pouvais pas agir mais ces rencontres m'ont marqué. Personnellement, j'ai connu l'échec scolaire dès l'école primaire. J'étais dans une école privée, à Bagneux, dans

Le peintre et sculpteur Gérard Garouste a fondé l'association La Source. Sa vocation : accueillir des enfants en difficulté sociale et leur permettre de créer une œuvre avec un artiste. Lui-même sauvé par le dessin, alors qu'il n'était pas à en phase avec l'institution scolaire, il sait combien l'art est un levier puissant pour réenchanter l'École.

les Hauts-de-Seine. Le prêtre qui faisait la classe avait créé une sous-classe dans laquelle nous étions deux. J'étais soit premier, soit dernier... Dans la classe, la seule chose qui me permettait d'exister parmi les autres, c'était le dessin. Ensuite, j'ai raté le bac. Tout au long de

ces années, l'art m'a permis de survivre. Puis, je suis entré aux Beaux-Arts de Paris... Lorsque je me suis installé dans un petit village de Normandie, après avoir exposé à New-York et ailleurs, j'ai découvert des familles à deux pas de chez moi qui avaient des vies aussi misérables que celles que je côtoyais, enfant, en Bourgogne. Un éducateur, que j'avais un peu rudoyé parce que je trouvais scandaleux qu'on laisse des familles l'hiver sans chauffage, m'a demandé de l'aider à trouver des solutions. J'ai décidé de relever le défi.

Concrètement, comment avez-vous fait pour créer en 1991 La Source ?

G. G. : Je réalisais les cartes de vœux de Matignon à l'époque où Michel Rocard était premier ministre. Je lui ai exposé mon projet et lui ai demandé

conseil. Un membre de son cabinet, Dominique Lefebvre, m'a aidé à créer une structure associative adaptée. J'ai vraiment été bien conseillé. C'était indispensable car il s'agissait d'accueillir des enfants en grande difficulté scolaire ou sociale dans un lieu où ils pourraient « travailler » avec des artistes. Bien sûr, il fallait qu'ils soient encadrés par des éducateurs. Plus tard, le ministère de l'Éducation nationale nous a demandé d'organiser des ateliers sur le site de La Guéroulde, dans l'Eure, pour des classes de banlieues. Ses subventions ont aussi indirectement profité aux ateliers pour les enfants en grande difficulté pour lesquels il est plus difficile de trouver des financements.

Qu'est-ce que la pratique artistique peut apporter aux enfants en difficulté ou issus de quartiers défavorisés ?

G. G. : Ma conviction, c'est que l'art n'est pas un luxe mais une nécessité pour le bon développement des enfants. Il leur permet de se structurer, de se prendre en charge mais surtout de comprendre que le monde n'est pas aussi fermé qu'il en a l'air, qu'il existe d'autres horizons que le chômage ou l'échec. Nous ne sollicitons pas des professeurs de dessin – qui font, par ailleurs, un très bon travail dans les écoles – car les enfants ne sont pas là pour apprendre à dessiner. Ce que nous voulons, c'est les emmener dans l'aventure de la création pour qu'ils y éprouvent leur propre liberté. L'objectif, c'est qu'ils prennent conscience de leur propre capacité créative et que cela leur serve tout au long de leur vie. Nous sommes davantage dans l'éducation que dans l'enseignement. Ce qui est frappant chez les enfants, c'est leur ouverture à la nouveauté et leur absence totale de conformisme. Du coup, bien que très étonnés par ce qu'ils découvrent, ils participent activement aux ateliers. Ils sont séduits par la dimension souvent ludique de l'art. Bien souvent, une vraie complicité s'établit entre les enfants et les artistes.

Vous n'invitez que des plasticiens ?

G. G. : À l'origine, oui, nous privilégions les arts plastiques. D'ailleurs, César, Buren, Boltanski, Hybert, Combas, Raynaud, Yan Pei-Ming, entre autres, ont joué le jeu au début de cette aventure et aujourd'hui de nombreux jeunes artistes plasticiens prennent le relais. Nous choisissons ceux qui



À La Source, les enfants découvrent leur créativité.

peuvent faire du bon travail avec les enfants. Ils sont en résidence, disposent d'un atelier et, en dehors de leurs actions auprès des jeunes, ils peuvent travailler pour eux.

Au fil du temps, le projet a beaucoup évolué, laissant la place à d'autres formes d'expression artistique : théâtre, arts vivants, vidéo, ateliers d'écriture, chant, création d'instruments de musique et même art culinaire et horticulture... Il y a désormais un côté auberge espagnole à La Source. Tout est bon à prendre du moment que les enfants sont mis au contact d'artistes de bon niveau.

Ces activités sont-elles toutes organisées sur un même site ?

G. G. : Non. Il existe désormais cinq lieux en France. Une belle collaboration a été lancée en 2014 avec le Musée Rodin de Meudon (92). Certaines parties

du musée sont mises à la disposition de La Source. Des enfants des Apprentis d'Auteuil notamment – qui sont souvent venus en Normandie – pourront désormais y développer des projets. Tout cela fonctionne bien mais nous devons trouver de l'argent. Nos partenaires (le conseil général et le conseil régional) nous accordent moins de subventions qu'auparavant, nous sommes donc amenés à solliciter de plus en plus de mécènes privés.

Cela fait 27 ans que vous avez fondé La Source et vous continuez à vous y impliquer beaucoup...

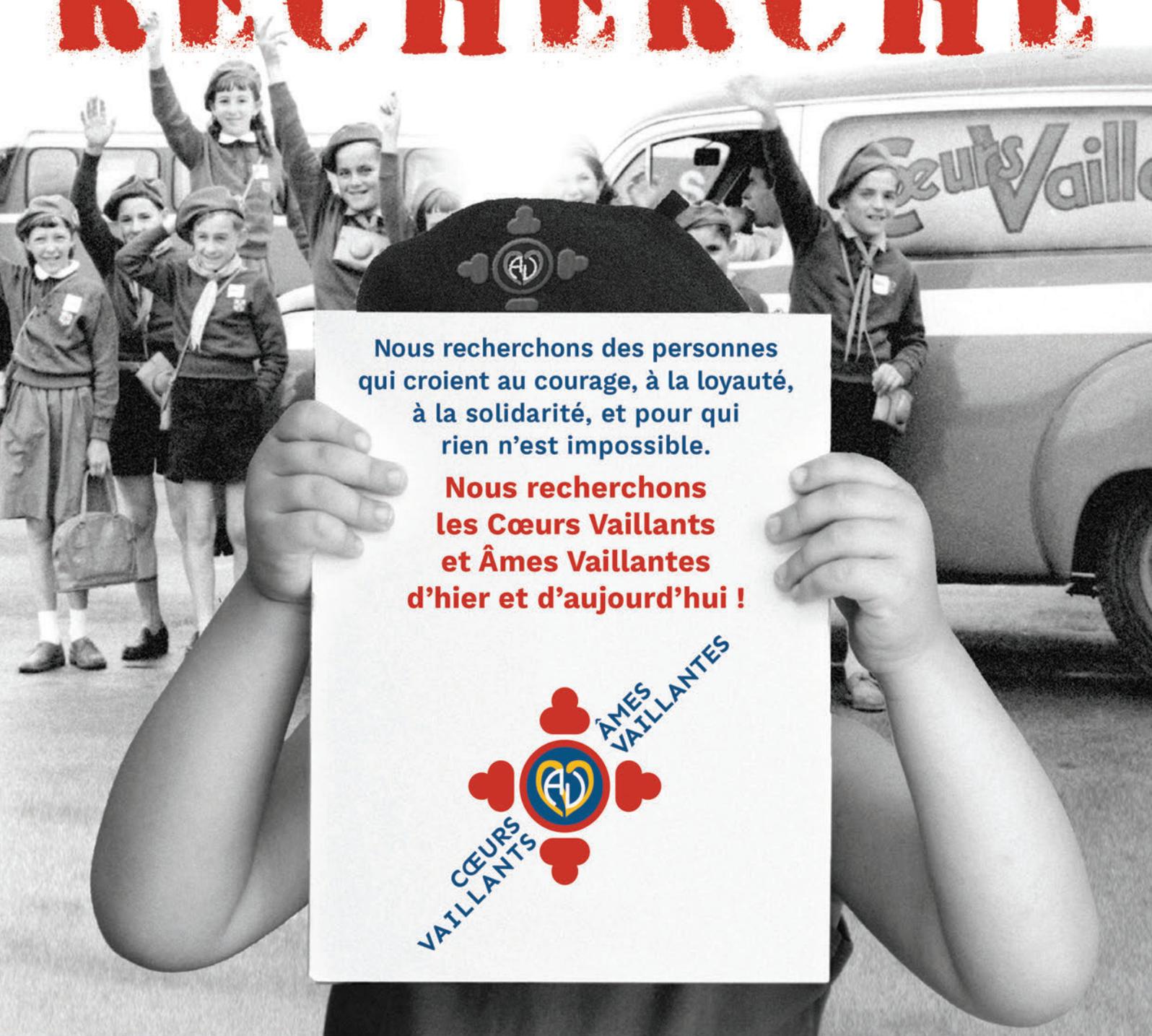
G. G. : Pour moi, cette association est très importante. Je n'avais pas prévu de m'y investir autant. C'est l'environnement qui m'a imposé cela, à moi qui, naturellement, suis un peu égoïste et renfermé. Je pense que la conception de « l'art pour l'art » qui a dominé tout au long du XX^e siècle, n'est plus en accord avec une époque aussi difficile que la nôtre. Mes références, c'est plutôt l'aventure du Bauhaus.

Pour ce courant artistique, né en Allemagne dans l'Entre-deux-guerres, un artiste est quelqu'un qui réalise en céramique ou en faïence des œuvres qui viennent prendre place dans la ville. C'est un artiste citoyen. La Source fait partie intégrante de ma vie d'artiste. Réaliser un tableau qui sera accroché au-dessus d'une cheminée, franchement je m'en fiche un peu. Je suis plus heureux de savoir qu'en tant que peintre, je peux contribuer à introduire un peu de justice sociale dans la société. Maintenant que les choses sont faites, je trouve évident que c'était cela qu'il fallait faire.

[Z associationlasource.fr](http://associationlasource.fr)

Retrouvez les interviews
« Réenchanter l'École » sur le site :
www.enseignement-catholique.fr
Voir aussi pp. 6-7.

AVIS DE RECHERCHE



Nous recherchons des personnes
qui croient au courage, à la loyauté,
à la solidarité, et pour qui
rien n'est impossible.

**Nous recherchons
les Cœurs Vaillants
et Âmes Vaillantes
d'hier et d'aujourd'hui !**



WWW.COEURSVAILLANTS-AMESVAILLANTES.ORG

Recevez gratuitement des
propositions pour vivre vos valeurs
au quotidien et les transmettre.

Anciens des Cœurs Vaillants et
Âmes Vaillantes, confiez-nous
votre témoignage.

Retrouvez vos anciens
camarades des Cœurs Vaillants et
Âmes Vaillantes.

Fonds Cœurs-Vaillants-Âmes Vaillantes - 63 avenue de la République - 92120 Montrouge



JOUER À MORT

Les jeux de non-oxygénation ont la cote dans les cours de récréation des écoles primaires, comme le prouve une enquête¹ de l'Inserm. Seul remède : la sensibilisation des enseignants, élèves et parents au danger de ces pratiques qui peuvent entraîner la mort.

Virginie Leray

Saviez-vous que le « jeu de la tomate » n'est pas qu'un inoffensif jeu de ballon ? Un homonyme (aussi appelé « rêve indien ») aux règles bien différentes se pratique discrètement dans les cours de récréation. Il s'agit de retenir sa respiration ... jusqu'à s'évanouir. Cet exercice se décline aussi en « jeu du cosmos », pendant lequel des camarades s'étranglent à tour de rôle, et en « jeu de la grenouille », où le malaise survient par hyperventilation après une série de flexions puis une compression thoracique.

Ces avatars du tristement célèbre « jeu du foulard » (strangulation à l'aide d'un lien) n'ont en réalité rien de ludique et se classent parmi les plus meurtriers des jeux dangereux. Or 40 % des écoliers de Haute-Garonne s'adonneraient à ces jeux de non-oxygénation (JNO). C'est la conclusion inquiétante d'une étude, inédite au primaire, menée en 2015 par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) et le rectorat de Toulouse auprès de 1 125 élèves de CE1 et CE2.

« S'il y a une sensation physiologique de plaisir très fugace liée à l'anoxie qui peut expliquer ces pratiques dans le cadre des expérimentations adolescentes, les jeux

d'asphyxie précoces, qui apparaissent désormais parfois dès la maternelle, me semblent plutôt traduire une souffrance du lien causée par un contexte social de plus en plus insécurisant. Face à cela, il convient de travailler dès le plus jeune âge l'estime de soi et la confiance en l'autre », décrypte la psychologue Hélène Romano.

Autre aspect essentiel de la prévention, selon Françoise Cochet, présidente de l'Association de parents d'enfants accidentés par strangulation (APEAS) qui a déjà reçu trois signalements de décès par JNO pour le premier trimestre 2016 : « Il faut faire circuler l'information sur les risques encourus pour sortir d'une omerta, du déni, d'un silence coupable, à l'origine de trop nombreuses morts. »

L'enquête toulousaine, qui révèle une diminution des JNO entre le CE1 et le CE2, possiblement corrélée à une prise de conscience du danger, plaide aussi en ce sens. D'autant que deux précédents sondages (Insee/APEAS) évaluent que seuls 5 à 10 % des élèves pratiquent ces jeux dans le second degré.

Pourtant, la prévention reste timide, notamment au motif qu'elle pourrait

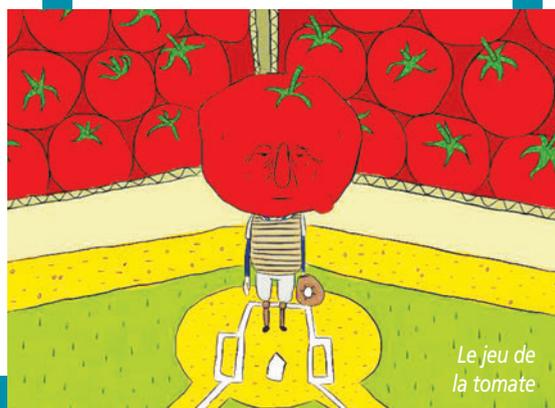


Photos : D. R.

Le jeu du foulard

inciter certains à essayer. Mais l'argument tient-il encore dans une société surinformée où trois quarts des écoliers connaissent les JNO et beaucoup les pratiquent ? Pour Jean-François Schouller, chef d'établissement coordinateur de l'ensemble scolaire Sainte-Clotilde-Saint-Joseph, à Amboise (37), qui a déjà sollicité l'APEAS pour deux sensibilisations en 2010 et 2013, « le devoir de prévention est le même qu'en matière de drogues. D'ailleurs, avec les plus jeunes, le discours se concentre sur l'importance vitale de la fonction respiratoire sans livrer de détails sur les modes opératoires des jeux. Et la sensibilisation des adultes augmente la vigilance. Ainsi, lorsqu'un élève de grande section a récemment déclaré à sa maîtresse avoir joué au jeu de la mort, celle-ci a pu avoir une réaction appropriée, prévenir les parents et leur fournir des outils pédagogiques adaptés. »

1. C. Cortey, E. Godeau, V. Ehlinger, C. Bréhin et I. Claudet, « Jeux d'asphyxie chez les élèves de CE1 et CE2 », sur www.sciencedirect.com



Le jeu de la tomate

DES OUTILS DE PRÉVENTION ADAPTÉS

L'Association de parents d'enfants accidentés par strangulation (APEAS) effectue des sensibilisations sur les jeux de non-oxygénation (JNO) en milieu scolaire. Son site propose aussi des outils de prévention adaptés à tous les publics : vidéos, liste des indices d'une pratique régulière (questionnement sur l'asphyxie, maux de tête, rougeurs sur le cou ou le visage, traces de chutes...), bibliographie, ainsi que des bons de commande pour un jeu de société et des mallettes pédagogiques conçues par l'APEAS avec un comité d'experts. Sans oublier une pétition en ligne contre les hébergeurs des trop nombreux contenus incitant aux JNO sur Internet. www.jeudufoulard.com

La résurrection de Jésus de Nazareth est au cœur de la foi chrétienne. Au-delà du prodige que représente cet « événement », François Bœspflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, théologien et historien de l'art, propose d'explorer les diverses potentialités de la figure du Ressuscité telle qu'elle a été imaginée de siècle en siècle par les artistes : que disent-elles de lui, de nous, de nos lassitudes, de nos combats ? En quoi et comment la figure du Ressuscité est-elle susceptible de réenchanter l'existence ?

La Résurrection comme victoire modeste

La foi dans la Résurrection du Christ n'exige pas d'y voir un triomphe. Il est permis de concevoir le Ressuscité comme vulnérable et avant tout accessible. C'est ce que parvient à suggérer de manière convaincante le peintre contemporain François-Xavier de Boissoudy.

François Bœspflug

Dans une peinture célèbre, Piero della Francesca représente une sortie du tombeau où le Christ regarde fièrement vers le spectateur, qu'il prend à témoin de sa victoire sur la mort (cf. *ECA* n° 370). Près de cinq cent cinquante ans plus tard, la toile de François-Xavier de Boissoudy prolonge la longue histoire de ce sujet, mais en prenant le contre-pied de l'artiste renaissant italien. Le Christ n'y est plus doté d'une ample tunique rose élégamment posée sur son épaule, ni porteur d'un étendard à croix rouge sur fond blanc. Il n'a pour tout vêtement qu'un pézizonium de supplicé. Le décor ne vise pas à séduire. Il a été révisé dans le sens d'une sobriété presque austère : fini le renvoi symbolique de l'arbre mort opposé à l'arbre vert. L'ambiance est minérale, le Christ semble sortir d'un tunnel ou d'un chantier de mine taillé dans le roc. Il n'a pas l'allure d'un vainqueur ni d'un gagnant, et encore moins celle d'un soldat (cf. *ECA* n° 368). Il n'effectue aucune action d'éclat, n'extrait pas

puissamment Adam et Ève du royaume des morts, comme il le fait à Saint-Sauveur-in-Chora (Istanbul) ou à Venise (cf. *ECA* n° 369). Il donne plutôt l'impression d'être un peu hagard et de sortir tout juste de l'épreuve, d'être épuisé. Il se présente comme pour dire : « *Je suis vivant, c'est bien moi* ». Ce Ressuscité vulnérable a des ancêtres dans l'histoire de l'art chrétien, par exemple dans un tableau de Bellini conservé au Louvre (*Le Christ bénissant*, tempera sur bois, vers 1459).

La Résurrection du Christ est un événement qui est passé inaperçu des historiens et des foules. Cela invite à renoncer à la concevoir comme spectaculaire et démonstrative. Le Ressuscité de Boissoudy est discret, presque timide. Et tellement plus humain...

Mais qui donc est ce peintre ? François-Xavier de Boissoudy est né en 1966 à Cambrai. Diplômé de l'école supérieure d'arts graphiques Penninghen de Paris, il a connu une conversion religieuse qui lui a apporté un véritable émerveillement. Elle continue aujourd'hui de guider son activité de peintre : la gratitude éblouie a ainsi supplanté, comme source de son art, l'ironie et la dérision. Cette grâce est survenue en 2004, tandis qu'il travaillait dans son atelier à Paris. Boissoudy compte parmi les artistes dont

la création a bifurqué à la suite d'un choc d'ordre spirituel. Un peu comme l'œuvre de Paul Claudel qui a connu un tournant imprévu alors qu'il assistait en curieux aux vêpres à Notre-Dame de Paris le 25 décembre 1886, jour de Noël, ou celle d'Alfred Manessier qui a été marquée durablement par le chant des complies à l'abbaye de la Trappe, à Soligny en 1943, où il avait été entraîné par un ami¹. La conception que Boissoudy se fait de son art en a été profondément et durablement transformée.

Comme l'explique le peintre : « *Plus que tout autre raison, c'est la lumière qui me fait peindre, instinctivement. La lumière est le symbole et la réalité de la présence. Elle donne sa forme au monde, le sculpte sans jamais s'arrêter. Elle se pose sur tout, et transfigure chaque verre d'eau, chaque paysage, chaque visage. Grâce à elle, je fais des natures mortes, des paysages ou des personnages. La lumière est aussi le merveilleux matériau que j'utilise très imparfaitement pour dire l'effusion de l'Esprit, cette vie nouvelle que Jésus transmet à ces disciples, jusqu'à nous. L'irruption de la lumière en ce monde vaut bien que je tente d'orienter ma peinture en une célébration, car pour ceux qui croient comme pour ceux qui ne croient pas, elle est là.* »

L'artiste a réalisé depuis 2004 une quinzaine d'expositions personnelles. Parmi elles : *Temps et Éternité*, dans le cadre de la Semaine du Marais chrétien, à Paris, à l'église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement en 2009 ; l'exposition



Ressuscité, lavis à l'encre sur toile, 100 x 125 cm, par François-Xavier de Boissoudy, 2014.

François Xavier de Boissoudy, *Art Sacré ?*, à la cathédrale d'Évry en janvier-février 2013, qui lui a valu un texte pénétrant de Maximilien Friche (« François-Xavier de Boissoudy, peintre des âmes ») ; l'exposition *Une Annonciation française* au couvent dominicain de l'Annonciation à Paris en 2014, pour les 400 ans de leur fondation. François-Xavier de Boissoudy a également réalisé différentes installations dans le cadre de performances ou de scènes théâtrales (création du décor de la pièce *Pasiphaé ou comment on devient la mère du Minotaure* de Fabrice Hadjadj, mise en scène par Véronique Ebel, au théâtre de Charenton-le-Pont en 2009).

Il a contribué aussi à la revue culturelle *NUNC*, en illustrant en 2014 le n° 34

consacré à Etty Hillesum. Après avoir été présenté l'an dernier à la Galerie Guillaume, à Paris, avec un ensemble de toiles sur le thème de la Résurrection, il y expose cette année, d'avril à mai 2016, des tableaux illustrant celui de la Miséricorde.

L'artiste a eu bien conscience, en réalisant ce *Ressuscité*, de montrer ce que personne n'a jamais vu : toute discrète qu'elle soit, cette sortie du tombeau n'a eu en effet aucun témoin à aucune époque. Mais comme l'énonce le poète Horace, une sentence souvent reprise par les chrétiens, « *les peintres sont libres de tout oser*² ». Boissoudy s'est senti porté à créer une sorte d'icône, ou si l'on préfère une image-présence en vue de la rencontre entre le Christ et le croyant en prière. Il fallait pour y

parvenir alléger le sujet de ses aspects glorieux, protocolaires, spectaculaires. Le travail de la peinture ne relève plus dès lors de la mise en scène mais de la mise en présence et de la mise en contact, au prix d'une invention, celle d'un climat fait de sobriété et de recueillement.

1. Valérie Buisine, « Récit d'une conversion religieuse et picturale, Alfred Manessier », *La Documentation catholique*, dans le dossier « L'art à la rencontre de la foi », n° 2493, 15 juillet 2012, p. 632-639.

2. Horace, *Art poétique*.

BIBLIOGRAPHIE

F. Bøspflug, *François Xavier de Boissoudy, peinture-surprise, peintre-miracle*, Paris, Éditions de Corlevour, 2016 ; F. Bøspflug, E. Fogliadini, *La Résurrection du Christ dans l'art, Orient-Occident*, Paris, Fleurus-Mame, à paraître en octobre 2016.

Modigliani : l'exposition événement

Jusqu'au 5 juin, le LaM, musée d'art de la métropole lilloise, propose une rétrospective de l'œuvre de Modigliani. Baptisée *L'œil intérieur*, cette exposition décrypte les célèbres portraits au visage allongé et aux yeux en amande.

C'est un événement exceptionnel. La dernière rétrospective consacrée au peintre italien Amedeo Modigliani remonte à plus de quatorze ans, au Palais du Luxembourg, à Paris. Ce n'est pas un hasard si cette nouvelle rétrospective se tient au LaM, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de la métropole lilloise, situé à Villeneuve-d'Ascq (59). Il possède l'une des plus riches collections publiques du peintre : six peintures, sept dessins et une rare sculpture en marbre. Autant de pièces réunies par Roger Dutilleul et son neveu, Jean Masurel, grands collectionneurs, dont la donation à la communauté urbaine de Lille en 1979 est à l'origine de la création du LaM.

Outre ces œuvres appartenant au musée, une centaine d'autres lui ont été prêtées pour concevoir *Amedeo Modigliani, l'œil intérieur*, titre de l'exposition qui retrace jusqu'au 5 juin le parcours fulgurant du peintre, mort à 35 ans. Cet « œil intérieur », c'est la signature de celui qui ne peignit quasiment que des portraits (300 à 400, contre seulement quatre paysages). Au-delà du visage allongé, du nez effilé et des yeux en amande qui sont ses marques de fabrique, chaque personnage a un regard tourné vers son intériorité. À Léopold Survage qui s'étonnait que son portrait ait un œil



Un dossier pédagogique en ligne sur le site du musée permet aux enseignants de préparer leur visite.

plein et un œil vide, Modigliani aurait répondu : « *Parce que tu regardes le monde avec l'un ; avec l'autre, tu regardes en toi.* »

Né à Livourne en 1884, Modigliani suit l'enseignement de plusieurs écoles d'art italiennes avant de rejoindre Paris, en 1906. Il y peint dans une grande précarité, en côtoyant Apollinaire, Picasso, Derain ou Diego Rivera. En 1908, après une rencontre déterminante avec Constantin Brancusi, il change de cap pour se consacrer à la sculpture. Égyptologie, art indo-chinois et masques africains inspirent ses têtes de femme. Mais cet art

devient trop physique pour son corps malade, affaibli par la pleurésie et la tuberculose. À partir de 1914, il revient donc à la peinture pour produire, en à peine cinq ans, la quasi-totalité des œuvres qu'il laisse à la postérité. C'est à cette période qu'il rencontre Roger Dutilleul, dont il dresse le portrait, en 1919. « Modi » le maudit succombe à la tuberculose l'année suivante. Dès lors, la valeur de ses œuvres, qui lui permettaient à peine de vivre, s'envole. Le visiteur traverse ainsi les trois étapes de la vie de l'artiste – ses débuts parisiens, la sculpture, les portraits – ponctuées d'œuvres de ses contemporains. Pour préparer la visite des élèves, le LaM a mis en ligne un dossier pédagogique (rubrique Partager, Éducation/Médiation). Il propose aussi un fascicule, conçu avec le réseau Canopé, qui croise les visions d'une enseignante et d'un historien de l'art sur son œuvre (6 €, en ligne sur le site de Canopé et à la librairie du LaM).

Coline Léger
⇒ *Amedeo Modigliani, l'œil intérieur*, LaM, 1 allée du Musée, Villeneuve-d'Ascq (59). Jusqu'au 5 juin 2016. www.musee-lam.fr



Émile Ratier, *Cheval à la mangeoire**

L'ART DES FOUS. Depuis son extension en 2010, le LaM accueille la plus grande collection d'art brut de France. Léguée en 1999 par l'association L'Aracine, un collectif de passionnés d'art brut, elle clôt le circuit de l'exposition permanente qui commence avec les chefs-d'œuvre de l'art moderne et se poursuit par des installations d'art contemporain – le tout puisé dans un fonds de plus de 6 700 œuvres. Souvent associé à l'art des fous ou des naïfs, l'art brut, défini par Jean Dubuffet en 1945, désigne les créations de personnes dépourvues de toute culture artistique. Créateurs internés en asile psychiatrique, comme Aloïse Corbaz, ou « médiumniques », comme Fleury Joseph Crépin, à qui des voix commandèrent en 1939 de réaliser 400 « *tableaux merveilleux* » pour délivrer le monde de la guerre, mais aussi autodidactes compulsifs, comme Émile Ratier, agriculteur qui

fabriquait des jouets en bois malgré ses yeux défaillants... Autant d'artistes qui apportent une autre vision de l'art. **CL**

* Donation de L'Aracine en 1999 au LaM, n° inv. 999.17.1.



Le souffle de l'art juvénile

À Rouen, le projet Courant d'Art junior a sensibilisé 1 275 élèves du diocèse à la dimension spirituelle de l'art et à la culture religieuse, en renforçant les liens d'un réseau d'établissements.

Courant d'Art junior ? C'est un grand souffle de couleurs et de vie, qui a traversé l'abbatiale Saint-Ouen, magnifique édifice gothique de Rouen, du 12 mars au 3 avril dernier, dans le cadre du festival d'art organisé par le diocèse de Rouen (*lire ci-contre*). Sculptures, collages et assemblages de volumes bariolés illustrant des récits bibliques, depuis la Genèse jusqu'aux paraboles de l'Évangile... Au total, trente-quatre œuvres en grand format, réalisées par cinquante et une classes de huit écoles depuis janvier ont rehaussé la splendeur des voûtes et colonnades de l'édifice. Et ce, pour la plus grande fierté des 1 275 jeunes artistes impliqués dans le projet : « *C'est fabuleux ! Cela prouve bien que nous, les enfants, nous pouvons aussi créer des œuvres...* » « *... et que le travail en équipe, d'abord dans la classe, puis avec les autres écoles, ça peut donner de grandes choses !* », s'enthousiasment Rose et Paul, élèves de CM1 à l'école Sainte-Marie de Rouen. Leur enseignant, Stéphane Demarche, personne-ressource au titre d'une aventure similaire vécue il y a deux ans à l'école Sainte-Marie a accompagné les équipes : « *Nous voulons profiter du potentiel fédérateur de l'art pour réunir nos établissements autour de la transmission de la culture religieuse. Cela nourrit le questionnement existentiel des jeunes et les fait accéder à une dimension symbolique.* »

600 personnes au vernissage

Le réseau de huit écoles du centre-ville a ainsi pu engager une démarche pédagogique et éducative commune, appuyée par Nadine Treuil, chargée de mission et adjointe au premier degré à la direction diocésaine de Rouen. « *Choisir un épisode biblique, se l'approprier puis produire une interprétation plastique... Ce processus pédagogique s'inscrit dans l'objectif de formation intégrale de la personne en ce qu'il permet de travailler la connaissance de soi, l'intériorité ainsi que le rapport à l'autre et au monde, à travers l'éveil à la*

Photos : V. Leray



Dans l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen, les élèves s'émerveillent de leurs créations.



dimension spirituelle de l'art, à l'intelligence du sens. » Résultat : le 12 mars 2016 au matin, plus de 600 personnes étaient réunies dans l'abbatiale pour un vernissage, vecteur de lien entre les communautés éducatives et la cité. Anne Penaud, directrice de l'école Sainte-Marie et pilote du projet, a été fascinée de voir « *l'exposition continuer à vivre, à travers le regard des visiteurs, les œuvres se mettant en valeur les unes les autres, chaque classe venant s'enrichir du travail des camarades. Certaines écoles ont profité de l'occasion pour initier des collaborations interclasses fructueuses tandis que d'autres ont conçu des supports de visite mutualisables par tous.* » Les échanges conviviaux qui se sont tenus entre enseignants, à l'occasion notamment de l'installation de l'exposition, ont mis en lumière l'ampleur des retombées d'un projet qui a dépassé toutes les espérances. Un élan à faire fructifier ! **Virginie Leray**

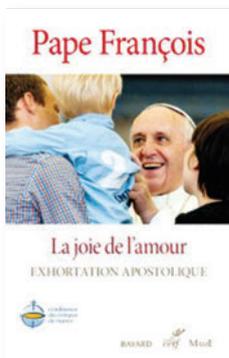
COURANT D'ART

Proposé par le diocèse de Rouen, Courant d'Art fait dialoguer la création contemporaine et le patrimoine culturel normand depuis onze ans. À l'occasion des fêtes pascales, dans une double visée artistique et pastorale, une demi-douzaine d'églises se sont ouvertes à des œuvres d'art. En hommage à l'exode syrien, une trentaine de toiles de l'artiste Daoud ont, par exemple, été exposées cette année dans la cathédrale de Rouen. Des conférences sur le septième art et un concours de composition de musique sacrée ont complété la manifestation marquée aussi par le baptême des nouvelles cloches de la cathédrale de Rouen, le 3 avril dernier. **VL** rouen.catholique.fr/courant-dart-2016/



⇒ **LES HUIT ÉCOLES AYANT PARTICIPÉ À COURANT D'ART JUNIOR** : cours Saint-Joseph – Notre-Dame, institut Saint-Dominique, institution Jean-Paul II, école Jean-Baptiste-de-La-Salle, école Saint-Léon, école Sainte-Marie, école Saint-Sever – Saint-Clément, école Saint-Vivien.

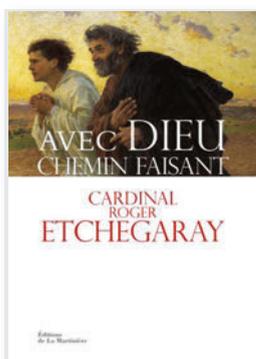
PÉDAGOGIE DE L'AMOUR



➤ C'est à un changement de paradigme que nous invite l'exhortation post-synodale du pape François sur la famille *La joie de l'amour* qui s'appuie sur la loi de gradualité. Plutôt que d'asséner la doctrine, les pasteurs ont à discerner les ressorts qui permettent à un couple de progresser dans la parole du Christ. Le chapitre 7 porte sur l'éducation. Certes, il traite de la vie de famille, mais l'École catholique, mentionnée au paragraphe 279, s'y retrouve pleinement. En témoignent les sujets abordés : la formation morale, la valeur de

la sanction comme stimulation, le réalisme patient, l'éducation sexuelle, la transmission de la foi. Pour le pape, « l'éducation comporte la tâche de promouvoir des libertés responsables [...] qui comprennent pleinement que leur vie et celle de leur communauté sont dans leurs mains. » **Sylvie Horguelin**

Pape François
La joie de l'amour
Bayard, Mame, Cerf, 261 p., 4,50 €.



CHEMIN DE SAGESSE

➤ Voici un ouvrage riche d'une longue expérience des hommes et de Dieu. Une expérience vécue dans une Église qui ne peut « avoir d'autre route que celle de l'homme ». On y découvre la pensée et la confession de foi d'un grand ancien, le Cardinal Etchegaray, en plusieurs dizaines de courts textes ciselés qui vont à l'essentiel. Ils laisseront, gravées dans nos mémoires, quelques-unes de ces formules incandescentes qui font vivre. L'Écriture est sans cesse conviée pour notre réflexion et notre méditation, comme toutes les ressources de la culture sont mobilisées pour nous faire traverser l'aventure humaine. Un petit livre à lire, donc, pour un bain de jouvence.

Claude Berruer

Roger Etchegaray
Avec Dieu, chemin faisant
La Martinière
174 p., 14 €.



NUS DEVANT DIEU

➤ La honte habite l'homme, depuis les origines, et est régulièrement suscitée par le regard de l'autre. Dieu, au contraire, la recouvre de son vêtement, en habillant Adam et Ève de « tuniques de peau ». Anne Lécu nous invite à un singulier itinéraire dans le texte biblique, à travers tous les épisodes qui convoquent le vêtement : Noé, Ésaü et Jacob... En hébreu, le mot signifiant « pardon » est lié à la racine désignant le « recouvrement ». La tunique remise par Dieu se fait alors métaphore de la miséricorde divine qui « recouvre la faute ». N'est-ce pas là le sens profond de la tunique de lin, laissée par le Christ, que les soldats ne déchirent pas ? Un livre savant et accessible, qui ouvre à la méditation. **CB**

Anne Lécu
Tu as couvert ma honte
Cerf
145 p., 14 €.



DRÔLES DE JÉSUITES

➤ Il fallait y penser : recenser les histoires drôles qui circulent sur les jésuites pour présenter leur spiritualité... avec humour. Exemple : « Il y a trois choses que même Dieu ignore : le nombre de congrégations religieuses féminines ; la somme totale de l'argent caché des franciscains ; ce que les jésuites pensent vraiment et quel est leur prochain projet ». Cette petite blague introduit le chapitre fondamental sur « le discernement des esprits » qui permet à chacun d'élaborer son projet de vie, sans avoir à suivre un programme préétabli. L'auteur, un jésuite flamand, réussit en vingt courts chapitres bien troussés, à nous rendre la Compagnie de saint Ignace fort sympathique. **SH**

Nikolaas Sintobin
Moquez-vous des jésuites...
Fidélité
90 p., 11,50 €.



ATOUTS D'ADO

➤ Coordonné par Marie Rose Moro, directrice de la Maison de Solenn, cet ouvrage atteste de la créativité des ados. En atelier d'écriture, ils trouvent les mots pour dire leurs maux. Parfois, ils soignent leur famille en révélant ses dysfonctionnements. Même leurs révoltes et leurs transgressions, si elles inquiètent, signalent la puissance de leur quête d'idéal. Plusieurs contributions invitent aussi à changer de regard sur l'usage qu'ils font des mondes virtuels. Si les adolescents peuvent s'y perdre, ils utilisent aussi ces nouveaux espaces transitionnels pour se raconter, se projeter et se construire. Aux éducateurs d'accompagner au mieux ce puissant élan créatif.

Virginie Leray

Marie Rose Moro
L'adolescent créatif face aux malaises de la société
Armand Colin
232 p., 22 €.

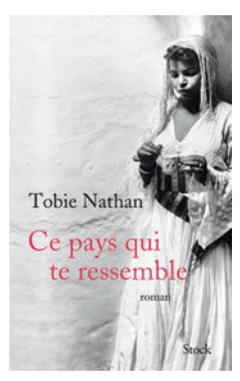
VISIONS DU HANDICAP



➤ Repérer la façon dont différentes aires culturelles construisent des représentations collectives arbitraires du handicap, pour construire des pratiques sociales. C'est le propos du livre de Charles Gardou qui s'attaque cette fois aux provinces françaises. Ce voyage anthropologique permet de percevoir ce qui se pense, se dit et se pratique, à travers des rites, puis, bientôt, des mises en place de structure. Les différents chercheurs entourant Charles

Gardou, spécialistes de diverses régions, nous aident aussi à percevoir, au sein de notre propre culture française, des singularités régionales fortes. **Claude Berruer**

Charles Gardou
Le handicap dans notre imaginaire culturel - Variations anthropologiques 2
Erès
 370 p., 28 €.



FIÈVRE ÉGYPTIENNE

➤ De 1925 à 1952, l'Égypte vacille entre dieux et démons. La jeunesse tumultueuse de Zohar, enfant du quartier juif du Caire, s'achève sur son exil, face à la menace des Frères musulmans. Tobie Nathan, un des pionniers de l'ethnopsychiatrie en France, brosse une fresque bouillonnante du basculement dans la modernité d'un pays qui l'a vu naître en 1948. Entre monarchie décadente et oppression britannique, la violence des hommes fait voler en éclat l'écheveau de traditions plurielles tissé au fil de siècles de coexistence pacifique. Cette fureur sépare des amants prédestinés mais maudits, comme l'allégorie d'une Égypte ayant à jamais perdue une certaine douceur de vivre ensemble. **VL**

Tobie Nathan
Ce pays qui te ressemble
Stock
 536 p., 22,50 €.

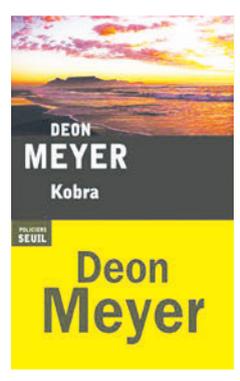


MÉMOIRE FAMILIALE

➤ Isabelle Spaak se replonge dans sa douloureuse histoire familiale (une grand-mère fantasque et une mère qui assassina son époux volage avant de se tuer) déjà évoquée dans un premier ouvrage en 2014, intitulé *Ça ne se fait pas*. Cette fois, elle la regarde sous un autre angle. En relisant les correspondances et en observant les photos de sa grand-mère Mathilde et de sa mère Anny, en se rendant sur les lieux où toutes deux ont vécu, Isabelle Spaak découvre le lien fort qui unissait les deux femmes. Derrière la mauvaise réputation, elle découvre l'incroyable courage de Mathilde et Anny durant la guerre pour cacher des enfants juifs...

Catherine Dalichoux

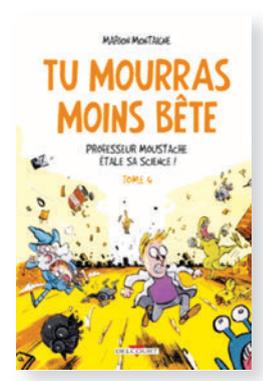
Isabelle Spaak
Une allure folle
Édition des Équateurs
 186 p., 17 €.



BALLES MORTELLES

➤ En Afrique du Sud, un brillant mathématicien, Paul Anthony Morris, spécialiste des transactions bancaires, est enlevé. Un pick-pocket, Tyrone Kleinbooi, est surpris en flagrant délit, après un vol, et les vigiles qui l'interrogent sont tués. Entre ces crimes, un seul lien apparent : des douilles marquées d'une tête de cobra. Le policier en charge de l'enquête, anti héros au passé d'alcoolique, est peu aidé par sa hiérarchie... Au-delà de l'action, palpitante, les personnages ont une réelle épaisseur. Et l'Afrique du Sud est bien présente. Tyrone, un jeune noir qui vole pour financer les études de sa soeur, est un délinquant au grand cœur alors que le pouvoir sud-africain est bien compromis par la corruption... **CB**

Deon Meyer
Kobra
Seuil
 438 p., 22 €.



SCIENCES POUR LES NULS

➤ Les sciences, ça peut être simple quand c'est bien expliqué, et surtout ça peut être très drôle. Dans le tome 4 de la géniale série dessinée *Tu mourras moins bête* de Marion Moutagne, le professeur Moustache reprend du service pour décrypter différents phénomènes scientifiques : qu'est-ce qu'un vol parabolique ? La psychologie des foules ? *Interstellar*, est-ce possible ? Et la physique gandalfique ? Un ouvrage de vulgarisation scientifique qui est un vrai régal pour apprendre en s'amusant. Gage de reconnaissance, cette bande-dessinée a été sélectionnée au dernier festival d'Angoulême et adaptée en mini-série depuis janvier sur *Arte*. **Joséphine Casso**

Marion Moutagne
Tu mourras moins bête (tome 4)
Delcourt
 247 p., 19,99 €.



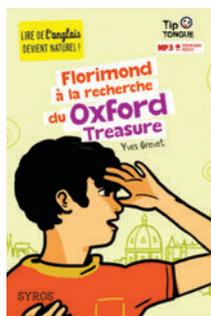
HISTOIRE SANS PAROLES

➤ Ce petit album inaugure une nouvelle collection qui propose des contes traditionnels sans texte. Personnages, objets et lieux y sont représentés sous forme de pictogrammes. Voici donc le

Petit Chaperon rouge, sa mère, sa grand-mère et le chasseur figurés par des triangles, la forêt résumée à une surface vert vif et la maison de la grand-mère à un fond orange. Quant au

loup, il prend l'apparence convaincante d'une paire de ciseaux noirs. Ce petit monde géométrique, trait net et couleurs franches, s'anime pour dérouler pas à pas le célèbre conte et offre un support de choix à l'enfant pour mettre en mots l'histoire à sa façon. À partir de 4 ans. **Maria Meria**

Sonia Chaïne et Adrien Pichelin
Raconte à ta façon... Le Petit Chaperon rouge
Flammarion jeunesse
 32 p., 10,50 €.



L'ANGLAIS EN LISANT

➤ Plus besoin d'attendre l'année du bac pour déchiffrer son premier roman en anglais : avec la collection Tip Tongue, créée en partenariat avec l'Université Bordeaux-Montaigne, on entre en douceur dans la langue, grâce à de petits textes cousus main. L'idée est simple : proposer des romans d'aventure où le français, peu à peu, cède la place à l'anglais. Dans ce volume, un jeune garçon part pour Oxford en voyage linguistique, convaincu de détester à jamais la langue de ses hôtes. Une rencontre amicale et la perspective de rechercher un trésor de nuit, dans une chapelle gothique, le feront changer d'avis et progresser beaucoup, ainsi peut-être que son lecteur. Dès 8 ans. **MM**

Yves Grevet
Florimond à la recherche du Oxford Treasure
Syros
 48 p., 16,90 €.



SHAKESPEARE EN AMÉRIQUE

➤ Le jeune Holling HoodHood est malchanceux : seul presbytérien dans une classe de juifs et catholiques, il voit chaque mercredi ses camarades partir pour la synagogue ou l'église, tandis qu'il est condamné au face-à-face avec l'austère Mme Baker, sa professeure principale. Celle-ci va pourtant lui faire un cadeau inestimable : Shakespeare ! Le jeune garçon s'en empare et se met à parler la langue du dramaturge, devenu son nouveau compagnon de vie en cette année scolaire 1968 où la vie de collégien se révèle mouvementée, sur fond de conflits familiaux et de guerre du Vietnam. Un livre vif et drôle, qui témoigne d'une grande foi en la littérature. Dès 12 ans. **MM**

Gary D. Schmidt
La guerre des mercredis
L'école des loisirs
 380 p., 18,50 €.



L'HÔPITAL, ÇA FAIT MAL ?

➤ Une chute malencontreuse, une fracture du tibia, et voici que commencent les aventures hospitalières du jeune Robin. Il se retrouve aux prises avec le terrible docteur Sataï et le non moins redoutable « frelon », l'infirmière préposée aux piqûres. Dans ce monde sans pitié, ses espoirs de survie reposent sur son voisin de lit, Fabien, et son copain Rémi, qui montent un plan d'évasion. Et même si les événements ne suivent pas tout à fait le cours prévu, Robin s'en sortira. Après avoir vérifié que ses pires angoisses n'étaient peut-être pas de mise. Une bande dessinée au ton juste, qui désamorce avec humour la peur enfantine de l'hôpital. À partir de 10 ans. **MM**

Guillaume Long
Plâtrats !
La joie de lire
 40 p., 10 €.



LA MUSIQUE EXPLIQUÉE PAR YOUPI

➤ À quoi ressemble un concert de rock ? Et un concert de musique classique ? C'est quoi les notes de musique ? Qui était Mozart ? Il y en a des choses à découvrir sur la musique ! *Youpi*, le magazine des 5-8 ans, remonte le temps et raconte à ses lecteurs la grande histoire de Mozart, l'enfant musicien. Il compare un concert classique et rock : organisation, instruments, placement du public, scénographie... Il y a des différences et des similitudes. Pour les petits curieux, on passe à la pratique : *Youpi* propose à ses lecteurs une expérience rigolote pour faire des notes de musique et comprendre comment apparaissent les sons.

Léa Defaÿsse
Youpi, mensuel, en vente dès le 20 mai, 5,95 €.
 Abonnement sur :
www.bayard-jeunesse.com

LIVRE CD

COMÉDIE MUSICALE WESTERN



➤ À l'origine de la comédie musicale *Les Indiens sont à l'ouest*, il y a une commande du Centre de création vocale et scénique d'Aulnay-sous-Bois à la chanteuse et compositrice Juliette. Le résultat est à la hauteur de son engagement auprès des soixante jeunes chanteurs qui ont participé à l'aventure : classique et original, tonique et brillant. L'histoire est drôle : elle relate le tournage d'un western par François, 15 ans, avec ses camarades de lycée. Elle est grave aussi car elle

évoque la résistance des Amérindiens face aux colons. Le recueil pédagogique fournit livret, partition et play-back des orchestres. Une comédie musicale qui ne demande qu'à être rejouée. Dès 7 ans. **Mireille Broussous**

Composé et raconté par Juliette
Les Indiens sont à l'ouest
Little Village
Livre CD, 22 €.



DVD

CAP SUR LE NORD

➤ Ce jour-là, tout est un peu étrange. Une terrible tempête de neige s'abat sur la ville. Les téléphones et les radios ne fonctionnent plus. Et, lorsqu'après l'école, Philémon et ses parents rentrent chez eux en voiture, ils ont un accident avec... un traîneau transportant une famille inuit. Pour Philémon, c'est le début d'une aventure dans un autre espace-temps où il croise la faune polaire et découvre des bribes de civilisation arctique. C'est aussi le commencement d'une belle amitié avec un garçon dont il ne comprend pas le langage. Un dessin animé onirique qui plonge le jeune spectateur dans une tendre et délicate atmosphère. Dès 4 ans. **MB**

Antoine Lanciaux et Sophie Roze
Neige et les arbres magiques
Folimage, DVD, 14,90 €.



CD

MANSET, LE RETOUR

➤ Depuis *Manitoba ne répond plus*, sorti en 2008, Gérard Manset n'avait pas sorti de nouveau disque. C'est autour d'extraits d'*Aphrodite* de Pierre Louÿs, poète proche des Parnassiens à l'écriture décadente et raffinée, que le compositeur, passionné de littérature, a construit ce nouvel album. Parolier d'Alain Bashung qui avait aussi repris son merveilleux *Il voyage en solitaire*, Gérard Manset a sans doute composé avec *Le Lys dans la vallée* ou *L'Amour en Océanie*, quelques-unes de ses chansons les plus ambitieuses. La maîtrise est parfaite et la voix usée du septuagénaire n'en est que plus prenante. **MB**

Gérard Manset
Opération Aphrodite
Parlophone
CD, 17,99 €.



Le Jour du Seigneur

TV

URGENTISTE ET DIACRE

➤ L'émission *Le Jour du Seigneur* diffuse un documentaire de Grégoire Gosset, *Sauveteur et serviteur, diacre pour la vie*, le 29 mai prochain, de 10 h 30 à 11 h, sur France 2. Il dresse le portrait de Lionel Castanier, homme dont la vie est entièrement dédiée aux autres. À la fois, urgentiste, sauveteur dans les hélicoptères de la sécurité civile, et diacre, Lionel Castanier qui vit à Aix-en-Provence ne cesse d'exprimer sa foi. Entre urgences à l'hôpital et prières, il consacre son temps à faire le bien, donner, écouter, soigner et servir la parole de Dieu. Dans un moment d'intimité, il parle aussi de ses choix, de son engagement fort ainsi que de ses renoncements...

Émilie Ropert
www.lejourduseigneur.com



KTO

TV

CATHO QUIZ

➤ Quel surnom qualifie saint Thomas d'Aquin ? C'est le type de question qui pourrait vous être posée si vous participez au *Quiz du Chrétien en Marche*, un jeu de connaissances auquel les téléspectateurs de toutes générations peuvent participer, diffusé sur KTO. Le principe ? Trois candidats viennent chaque semaine tenter de se qualifier pour la finale du mois. Écriture, histoire de l'Église, saints et témoins de la foi... C'est l'occasion de tester ses connaissances en s'amusant, sous la conduite humoristique de Charlie Clarck. On peut se préparer avec le QCM d'entraînement proposé sur le site Internet puis se pré-sélectionner avec le QCM de qualification. Chaque samedi à 19 h 40.

Agathe Le Bescond
www.ktotv.com

LA MISE EN PLACE DE LA RÉFORME DU COLLÈGE



Un document de 21 pages sur les expérimentations et les pistes proposées dans les collèges. À télécharger sur le site www.enseignement-catholique.fr

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU SALON DES MAIRES

DU MARDI 31 MAI AU JEUDI 2 JUIN 2016
PARIS-EXPO - PORTE DE VERSAILLES

Pavillon 2.1
stand B11



Secteur
Petite enfance
Éducation

FORUMS ORGANISÉS SUR LE STAND DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Diversité scolaire :

une participation à la vitalité des territoires

le mardi 31 mai à 12 h

Grand témoin : Françoise GATEL, sénateur-maire de Châteaugiron (35), vice-présidente de l'AMF, présidente de l'AMF 35

Pluralisme et liberté :

la contribution des communes

le mercredi 1^{er} juin à 9 h 30

Grand témoin : Philippe LAURENT, maire de Sceaux (92), secrétaire général de l'AMF

**Proposition éducative de l'École catholique :
au service du lien social**

le mercredi 1^{er} juin à 12 h

Grand témoin : Yvon ROBERT, maire de Rouen (76), vice-président de la commission « Politique de la Ville et Cohésion sociale » commune à l'AMF, France Urbaine et Ville & banlieue

Animation des forums par Denis Peiron,
journaliste à *La Croix*

CAMPS D'ÉTÉ EN TERRE SAINTE du 10 au 27 juillet 2016



Le Réseau Barnabé de l'enseignement catholique propose à des étudiants et de jeunes professionnels (à partir de 21 ans) de partir près de trois semaines en Terre sainte : au programme, dix jours d'animation d'un camp d'été en français dans une école chrétienne de Ramallah puis, au terme de ce camp, une semaine à Jérusalem pour découvrir les lieux saints, prier avec les communautés locales et partir à la rencontre des milieux juifs israéliens.

Renseignements et inscriptions sur :
www.reseaubarnabe.org/camp
ou appeler Alice au 01 45 49 41 33

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Florence Raguenez

« Il respirait la bienveillance »

Journaliste reconvertie en professeur des écoles, Florence Raguenez, dont le blog¹ rend hommage à ses collègues, évoque Monsieur Billard qui, en CM1, lui a donné le goût d'apprendre... puis, plus tard, d'enseigner.

Photos : D. R.

J'entends encore sa voix... Très calme, posée, chaude, exigeante mais souriante... J'ai eu la chance d'avoir Monsieur Billard comme enseignant, à l'école Claude-Bernard d'Orléans (45), en CM1 puis en CM2. J'étais une bonne élève, heureuse à l'école. Mais c'est vraiment avec Monsieur Billard que j'ai pris conscience du plaisir immense d'apprendre, d'entrer dans le travail comme on plonge dans l'eau... et, soudain, de comprendre. C'est cette magie que je cherche aujourd'hui à recréer avec mes élèves, à l'affût de ces étincelles qui, dans leurs yeux, me signalent qu'ils ont compris. De grande taille, Monsieur Billard dégagait une autorité naturelle, sans être intimidant puisqu'il respirait la bienveillance. Il avait l'art de mettre sa classe dans une ambiance propice à la concentration. Aujourd'hui encore, avec mes élèves, je guette ces moments où la nature du bruit change, où l'on entend le groupe se mettre au travail, réfléchir.

Avec Monsieur Billard, je garde notamment le souvenir d'une séance d'histoire où nous devions reproduire un tableau représentant l'assaut d'un château fort. J'étais tellement absorbée que j'ai eu l'impression de vivre la scène. Obligée de faire un effort pour revenir à la réalité, j'ai réalisé que j'étais dans un état de conscience particulier.

À travers de telles expériences, Monsieur Billard m'a donné le goût d'apprendre. Face au savoir, on se sent comme au bord d'un précipice, prêt à s'élancer vers l'inconnu. C'est pour moi une impression délicieuse, mais qui n'est pas dénuée d'appréhensions, de craintes. Il faut se sentir en confiance pour oser ainsi se mettre



... du goût d'apprendre au plaisir d'enseigner.



Florence Raguenez à 10 ans...

Monsieur Billard avait aussi une patience et une sérénité à toute épreuve. Je ne l'ai jamais vu en colère.

découvrir dans sa vie privée. En le retrouvant fidèle à l'image que je me faisais de lui comme professeur, j'ai réalisé combien on enseigne avec ce que l'on est profondément. Ainsi, Monsieur Billard a sans doute contribué à ce que la journaliste que j'ai été se reconvertisse à quarante ans en professeur des écoles. Il a conforté l'image très positive du métier que me renvoyait aussi ma mère, enseignante de lettres en collège. Rencontres avec Michel Tournier, promenades littéraires en bord de Loire, pièces de Molière jouées à Chambord : elle ramenait à la maison toute la joie que ces multiples projets lui procuraient. J'apprécie de pouvoir m'appuyer aujourd'hui sur son expérience et ses conseils.

Finalement, enseigner est un métier qui conduit à sans cesse travailler sur soi et à apprendre... C'est sans doute cela aussi qui m'a amenée à lancer mon blog. Observer les collègues dans leur classe, me retrouver dans une posture d'élève m'enrichit énormément en me permettant de continuer à apprendre de mes pairs.

Propos recueillis par Virginie Leray

1. professeursdesecoles.wordpress.com

en danger, pour accepter d'être bousculé. Monsieur Billard avait aussi une patience et une sérénité à toute épreuve. Je ne l'ai jamais vu en colère. Pas question pour autant de se dissiper ni de se reposer sur ses lauriers... Je réussissais bien mais il m'encourageait toujours à aller plus loin. Un jour il m'a dit : « Là, tu fais l'âne pour avoir la carotte ! », sans doute pour m'inciter à approfondir.

Plus tard, au collège, je suis devenue amie avec la fille de Monsieur Billard que j'ai donc été amenée à

MINI-BIO

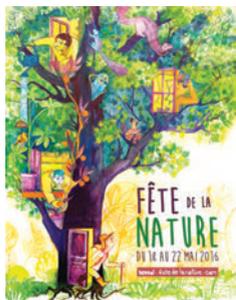
- ▶ 1967 : naissance dans l'Allier.
- ▶ 1970 : primaire à l'école Claude-Bernard à Orléans.
- ▶ 1977 : cours moyen avec Monsieur Billard.
- ▶ 1995 : s'établit en Bretagne et devient journaliste, d'abord pour un hebdomadaire agricole.
- ▶ 2007 : prépare et obtient le concours de professeur des écoles.
- ▶ 2011 : enseignante à l'école Saint-Augustin à Noyal-sur-Vilaine (35).
- ▶ 2012 : crée son blog : « Le quotidien (heureux ?) des professeurs des écoles ».

AGENDA

SOYONS NATURE ! Du 18 au 22 mai 2016

PARTOUT EN FRANCE

La 10^e édition de la Fête de la Nature se prépare ! Du 18 au 22 mai, plus de 5 000 manifestations gratuites seront menées partout en France par les associations de conservation, collectivités locales, établissements scolaires...



Le thème, « Passionnés par nature », met à l'honneur les hommes et les femmes qui œuvrent pour la nature au quotidien. L'occasion pour le public de découvrir des métiers et vocations à travers des rencontres, des témoignages d'acteurs...

Programme complet sur : www.fetedelanature.com

ESPOIR SYRIE Du 26 au 29 mai 2016

PARIS

L'association L'école de l'espoir-Syrie organise du jeudi 26 au dimanche 29 mai à la Galerie Joseph, à Paris, une exposition de dessins d'enfants syriens réfugiés au Liban. Les dessins exposés peuvent être achetés et une urne sera disponible pour recueillir vos dons. L'association entend ainsi récolter des fonds pour soutenir la scolarisation des enfants de l'école Talyani, une école mixte et laïque située dans un camp de réfugiés de la plaine de la Bekaa, au Liban. Vernissage de l'exposition le 26 mai à 18 h.



Galerie Joseph, 116-123 rue de Turenne, 75003 Paris. www.syrielecoledelespoir.org

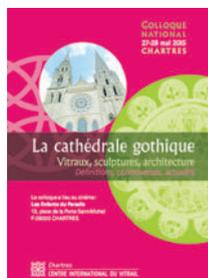
ART GOTHIQUE Du 27 au 28 mai 2016

CHARTRES

Les 27 et 28 mai, le cinéma Les Enfants du Paradis, place de La-Porte-Saint-Michel à Chartres, accueille un colloque national intitulé « La cathédrale gothique : vitraux,

sculptures, architecture ». Archéologues, architectes, historiens, théologiens, éditeurs et restaurateurs tenteront d'approfondir la définition d'une cathédrale, dans son bâti comme dans ses usages. Tarif : 15 €.

Gratuit pour les étudiants et chômeurs. Renseignements et inscriptions auprès du Centre international du Vitrail : 02 37 21 65 72 ou www.centre-vitrail.org



BRADERIES SOLIDAIRES Le 28 mai 2016

PARTOUT EN FRANCE

Apprentis d'Auteuil organise le samedi 28 mai, à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Paris, Strasbourg et Toulouse des braderies solidaires dans le cadre de la 5^e édition de Mamans en fête. Ces huit braderies sont au profit des familles fragilisées que la fondation accompagne tout au long de l'année. Des milliers d'articles neufs de mode, beauté, enfant, maison seront vendus à petits prix. Les sommes collectées permettront de financer des projets locaux d'aide à la parentalité.

www.mamans-en-fete.org



SITE PARTENAIRE

BLOG DE CULTURE CHRÉTIENNE

Le blog critiquesdepresee.com, lancé en janvier dernier, sélectionne les meilleures critiques de films, pièces de théâtre, livres, expositions... parues dans des médias chrétiens, tels que la revue jésuite *Études*, *Le Monde des Religions* ou encore *ECA*. On y trouve aussi des articles publiés cette fois par des médias généralistes mais qui traitent de culture chrétienne. Dernière recension mise en ligne, celle de Marion Muller-Collard (cf. pp. 38-39), parue sur le blog « Lire pour croire » de *La Croix*, qui présente le roman *Mektouba* de Karima Berger (Albin Michel).

ÉTÉ

CAP SUR L'ALGÉRIE Du 31 juillet au 21 août 2016

ALGER

Du 31 juillet au 21 août, les Jésuites proposent aux jeunes âgés de 20 à 30 ans, aimant l'aventure et ayant le sens du service, de participer à un stage de découverte à

Alger. Après deux journées destinées à mieux connaître le pays, l'islam et la vie de l'Église locale, débutera un stage de deux semaines. Les jeunes participeront à une activité organisée par une des communautés religieuses du pays (animation d'un groupe d'enfants, cours de français, accueil de visiteurs dans des lieux d'église...). Le voyage se terminera par deux jours de relecture. Coût du séjour : 200 €, voyage non compris. S'inscrire rapidement car un délai est nécessaire pour obtenir le visa. Contact : ch.ravanel@jesuites.com ; damien.depreville@jesuites.com

CAMPOBOSCO Du 21 au 25 août 2016

RESSINS (42)

Dans un climat de joie et de fête mais aussi d'intériorité et de partage, 300 jeunes, de 13 à 25 ans, vivront le 13^e temps fort estival proposé par la famille salésienne peu avant la rentrée scolaire, sur le thème « Like ton frère ». Grands témoins, débats entre pairs, ateliers créatifs, tournois sportifs, temps

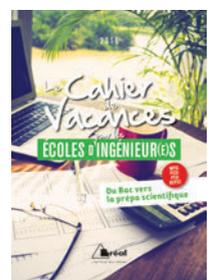


de prière et veillées spirituelles... Le rassemblement, sur le beau site du lycée agricole catholique de Ressins, offre l'occasion d'un ressourcement convivial, pour un tarif de 185 euros, hors transport et avec des aides possibles.

www.campobosco.fr

CAHIERS DE VACANCES PRÉPAS

Les éditions Bréal (Groupe Studyrama) lancent deux cahiers de vacances à destination des bacheliers qui intègrent une classe préparatoire scientifique ou commerciale à la rentrée. Rédigés par des enseignants, ils passent en revue toutes les notions à maîtriser pour débiter une première année de prépa dans les meilleures conditions, à travers des exercices variés et ludiques du type mots croisés, quiz, sudoku, schémas à trous...



Le Cahier de vacances pour les écoles de commerce ; Le Cahier de vacances pour les écoles d'ingénieur, 96 pages, 9,90 €. librairie.studyrama.com



Outil pédagogique pour les 5-12 ans réalisé par le Sgec et la Fondation Apprentis d'Auteuil.

MALLETTE ÉDUCATION AFFECTIVE, RELATIONNELLE ET SEXUELLE

La mallette contient :

- Un jeu de cartes
- Des fiches pédagogiques
- Un livret d'orientation

GRILLE TARIFAIRE POUR LES FRAIS DE PORT

Nb d'ex.	Prix unitaire	Frais d'envoi	Prix TTC
1	20 €	8,13 €	28,13 €
2	20 €	8,93 €	48,93 €
4	20 €	10,53 €	90,53 €

LA MALLETTE « AU FIL DE LA VIE » : 20 € L'EXEMPLAIRE (hors frais de port)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58). Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

Des points de repère pour aider les acteurs de l'Enseignement catholique à articuler projet chrétien d'éducation et laïcité républicaine.

Prix unitaire 10 € (hors frais de port)



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ET LAÏCITÉ : 10 € L'EX. (HORS FRAIS DE PORT)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

PRIX TTC FRAIS DE PORT COMPRIS

Nb d'ex.	Prix TTC	Nb d'ex.	Prix TTC
1	15 €	10	109 €
2	26 €	20	172 €
5	57 €	30	326 €

